

Institut d'Enseignement à Distance
UNIVERSITE PARIS 8
Master 1 de psychologie clinique, psychopathologie et
psychothérapies 1^{ème} année

Approche Psychanalytique de la
Médiurnité
Etude auprès de six sujets médiums

Tome 1

Mémoire présenté par Geoffrey Spriet
N° d'étudiant : 172819

Sous la direction de Mme Silke Schauder

Année 2005/2006
Session de septembre

Table des matières

Remerciements	5
Résumé	6
Mots-clefs	7
Introduction	8
<u>I Concepts théoriques</u>	14
A) Théories et Histoire de la médiumnité	14
1) Aperçus historiques et théoriques de la médiumnité	14
1.1. Aux origines du spiritisme	14
1.2. Présentation de la doctrine spirite	16
1.3. Les médiums	19
1.3.1. Les médiums à dédoublement	19
1.3.2. Les médiums à aura	20
1.4. Le spiritisme aujourd'hui	22
2) Médiumnité et pathologie mentale	25
2.1 Spiritisme, médiumnité et aliénisme	28
2.1.1. Janet et l'Automatisme Psychologique (1889)	29
2.1.2 La théorie du Polygone de Grasset (1911)	32
2.2 Les approches psychodynamiques de la médiumnité : Flournoy et la psychanalyse	33
2.2.1 Théodore Flournoy (1854-1920) : « <u>Des Indes à la Planète Mars – Etude sur un cas de somnambulisme avec Glossolalie</u> »	34
2.2.2 Jung (1875-1961) et la « <u>Psychopathologie des phénomènes dits occultes</u> »	37
2.2.3 Ferenczi (1873-1933) et la médiumnité	38
2.2.4 Sigmund Freud (1854-1939), le spiritisme et la possession	39
2.3 Psychose et Médiumnité : la question des délires spirites	41
2.3.1 Gilbert Ballet et la Psychose Hallucinoire Chronique (1911)	42
2.3.2 Séglas et le délire d'influence (1914)	43
2.3.3 De Clérambault (1872-1934) et l'Automatisme Mental (1920)	45
2.3.4 Salo Kern et l'histoire clinique de Berthe (1936)	48

3) Approches contemporaines de la médiumnité	49
3.1 L'émergence du concept des « Etats Modifiés de Conscience » (Lapassade, 1987 ; Valla, 1992)	50
3.2 Le point de vue psychanalytique moderne au sujet de la médiumnité	56
3.2.1 Anne Juranville (2001) et les « <u>Figures de la possession</u> »	56
3.2.2 Jean-Claude Maleval et le cas « Hélène Smith » revisité (1989, 1997, 2000)	58
3.2.3 Elisabeth Laborde-Nottale (1990) et « <u>La voyance et l'Inconscient</u> »	60
 B) La Psychose	61
1) La psychose : une défaite de la pensée ?	62
2) L'échelle des délires	64
3) Délire psychotique et délirium névrotique	67
 <u>II Problématique, Hypothèses, et Méthodologie</u>	72
A) Problématique	72
B) Hypothèses	73
C) Méthodologie	74
1) Les critères de distinction délire psychotique/état oniroïde	74
1.1 Critères répondant à l'hypothèse H1	75
1.2 Critère répondant à l'hypothèse H2	78
1.3 Critères répondant à l'hypothèse H3	79
2) Elaboration du questionnaire	85
3) La grille d'évaluation	96
4) Recherche des sujets médiums	99
D) Présentation des six médiums	103
1) Présentation d'André, 57 ans, médium	103
2) Présentation de Christophe, 42 ans, médium	104
3) Présentation de Patrick, 46 ans, médium	106
4) Présentation de Diane, 76 ans, médium	108
5) Présentation d'Isabelle, voyante et médium, âgée d'une cinquantaine d'années	109
6) Présentation de Karim, médium, âgé d'une trentaine d'années	110

<u>III Résultats et Discussions</u>	113
A) Analyse des résultats	113
1) Analyse de l'entretien avec André	113
2) Analyse de l'entretien avec Christophe	125
3) Analyse de l'entretien avec Patrick	136
4) Analyse de l'entretien avec Diane	148
5) Analyse de l'entretien avec Isabelle	158
6) Analyse de l'entretien avec Karim	170
B) Discussions	181
1) Mise à l'épreuve de l'hypothèse H1	182
2) Mise à l'épreuve de l'hypothèse H2	185
3) Mise à l'épreuve de l'hypothèse H3	187
<u>Conclusion</u>	194
Bibliographie	201
Annexes (entretiens avec les médiums) : à consulter dans le Tome 2	

Remerciements :

- A Madame Silke Schauder, Maître de conférences à l'IED, pour ses encouragements et la qualité de son suivi.
- A Monsieur Serge Tribolet, psychiatre des hôpitaux à l'hôpital Maison Blanche (75010) et responsable du stage que j'y ai effectué durant l'année 2005/2006, qui a favorisé la prise de contact avec la majorité des médiums rencontrés dans le cadre de ce mémoire.
- A Madame Ressouches, exerçant à l'association USFIPES, pour sa gentillesse et sa confiance lorsqu'elle m'a permis d'entrer en contact avec les médiums de cette association.
- A Madame Claudia Bonmartin, exerçant à l'association CESAK, pour son aide et son accueil chaleureux.
- Aux médiums que j'ai rencontrés, pour leur confiance et leur disponibilité.
- A ma compagne Juliette, pour son soutien et ses conseils techniques.

Résumé

La médiumnité se définit par la capacité pour certains sujets prédisposés, à communiquer avec l'au-delà et les âmes défuntés, les anges, les guides... Elle s'est déployée lors de l'émergence du spiritisme, vers la fin du 19^{ème} siècle jusqu'au début du 20^{ème} siècle. Les concordances entre la médiumnité et la psychose, tant dans la description des expériences (perception de voix, de visions, sensations corporelles...) que dans les thèmes évoqués par les sujets (communications avec les morts) nous ont incité à rechercher des liens plus profonds entre ces deux entités.

Notre démarche a donc consisté à repérer chez six sujets médiums la présence ou l'absence de critères de la psychose, hors délire et hallucinations. En effet, dans la mesure où les « voix » ou les « visions » sont des signes communs aux médiums et aux sujets psychosés, le statut de l'hallucinatoire se devait d'être affiné car constitutif de la définition de la médiumnité et de celle de la psychose. Il nous fallait donc nous baser sur un système théorique capable de distinguer les hallucinations psychotiques de celles qui ne le sont pas. Ainsi Jean-Claude Maleval¹ opère une différenciation entre le délire psychotique d'une part et le délirium oniroïde d'autre part. Un délire psychotique évolue selon une échelle à quatre étapes aboutissant à la paraphrénisation, forme de psychose stabilisée ayant consenti à la jouissance de l'Autre (à l'instar de Schreber qui accepta de devenir la femme de Dieu pour engendrer une nouvelle humanité). En revanche les déliriums oniroïdes et les hallucinations qui les accompagnent sont structurés comme des rêves nocturnes et surviennent lors des états de transe ou d'hystérie.

Notre hypothèse consiste à envisager que la médiumnité soit une forme de psychose qui se situerait à l'étape de la paraphrénie (psychose stabilisée). Nous avons donc mené des

¹ Jean-Claude Maleval, Folies Hystériques et Psychoses Dissociatives, Paris, Payot, 1981

entretiens au domicile des six sujets médiums, contactés par le biais d'associations spirites. Ces entretiens furent réalisés sur la base d'un questionnaire réalisé par nos soins et selon les critères de différenciation mis en évidence par Jean-Claude Maleval.

Cette hypothèse n'a pas été confirmée : les six sujets médiums nous ont convaincu que leurs expériences ne relevaient pas de la psychose, et se rapprochaient davantage des états de dissociation, bien qu'on ne puisse réduire ces manifestations singulières à des concepts déjà existants.

Mots-clefs : Médiumnité, Psychose, Délire, Hallucinations, Paraphrénie, Délirium Oniroïde

Introduction :

Un travail de recherche sur la médiumnité effectué dans un cadre universitaire peut paraître inopportun si l'on tient compte du fait, ainsi que nous le rappelle Anne Juranville, que voyance et médiumnité sont des domaines « *que la rationalité scientifique a trop vite annexé soit du côté de la folie, douce ou tonitruante, soit, selon un positivisme dont a pu participer Freud, dans les zones régressives du primitivisme de la psyché : l' « animisme », qui définit un stade infantile de l'humanité ayant vocation à être « dépassé »*². On ne peut omettre le qualificatif de charlatanisme trop facilement énoncé par l'opinion commune, mais ce dernier point peut être écarté, en partant du principe que les perceptions de ces médiums sont avérées. Néanmoins, différents éléments nous invitent à remettre en cause la vision si tranchée de la « *rationalité scientifique* » et à penser comme légitime toute étude tendant à approfondir et à complexifier les relations entre médiumnité et « folie ».

En effet, c'est dans Histoire de la découverte de l'Inconscient³ d'Henri F. Ellenberger et Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France⁴ de Nicole Edelman, que nous découvrons que le spiritisme n'est pas sans liens avec le monde de la folie, de la psychiatrie et des premiers temps de la psychologie dynamique. En effet, le Marquis de Puységur (1751-1825), disciple de Mesmer, magnétise un jour l'un des ses serviteurs, qui tombe dans un sommeil profond mais reste lucide et révèle des dons de clairvoyance. Cet état, par la suite appelé somnambulisme, sera à l'origine de plusieurs théories divergentes issues de l'étude des trances. Le « somnambule » a d'un côté contribué à l'émergence de l'hypnose et du concept d'inconscient, qui sera la notion-clef de toute la psychanalyse de Freud jusqu'à aujourd'hui, et d'un autre côté, laissé place à la figure du médium, qui de par ses potentialités insoupçonnées

² Anne Juranville, Entre deuil et mélancolie, la voyance, in Des mélancolies, Paris, Editions du Champ Lacanien, 2001

³ Henri F. Ellenberger, Histoire de la découverte de l'Inconscient (1970), Paris, Fayard, 1994, p. 116

⁴ Nicole Edelman, Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France 1785-1914, Paris, Albin Michel, 1995, p. 75

révélaient au monde commun toute la richesse de l'au-delà par le contact privilégié qu'il entretenait avec les désincarnés. Le médium est un sujet capable de percevoir l'au-delà ou d'en permettre la manifestation dans le monde physique, par des apparitions ou des coups frappés. L'origine commune, encore peu mise en valeur dans l'histoire des idées, de ces deux courants de pensée, nous laisse entrevoir le lien étroit entre « folie » et phénomènes médiumniques, puisque ce qui a été perçu par les uns comme des signes de l'au-delà, aura été conçu par d'autres comme des symptômes pathologiques, des fantasmes inconscients, des manifestations morbides...

Par ailleurs, à l'époque où les hystériques de Charcot faisaient grand bruit, les états médiumniques ont suscité l'intérêt de nombre de savants et ont contribué à alimenter le savoir psychiatrique⁵. Beaucoup d'entre eux rapprochaient la médiumnité d'une certaine forme de pathologie et considéraient la pratique spirite comme susceptible d'induire cette pathologie mentale. De même, les théoriciens de la doctrine spirite, notamment Allan Kardec, qui n'étaient pas sans ignorer les théories psychiatriques de l'époque, ne se gardaient pas de prévenir les médiums et les adeptes du spiritisme du danger de cette pratique, qui pouvait conduire jusqu'à la folie : il consacre un chapitre de son ouvrage Le livre des médiums pour y évoquer ces risques liés à la pratique spirite. Outre la probabilité plus grande de folie chez les médiums prédisposés par la faiblesse du cerveau, il met en garde les médiums « imparfaits », dont le manque de qualités morales, les expose à être « obsédés », « fascinés » ou subjugués », c'est à dire à être sous la « *domination morale et souvent matérielle de la part de mauvais Esprits* »⁶. De même, Héléna Blavatsky, célèbre médium, fondatrice de l'école de la Théosophie, mettait en garde ses lecteurs de la manière suivante : « *Les meilleurs, les plus puissants médiums ont tous souffert dans leur corps et dans leur âme. Rappelez vous la fin déplorable de C. Forster, qui est mort de folie furieuse dans un asile d'aliénés. Souvenez-vous*

⁵ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999

⁶ Allan Kardec, Le livre des Médiums, Paris, Dervy-Livres, 1972 (1861, 1^{ère} édition), p. 237

de Slade, qui est épileptique ; d'Eglington, le premier médium d'Angleterre en ce moment, qui souffre du même mal. Voyez encore quelle a été la vie de Dunglas Home... Voici enfin les sœurs Fox, les plus anciennes médiums, les fondatrices du spiritisme moderne. Après plus de quarante ans de rapports avec les « Anges », elles sont devenues grâce à ces derniers, des folles incurables.⁷ » Ainsi, pour les spirites, beaucoup de « malades mentaux », sans opérer une quelconque distinction entre névrose et psychose, sont des êtres importunés par un esprit et qui nécessiteraient des soins spécifiquement spirites. Un ouvrage spirite intitulé « Sauvée de la folie⁸ » relate la guérison d'un tel cas de folie, présentant alors le spiritisme comme une forme de thérapeutique porteuse d'un nouveau discours sur le mal-être⁹. Lors d'une conférence récente¹⁰, l'auteur de ce livre a confirmé que les manifestations néfastes d'esprits pouvaient être à l'origine des névroses, des psychoses ou de la schizophrénie.

Néanmoins, à quel type de « folie » font référence les auteurs qui associent celle-ci à la médiumnité ?

L'éventualité d'une similitude entre psychose et médiumnité a été maintes fois énoncée par plusieurs auteurs, tels que Philippe Wallon, Michel Perrin, ou Piers Vitebsky, qui se sont néanmoins abstenus d'avancer des certitudes à ce sujet, ou qui ont clairement affiché leurs réserves. Ainsi le premier associe psychose et phénomènes paranormaux : « *Chez le sujet psychotique, le schizophrène en particulier, à l'inverse, cette frontière est fragile, le sujet est menacé, presque en permanence, par les contenus inconscients : le paranormal apparaît dans sa vie quotidienne, la « pensée magique » constitue une forme de pensée presque habituelle* »¹¹. Michel Perrin, évoquant les positions de la psychologie et de la psychiatrie quant au chamanisme, présente le point de vue des défenseurs de l'anormalité

⁷ Hélène Blavatsky, Clé de la Théosophie, Paris, Publications de la Société Théosophique, 1895

⁸ Divaldo Pereira Franco, Sauvée de la Folie, Chêne-Bourg Suisse, Editions Soleil, 1985

⁹ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 26

¹⁰ Conférence du médium Divaldo Pereira Franco au centre spirite Lyonnais Allan Kardec, le 08 juin 2005 ayant pour thème : « L'Obsession »

¹¹ Philippe Wallon, Le paranormal, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1999, p. 81

psychique du chamane et mentionne la psychose parmi les différentes hypothèses : « *Des psychologues ou des ethnopsychiatres ont parlé, au sujet des chamanes, de psychose hystérique, de schizophrénie, de névrose de type hystérique (...), de pathologie du dédoublement (...), etc...* »¹². L'auteur rappelle également le point de vue de Georges Devereux¹³, considérant le chamane comme un psychotique. Piers Vitebsky établit une analogie très claire : « *Le parallèle le plus frappant avec la « folie » chamanique se trouve peut être dans la schizophrénie. La crise schizophrénique est susceptible de plonger l'individu dans des effrois comparables aux visions initiatiques du chamane sibérien.*¹⁴ »

Enfin, la psychose hallucinatoire chronique, décrite par Ballet¹⁵ en 1911, est une psychose délirante caractérisée par la richesse de l'activité hallucinatoire, l'évolution chronique et l'absence de prédisposition paranoïaque. Certains sujets touchés par cette affection parviennent à vivre sans que des soins leur soient prodigués, du fait de leur stabilité. La médiumnité ne pourrait-elle pas être rapprochée de cette entité nosographique ?

Par ailleurs, la littérature psychiatrique et psychanalytique évoque nombre de patients psychotiques prétendant converser avec des entités invisibles. Ainsi, un cas célèbre de la psychanalyse, le Président Schreber relate dans les Mémoires d'un Névropathe ses conversations avec les esprits des arbres et des oiseaux, qui sont en fait des âmes des morts : « *Mais pour ce qui est du fait en lui-même, cela est hors de doute, les nerfs qui se cachent dans ces oiseaux sont bien des restes (nerfs dépareillés) d'âmes de gens ayant accédé à la béatitude, et je me fonde pour l'affirmer sur les milliers d'impressions sensibles que j'ai pu recueillir en ce sens, jour après jour, pendant ces quelques années* »¹⁶.

Serge Tribolet, psychiatre et philosophe, nous expose le discours de François, un de ses patients psychotiques qui prétend parler avec les morts : « *Lorsque j'étais en Egypte, j'ai*

¹² Michel Perrin, Le Chamanisme, Paris, PUF, Que Sais-je ?, 1998, p. 54

¹³ Georges Devereux, Ethnopsychiatrie des Indiens Mohave, Synthélabo, 1996

¹⁴ Piers Vitebsky, Les Chamanes, Paris, Albin Michel, 1992, p. 138

¹⁵ Gilbert Ballet, La psychose hallucinatoire chronique, L'encéphale, n° 11, novembre 1911, pp. 401-411

¹⁶ Daniel-Paul Schreber, Mémoires d'un Névropathe, Paris, Seuil, 1975, pp. 173-174

été momifié mentalement. (...) Depuis que j'ai été momifié, j'entends les morts. Ils me disent que je suis mort-vivant, que j'ai déjà été enterré et que je suis sorti de terre pour faire la Révolution.¹⁷ »

Ainsi, nous serions tout naturellement amenés à associer la médiumnité et la psychose. Mais que pouvons-nous penser des médiums qui ont un contact régulier avec les désincarnés, duquel ne résulte aucune souffrance et qui ne sont pas en demande de soins ? Peut-on se permettre d'établir une similitude entre leurs facultés et une forme de folie psychotique ?

La psychanalyse, depuis des auteurs tels que Bergeret, ou Lacan, a pensé le psychisme humain en termes de structure et ont par conséquent considérablement assoupli la frontière arbitraire et rigide entre « normal » et « pathologique ». Beaucoup d'études de patients psychotiques présentaient des sujets qui avaient dû avoir recours à un thérapeute du fait de la souffrance que leur causaient leurs symptômes. Peut-on ainsi concevoir un sujet de structure psychotique qui ne souffrirait pas de ses symptômes, les masquant, les maintenant à bas bruit, ou les adaptant à un contexte culturel et environnemental propice ? Ainsi, Jean Bergeret¹⁸ évoque les parapsychoses, et cite le cas d'un ancien voisin qui se considérait comme la 7^{ème} réincarnation de Scarron. L'auteur mentionne un délire masqué et tempéré par un intérêt pour l'ésotérisme encore socialement accepté. Il ne développe toutefois pas ce créneau et reste cantonné à une définition de la psychose tirée de l'étude des « psychotiques d'hôpital. » Les auteurs lacaniens nous semblent plus prolixes quant à l'étude de la structure psychotique hors de tout contexte pathologique. Lacan lui-même a initié le mouvement par l'étude de Joyce et la formation du concept de suppléance¹⁹. Par ailleurs Jean-Claude Maleval²⁰ insiste sur la compatibilité entre la psychose et de hautes facultés intellectuelles et cite nombre d'écrivains

¹⁷ Serge Tribolet, La Folie, un bienfait pour l'humanité, Paris, Editions de la Santé, 2004, p. 87

¹⁸ Jean Bergeret, La personnalité normale et pathologique, Paris, Dunod, 1974, pp. 96-98

¹⁹ Jacques Lacan, Le Sinthome 1975/1976, Paris, Seuil, 2005

²⁰ Jean-Claude Maleval, La Forclusion du Nom du Père, Paris, Seuil, 2000, p. 23

et d'artistes dont la structure psychique était de nature psychotique. De même, Colette Soler²¹ met en évidence comment le concept lacanien de Forclusion du Nom-du-Père, loin de se réduire à une forme de pathologie, pouvait favoriser la création artistique. Ainsi, les travaux psychanalytiques contemporains qui ont enrichi et renouvelé la définition de la psychose permettraient l'assimilation de la médiumnité à une psychose « stabilisée ».

Si la médiumnité fait l'objet d'études prolifiques par la psychiatrie du début du siècle alors que le mouvement spirite était en pleine vogue, de nos jours, elle reste assez peu étudiée à la lumière des nouvelles données de la psychanalyse, sauf par quelques auteurs dont nous développerons plus loin les travaux.

Par le présent mémoire, nous souhaiterions étudier des sujets se déclarant médiums et se disant communiquer avec un monde invisible inaccessible à l'œil de la science pour vérifier si leurs facultés sont les manifestations d'une structure psychique particulière, en l'occurrence psychotique (qu'on ne saurait qualifier de « pathologique » sans énoncer un jugement de valeur), manifestations se déployant en dehors de tout contexte de soins.

Ce travail a été choisi car aucune étude à notre connaissance n'a été réalisée sur une population de médiums pour confirmer ou infirmer la structure psychique psychotique de ladite population.

Ainsi, nous aborderons dans un premier temps les concepts théoriques qui traitent successivement des doctrines spirites, de la position de la psychiatrie du début du siècle quant à la médiumnité, et les points de vue contemporains. Puis, seront présentés les hypothèses et les instruments utilisés pour appréhender le psychisme des sujets médiums. Enfin, les données recueillies seront analysées pour être exploitées et confrontées à nos hypothèses.

²¹ Colette Soler, L'aventure littéraire ou la psychose inspirée, Paris, Editions du Champ Lacanien, 1994, 4^{ème} de couverture

I Concepts Théoriques

L'articulation entre médiumnité et psychose nécessitera en premier lieu la présentation de la médiumnité, d'une part d'un point de vue historique et théorique, et une définition de la psychose, dans son aspect symptomatique mais aussi structural, ainsi que l'a abordé la psychanalyse.

A) Théories et Histoire de la Médiumnité

Après une brève présentation théorique et historique de la médiumnité et de sa doctrine initiale, le spiritisme d'Allan Kardec, nous développerons le point de vue psychiatrique sur la médiumnité, puis nous aborderons les points de vue contemporains, dans le but de mettre en évidence les difficultés récurrentes tout au long de l'histoire pour appréhender et théoriser la médiumnité.

1) Aperçus historiques et théoriques de la médiumnité

1.1 Aux origines du Spiritisme

Cette approche historique nous permettra d'appréhender le contexte culturel au sein duquel les expériences médiumniques ont débuté puis évolué. Si le spiritisme est une doctrine relativement récente qui prit naissance au XIX^{ème} siècle²², les pratiques et phénomènes de

²² Nicole Edelman, Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France 1785-1914, Paris, Albin Michel, 1995

contact avec un monde spirituel invisible ont été recensés en de nombreux lieux par les historiens et anthropologues.

Dès la Grèce Antique, la Pythie du sanctuaire de Delphes entrait en contact avec le dieu Apollon pour dire l'oracle à qui lui demandait²³. Plus près de nous, l'ouvrage intitulé De la Philosophie Occulte, écrit par Cornelius Agrippa en 1533 explique en sa troisième partie comment évoquer les anges, les esprits et les démons ; il est encore étudié de nos jours. Le chaman, guérisseur au sein des peuples sans écriture et animistes, auquel Mircea Eliade²⁴ a consacré un ouvrage devenu classique, prend contact avec les esprits de la nature par l'absorption de plantes hallucinogènes, comme le peyotl, pour soigner les malades. Lévi-Strauss²⁵ a même assimilé la pratique thérapeutique du chamane à celle du psychanalyste. Cette courte présentation d'exemples historiques ou ethnologiques pouvant se rapprocher de la médiumnité est bien entendu loin d'être exhaustive.

Le spiritisme connut un de ses précurseurs en la personne d'Emmanuel Swedenborg (1688-1772), grand visionnaire qui fonda une école ésotérique toujours active de nos jours. Swedenborg prétendait entrer en contact avec les anges et les esprits lors d'états de transe qui succédaient à la prière, ce qu'il relata dans Songes d'un visionnaire (1776). On attribue à son mouvement une influence décisive dans le développement du spiritisme.

C'est à Hydesville, aux Etats-Unis, en 1847 que débuta l'histoire officielle du spiritisme. La famille Fox y habitait une ferme qu'on disait hantée. Des coups étaient frappés dans les cloisons et des meubles se déplaçaient tout seuls. C'est en établissant un code qui était le précurseur de l'alphabet spirite que la famille Fox put dialoguer avec l'entité auteur de ces manifestations, et ce essentiellement par l'intermédiaire des deux jeunes sœurs, Margaret et Katie, qui étaient médiums. L'esprit s'identifia sous le nom de Charles Haynes (ou Charles

²³ Eric Robertson Dodds, Les Grecs et l'Irrationnel, Paris, Aubier, 1965

²⁴ Mircea Eliade, Les techniques archaïques de l'extase, Paris, Payot, 1951

²⁵ Claude Lévi-Strauss, L'efficacité symbolique, 1949, in Anthropologie Structurale, Paris, Plon, 1958

Ryan), colporteur assassiné par un précédent locataire et qui fut enterré dans la cave. Les Fox y trouvèrent effectivement des restes humains.

Cette nouvelle méthode de communication avec les esprits se répandit très rapidement en Amérique, suscitant beaucoup de pratiques et révélant nombre de médiums qui s'ignoraient. En 1854, l'Amérique comptait plus de 3 millions de fidèles et plus de 10 000 médiums. Le phénomène dépassa rapidement les frontières américaines et pénétra en Europe, provoquant également un vif succès.

Dès 1854, un français du nom de Léon Hyppolite Rivail, (1804-1869) pédagogue disciple de Pestalozzi, reçut l'initiation au spiritisme, non sans réticence, par un magnétiseur, M. Forestier. Hyppolite Rivail prit ensuite le pseudonyme d'Allan Kardec, nom qu'il portait en tant que druide lors d'une précédente incarnation, et qui lui fut révélé par une entité nommée « Esprit de Vérité ». Ce dernier lui enjoignit de travailler dans le sens initiatique qui lui était propre depuis bien des réincarnations. Allan Kardec fut le codificateur officiel du mouvement qu'on allait appeler plus tard le spiritisme ; les communications avec les esprits passaient alors de « jeu de société » (on l'appelait en Amérique la « danse des tables ») à une pratique inscrite dans un cadre spirituel et moral rigoureux.

1.2 Présentation de la doctrine spirite

Les ouvrages écrits par Allan Kardec sont aujourd'hui encore considérés comme essentiels :

-Le livre des Esprits (1857)

-Le livre des Médioms (1861)

-l'Évangile selon le spiritisme (1864)

Ce sont ces ouvrages, dictés par les esprits qui regroupent l'ensemble de la doctrine spirite.

Pour Allan Kardec, « le spiritisme est la doctrine fondée sur l'existence des Esprits », l'Esprit désignant l'âme impérissable de l'homme qui a pour tâche d'évoluer vers le divin au travers de ses différentes incarnations et dans l'au-delà.

Le spiritisme conçoit l'homme comme étant constitué de trois éléments principaux :

- **l'âme humaine**, immortelle, immatérielle.

- **le périsprit**, élément composé d'une substance très subtile, invisible à l'œil nu, qui constitue le « fluide vital ». Il est l'intermédiaire entre le monde physique et le monde spirituel et se fait aussi appeler corps astral ou corps éthérique. C'est par l'énergie du périsprit du médium que les esprits parviennent à se manifester, en faisant bouger les tables, ou en créant une substance ectoplasmique.

- **le corps physique**, élément matériel et grossier soumis aux lois du monde physique.

Au moment de la mort, l'âme et le périsprit se séparent du corps et c'est l'union de ces deux éléments qui constituent l'esprit.

Le spiritisme est structuré comme une religion qu'on pourrait qualifier de « laïque », en ce sens qu'elle ne se charge pas de clergé ou de liturgie et n'exige pas de profession de foi ni de baptême ; la doctrine reste identique malgré le nombre important de petits groupes indépendants. Même si elle s'inspire beaucoup de la pensée chrétienne, elle se veut aujourd'hui très syncrétiste et admet que toutes les religions sont des expressions du divin apporté aux hommes par le biais de grands « médiums » : Jésus, Mahomet, Bouddha...

Le spiritisme est donc une doctrine spiritualiste qui admet l'existence de l'au-delà, des esprits, de Dieu, de la réincarnation... et qui a développé des moyens de communiquer avec ces esprits. Cette doctrine fait donc de la Révélation non plus un événement ponctuel, exceptionnel et réservé aux élus, mais un phénomène quotidien, et accessible à tous. Les

esprits, qui ont une connaissance plus accrue du monde de l'au-delà ont donc vocation à enseigner à l'homme leurs expériences sur le chemin de l'évolution. Ainsi, pour les spirites, le monde des esprits n'appartient pas au surnaturel ou à l'irrationnel mais au contraire : le spiritisme se veut naturel et rationnel. Le spiritisme n'a donc rien inventé mais permet la révélation à tous. Elle fut qualifiée de démocratique, se développant notamment dans les milieux populaires.

Le spiritisme, contrairement aux différentes doctrines chrétiennes, admet la réincarnation comme principe incontestable. Chaque âme s'efforce en effet d'évoluer vers le divin, ce qui nécessite de passer par plusieurs vies : c'est par une multitude d'incarnations que l'âme parvient à la pureté et à la connaissance. Les progrès accomplis au cours des différentes incarnations ainsi que dans l'au-delà, ne sont pas automatiques et résultent du travail et des efforts de chaque individu, ce qui explique que les esprits ne sont pas égaux et que certains sont plus évolués que d'autres. Ce principe de l'échelle spirite, point important de la nouvelle Révélation, admet plusieurs niveaux dans l'évolution : les esprits imparfaits, les bon esprits et les purs esprits. Les différentes réincarnations ne se vivent pas toutes sur Terre mais également sur les différentes planètes de notre système solaire, en fonction du degré d'évolution : par exemple, Mars nous est inférieure, Vénus plus avancée.

La codification du spiritisme par Allan Kardec a ainsi inscrit la pratique de l'évocation des esprits dans un cadre morale très stricte, proche de la pensée chrétienne, qui prône le respect du prochain et l'amour de Dieu.

1.3 Les médiums

Nous rappelons la définition du médium : Le mot « médium » provient du latin qui signifie intermédiaire. Le médium est donc un intermédiaire entre le monde objectif et le monde des esprits, inaccessible par les sens communs.

Comme nous l'avons vu précédemment, c'est la force vitale du périsprit de ces individus qui leur permet d'aider les esprits à se manifester auprès des mortels. Certains médiums sont capables de se dissocier comme les mourants : ce sont les médiums à dédoublement. D'autres encore ont la faculté d'utiliser la force vitale de leur périsprit pour aider les esprits à se manifester : ce sont les médiums à aura.

1.3.1 Les médiums à dédoublement

Cette catégorie de médium est capable de séparer leur âme et leur périsprit de leur corps physique.

Le médium à incorporation en constitue le genre le plus répandu. Son corps physique rendu disponible a donc la possibilité d'accueillir une entité, qui va parler et agir comme s'il s'agissait de son propre corps. Le médium est le plus souvent placé en état de transe par un hypnotiseur.

Le médium à exploration directe se dédouble aussi, en état de transe ou en toute conscience et rapporte les rencontres avec les esprits ou les expériences vécues dans les plans plus subtils de l'au-delà.

Le médium à ectoplasme est capable grâce à l'énergie de son périsprit de matérialiser les esprits, soit de rendre plus dense et plus tangible leur périsprit. Une matière subtile appelée ectoplasme sort de la bouche du médium et fait apparaître la main ou le visage d'un esprit.

Yvonne Castellan²⁶ cite ainsi la médium Florence Cook qui fit apparaître l'ectoplasme de Katie King, décrit comme particulièrement tangible et complet.

1.3.2 Les médiums à « aura »

Le phénomène bien connu des « tables tournantes » ou des « raps » (coups frappés) sont dus à cette catégorie de médiums. En effet, l'explication de ces actions sur la matière, fut rapporté lors de séances à Allan Kardec : les esprits n'ont aucune action directe sur la matière, mais peuvent puiser l'énergie vitale du périsprit du médium et ainsi « animaliser » les tables, objets... L'énergie du périsprit des désincarnés n'est pas suffisante pour agir sur le monde matériel : l'intervention du médium est indispensable.

Les dispositifs de communication avec les esprits furent de plus en plus élaborés. A l'origine, les sœurs Fox élaborèrent un code par le biais de coups frappés dans le mur : c'est la typtologie ou langage des signes. Le système des tables tournantes, employé par la suite, repose sur le même principe : le pied de la table frappe un coup pour « oui » et deux coups pour « non ». Des praticiens, limités par la pauvreté des dialogues possibles, ont inventé le Oui-jà, dont le principe consiste à laisser ses mains sur une planche à roulette, qui, orientée par l'esprit, forme un mot avec les lettres de l'alphabet gravés sur une grande planche de bois. Citons encore la psychographie, ou écriture automatique, dont le principe consiste pour le médium muni d'un stylo et d'une feuille de papier, à laisser un esprit guider sa main pour retranscrire un message. Par ailleurs, aucune formule n'était requise mais il était conseillé de procéder dans une pièce obscure pour faciliter la perception d'une apparition légère et pour favoriser la matérialisation d'ectoplasmes, que la lumière pouvait endommager.

²⁶ Yvonne Castellan, Le Spiritisme, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1954, p. 27

Des médiums recommandaient le « cabinet noir » : on installe dans un angle de la pièce un triangle en diagonale auquel on accroche des rideaux qui isolent le coin. C'est dans ce coin que se tient le médium et un hypnotiseur si besoin. L'assemblée fait la chaîne en se tenant la main dans le reste de la pièce, attendant la manifestation d'un esprit par la voix du médium ou par une apparition. Un grand recueillement et beaucoup de patience étaient nécessaires pour espérer communiquer avec une entité²⁷.

Kardec répertorie plusieurs types de médiums, aux activités différentes :

- les médiums à effets physiques : lévitations d'objets, coups frappés...
- les médiums sensitifs : captent la présence d'un esprit par une impression personnelle
- les médiums auditifs : entendent les voix des esprits, soit en eux-mêmes, soit à l'extérieur.
- les médiums voyants : entrent en contact par leur périsprit avec le périsprit des esprits. Il en résulte des impressions visuelles
- les médiums parlants : Ils n'entendent pas les esprits, qui parlent à travers eux par les organes de la voix.
- les médiums guérisseurs : Leur force vitale, ajoutée et combinée à la force du périsprit des esprits, ranime la vie animale du patient.
- les médiums écrivains ou psychographes
- les médiums spéciaux, spécialisés dans un certain type de communication, poétique, musicale, savante....

Parmi les médiums les plus célèbres, on peut citer Dunglas Home, médium américain à la réputation internationale, qui arriva en France en 1855. Des témoignages rapportent à son

²⁷ Ibidem, p. 38

sujet qu'il s'asseyait sur une chaise et s'élevait ensuite lentement en l'air jusqu'à atteindre le plafond. De même, Eusapia Paladino, médium italienne célèbre pour ses démonstrations de lévitation de lourds objets devant des savants éminents et autres membres de la haute société. Enfin, Henriette Couédon²⁸, qui deviendra la patiente célèbre de De Clérambault²⁹, s'inscrit dans les mémoires en se disant investie par l'Ange Gabriel de la mission de prédire aux hommes les maux qui les menacent et le retour de la royauté en France. Elle suscita un vif engouement et fit l'objet d'articles de presse, d'examen médicaux, et de visites de curieux.

1.4 Le spiritisme aujourd'hui

Allan Kardec, en tant que codificateur du nouveau mouvement spirite, avait basé la pratique du contact avec les esprits sur une spiritualité élevée, invitant l'adepte spirite à œuvrer pour son développement spirituel et celui de ses semblables, et sur une morale très stricte, inspirée de l'amour universel et du refus des valeurs matérielles. Ainsi, les théories de Kardec sont encore professées dans les cercles spirites d'aujourd'hui, comme en témoigne la présence de son buste dans plusieurs salles de conférences que nous avons pu visiter.

Kardec eut un successeur en la personne de Léon Denis (1847-1927), qui fut séduit par la lecture du Livre des Esprits³⁰ alors qu'il avait dix huit ans. Il acquit une certaine notoriété philosophique et présida deux congrès spirites. Bien que ses ouvrages ont confirmé les idées d'Allan Kardec, ils ne reflétèrent cependant pas la tolérance de ce dernier, notamment envers l'Eglise Catholique. Ainsi Denis alla jusqu'à nier la divinité du Christ et condamna l'Eglise Romaine, coupable selon lui d'avoir déformé les paroles de Jésus. D'autres théoriciens du

²⁸ Nicole Edelman, Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France 1785-1914, Paris, Albin Michel, 1995, p. 64

²⁹ Gaëtan Gatien de Clérambault, La fin d'une voyante, Le Plessis Robinson, Les Empêcheurs de Penser en Rond, 1997

³⁰ Allan Kardec, Le livre des Esprits, Paris, Dervy-Livres, 1859

spiritisme, dont nous nous dispenserons de présenter l'œuvre pour des raisons pratiques se firent connaître, tels que Gabriel Delanne ou André Dumas.

Le spiritisme connut ses heures de gloire au début du 20^{ème} siècle, suscitant l'intérêt de nombreuses personnalités artistiques ou littéraires, telles que Pierre et Marie Curie ou encore Victor Hugo³¹ et Cesare Lombroso, ces derniers ayant adhéré aux croyances spirites.

Les surréalistes se sont intéressés aux techniques de l'écriture automatique, non pour communiquer avec les esprits, mais pour produire des œuvres artistiques émanant de l'Inconscient.

Les phénomènes paranormaux, tels que les « raps », la lévitation des objets ou la production d'ectoplasme, qui se manifestaient durant les séances de communication avec les esprits amenèrent beaucoup d'hommes de science à s'interroger. Ainsi des expériences furent réalisées en présence des plus grands médiums de l'époque. Lombroso réalisa des expériences en présence d'Eusapia Paladino, la Société Dialectique de Londres en présence de Dunstan Home. Les précautions les plus strictes étaient prises pour éviter toute tentative de fraude. Si beaucoup de ces chercheurs rejoignirent la doctrine spirite, du fait de l'impossibilité d'expliquer scientifiquement ces phénomènes, d'autres comme Charles Richet ou le Dr Geley, ont refusé de quitter le sein du rationnel et ont cherché une explication qui soit distincte de la manifestation des esprits. C'est ainsi qu'apparut la métapsychique (appelée de nos jours parapsychologie), distincte du spiritisme. Le mouvement métapsychique avait pour ambition d'expliquer les phénomènes paranormaux observés lors des séances de spiritisme par des facultés encore inconnues de l'homme, appelées progressivement télépathie, psychokinèse, précognition... qu'il s'agirait d'étudier et de théoriser. Un Institut International de Métapsychique (adresse actuelle : 51 rue de l'Aqueduc 75010 Paris) fut fondé en 1919 à

³¹ René Louis, *Un cas d'espèce : Hugo et les tables de Jersey*, in *Autrement – L'ère des médiums*, n° 103, janvier 1989, pp. 70-74

Paris, sous l'impulsion de Richet, et un « Institut for Psychical Research » s'ouvrit à Cambridge au USA. Bien que d'origine commune et résultant de l'étude des mêmes phénomènes, spiritisme et métapsychique sont malgré cela officiellement distincts.

Jusqu'en 1920, le spiritisme connaît ses dernières heures de gloire³². Néanmoins, il persiste aujourd'hui par sa pratique et sa théorie au sein de groupes spirites accueillant curieux et adeptes fidèles. Lors de nos rencontres avec les membres actifs de différentes sociétés spirites, nous avons pu constater que certaines pratiques de communication avaient subsisté, telles que l'écriture automatique ou psychographie (l'association CESAK - Centre d'Etude Spirite Allan Kardec - travaille avec un médium qui utilise ce procédé), alors que d'autres, comme les « tables tournantes » n'étaient plus employées. Par exemple, à l'USFIPES (Union Scientifique Française pour l'investigation Psychique et l'Etude de la Survivance), les médiums exercent leur art au cours de séances publiques où ils captent les messages des esprits par clairvoyance ou clairaudience et les adressent ainsi aux membres du public concernés.

Un mouvement plus moderne, inscrit dans la mouvance « New Age » et appelé Channelling pourrait être rapproché de la doctrine spirite. Il apparaît pour la première fois lorsqu'un groupe de jeunes gens dont une jeune fille nommée Gitta Mallacz³³, entre en contact avec une entité spirituelle qui leur dicte des paroles de sagesse pour l'humanité. Par la suite, plusieurs Channels³⁴ ont recueilli des témoignages d'anges ou autres esprits très évolués qui leur enseignaient les desseins de Dieu et aidaient les hommes dans leur progression spirituelle. La particularité du Channelling est qu'elle n'est pas aussi codifiée que le spiritisme d'Allan Kardec.

³² Nicole Edelman, Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France 1785-1914, Paris, Albin Michel, 1995, p. 217

³³ Dialogues avec l'Ange (document recueilli par Gitta Mallacz), Paris, Aubier, 1979

³⁴ équivalents des médiums

Les pratiquants du spiritisme tentent aujourd'hui d'entrer en contact avec l'au-delà par des moyens plus modernes, tels que la télévision, les magnétophones ou même Internet... : c'est la transcommunication.

La doctrine spirite a trouvé sa terre promise au Brésil où elle est pratiquée dans les hôpitaux, s'engageant ainsi dans une voie thérapeutique.

2) Médiurnité et Pathologie Mentale (1850- 1950)

Une psychiatrie athée et positiviste qui allait bientôt être confrontée à des patients présentant des délires et des hallucinations empruntant leur thématique au spiritisme, ne pouvait considérer la médiumnité que comme une forme de pathologie stabilisée, au mieux, ou comme les premiers signes de dégénérescence au pire.

Néanmoins, comme le remarque Nicole Edelman³⁵, les phénomènes médiumniques faisaient suite et s'apparentaient aux « somnambules magnétiques » issus du mesmérisme, qui étaient capables, une fois entransés, de voir à l'intérieur des corps et de dialoguer avec l'au-delà. Ces phénomènes, à l'instar de l'hypnotisme contribuèrent à la découverte d'une double personnalité dans le psychisme humain et donc à la progressive théorisation du concept d'inconscient, qui allait prendre différentes acceptions selon les auteurs. Ellenberger³⁶ nous expose les quatre aspects de l'inconscient qui avaient été explorés :

-les fonctions conservatrices qui se manifestaient par la reproduction d'un grand nombre de souvenirs emmagasinés par la conscience puis totalement oubliés. L'hypnotisme fournissait de nombreux exemples d'hypermnésie, alors que des malades, lors d'épisodes

³⁵ Nicole Edelman, Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France 1785-1914, Paris, Albin Michel, 1995, p. 75

³⁶ Henri F. Ellenberger, Histoire de la découverte de l'Inconscient (1970), Paris, Fayard, 1994, p. 349

fébriles parlaient une langue apprise dans leur enfance et complètement oubliée depuis. Par ailleurs, des explorateurs de rêve comme Hervey de Saint Denys, interprétaient des images oniriques comme des souvenirs enfouis dans l'inconscient.

-Les fonctions dissociatives de l'inconscient qui incluaient deux sortes de phénomènes : d'une part des phénomènes psychiques qui étaient inconscients avant de devenir automatiques (les habitudes), d'autre part des fragments dissociés de la personnalité qui menaient une existence autonome et pouvaient interférer avec les processus psychologiques normaux, dans le cas de la suggestion post-hypnotique, voire se substituer à la conscience habituelle, dans le cas de l'hypnose ou de la transe. Cette conception fut le point de départ des travaux de Freud et de Janet (le concept janetien de l'automatisme psychologique.)

-La fonction créatrice de l'inconscient, dont les romantiques furent les précurseurs, fut développée par Flournoy³⁷ et Myers³⁸.

-La fonction mythopœïétique, qui fait de l'inconscient le lieu de fabrication incessante de romans intérieurs. Cette fonction peut s'exprimer à travers le somnambulisme, l'hypnose, la possession, la transe du médium, certaines formes de délire... Elle fut essentiellement évoquée par Théodore Flournoy à l'occasion de l'étude de la médiumnité d'Hélène Smith³⁹. Ellenberger déplore que cet aspect de l'inconscient n'ait pas été plus étudié.

³⁷ Théodore Flournoy, Des Indes à la Planète Mars, Paris, Seuil, 1983

³⁸ F.W.H. Myers, La personnalité humaine, Alcan, Paris, 1903

³⁹ voir infra, partie 2.2.1.

Ainsi, la médiumnité, en tant que précurseur d'une vision dynamique du psychisme humain d'une part et confronté à l'œil de la psychiatrie d'autre part, allait tout au long de l'histoire de la psychopathologie osciller entre deux conceptions⁴⁰ :

- L'expression des activités inférieures de l'esprit et donc le signe d'un état de perturbation.
- L'expression d'une autre partie de la personnalité, considérée comme le lieu de potentialités ou richesses cachées. Cette conception refuse de réduire la médiumnité à une pathologie, se rapprochant alors des théories métapsychiques et spirites.

Ces deux points de vue ne cesseront de s'affronter au long du parcours des conceptions de la médiumnité par les praticiens du psychisme, que nous allons exposer. Cette présentation se fera dans un ordre chronologique, qui comprendra les conceptions psychiatriques jusqu'aux conceptions psychanalytiques, ces deux visions n'étant pas tranchées dans le sens où l'une a influencé l'autre.

Nous verrons enfin que c'est à partir des délires spirites qui commenceront à se manifester au début du 20^{ème} siècle, que Gilbert Ballet construira le syndrome de la psychose hallucinatoire chronique.

⁴⁰ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 42

2.1 Spiritisme, médiumnité et aliénisme

Selon Pascal le Maléfan⁴¹, la confrontation des aliénistes aux états d'aliénation survenus à la suite de pratiques spirites allait engendrer trois types de discours au sujet des liens entre aliénisme, spiritisme et médiumnité :

➤ le spiritisme comme cause des troubles mentaux :

Dans sa Leçon N° 16, en 1885, Charcot expose des cas d'hystérie survenus chez des enfants à la suite de la pratique du spiritisme. Le spiritisme est ainsi présenté comme une croyance archaïque et néfaste, notamment pour les individus fragiles, comme les enfants. Charcot ne se prononce néanmoins pas sur les spirites en général. En revanche, d'aucuns vont considérer que les pratiques spirites sont en elles-même révélatrices d'aliénation mentale. Par exemple, dans « Les frontières de la folie » Cullerre⁴² proclame que le seul fait d'être un adepte du spiritisme suppose un trouble mental. Du Perry⁴³ énonce également que le public des séances de spiritisme ne peut être recruté que parmi des « tarés névrosiques ».

Les spirites étaient donc prédisposés à l'aliénation, leur pratique étant elle-même le signe d'une tare héréditaire latente.

➤ Le discours sur la causalité secondaire :

Magnan⁴⁴ envisage le thème du spiritisme comme une simple coloration du délire, ce dernier étant toujours structuré de la même manière et dû à un accident ou à une dégénérescence liée à l'hérédité. C'est selon cette conception que Lombroso, un des

⁴¹ Ibidem, p. 48

⁴² A. Cullerre, Les frontières de la folie, Baillière, Paris, 1888

⁴³ Laurent Du Perry, Les Somnambules extralucides et leur influence eu point de vue du développement des maladies nerveuses et mentales, thèse de Paris, 1897

⁴⁴ Magnan (V.), Leçons cliniques sur les maladies mentales, Alcan, 1893

représentants de la théorie de la dégénérescence a classé les médiums comme des « dégénérés supérieurs », tout comme les génies⁴⁵.

➤ Le discours analogique :

Il consiste à comparer les états médiumniques et certaines formes de psychopathologie, pour mieux comprendre cette dernière : « *Une parenté étroite (...) unit les troubles sensoriels et psychomoteurs des médiums spirites et les troubles du même ordre de l'aliéné* »⁴⁶. Ces deux phénomènes seront très souvent associés.

Ce discours intéresse en premier lieu notre étude car il porte un jugement sur l'état mental des médiums et c'est à leur contact que les praticiens enrichiront leurs concepts cliniques, que ce soit l'automatisme psychologique (Janet) ou la psychose hallucinatoire chronique (Ballet).

2.1.1 Janet et l'Automatisme Psychologique (1889)

Janet s'intéresse à l'hystérie, à l'hypnose et à la suggestion dans le but d'étudier l'activité humaine dans ses formes les plus rudimentaires. Cet auteur baptise cette activité « automatisme psychologique ». Cette idée avait déjà été avancée en France par un courant s'intéressant au magnétisme, à l'hypnose, au somnambulisme, tous ces phénomènes révélant l'existence d'un psychisme duel ou pluriel, dont la partie cachée fut appelée inconscient, subconscient ou double personnalité. Janet fut le promoteur d'un embryon de psychologie dynamique, bien qu'il considérât que ce subconscient n'était qu'un pâle reflet de la conscience. En effet, l'automatisme psychologique est défini comme « *un exercice involontaire de la mémoire et de l'imagination qui entraîne une baisse de vigilance du Moi,*

⁴⁵ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 65

⁴⁶ A. Vigouroux, Spiritisme et aliénation mentale, La Presse médicale, 9 août 1899, n° 63, p. 42

permettant aux facultés inférieures exaltées d'exercer leur domination sur le pouvoir de synthèse et sur le contrôle volontaire »⁴⁷. Ainsi, pour Janet, l'activité subconsciente est une désagrégation de la personnalité totale. Il voit des exemples de cette activité lors de la vie quotidienne dans les rêves, la distraction, la mémoire, l'habitude et la passion. Pascal le Maléfan⁴⁸ précise que comme beaucoup de ses confrères à cette époque, Janet montrait une résistance énorme à considérer positivement toute « libération » des capacités psychologiques : les manifestations de l'automatisme mentale ne pouvaient être qu'un signe de morbidité. Cela explique pourquoi ce dernier n'aurait pu s'inscrire dans le cadre d'une recherche de type parapsychologique, à l'inverse de Myers⁴⁹ (1843-1901). Même si celui-ci est beaucoup cité par Janet, leur position ne sont pas compatibles. Le système de Myers repose sur une bipolarité du Moi, un pôle étant supraliminal (au delà du seuil de la conscience), l'autre le subliminal (au dessous). Selon Myers, la médiumnité relèverait du premier pôle, capable de produire des rêveries et des phénomènes paranormaux. En ce sens, la médiumnité n'est pas une pathologie mais une faculté supérieure.

Janet trouvait des traces d'automatisme dans l'hystérie ainsi que dans l'hypnose et la médiumnité, ce qui nous amène à la position de Janet concernant cette dernière. Elle sera évolutive : il pensera d'abord que les médiums ne sont pas des malades mais néanmoins leur état est le produit d'une faiblesse appelée « misère morale », qui peut les entraîner sur la pente de la désagrégation. Par la suite, il associera les médiums aux hystériques : « *mais la faculté de médium doit dépendre d'un état morbide particulier analogue à celui d'où peuvent sortir plus tard l'hystérie ou l'aliénation : la médiumnité est un symptôme et non pas une cause* »⁵⁰. La morbidité se révèle dans la capacité du sujet à se diviser et à ne plus privilégier le moi conscient ; Janet ne fait de la médiumnité que le signe précurseur de l'hystérie. Il ne considère

⁴⁷ Pascal Le Maléfan, *Folie et Spiritisme*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 31

⁴⁸ Ibidem, p. 71

⁴⁹ F.W.H. Myers, *La personnalité humaine*, Alcan, Paris, 1903

⁵⁰ Pierre Janet, *L'Automatisme psychologique*, Paris, Société Pierre Janet, 1973 (1889, 1^{ère} édition), p. 382

pas en effet que les médiums soient toujours hystériques, ainsi que le mentionne un article intitulé « Le spiritisme contemporain »⁵¹ et précédant d'une année sa thèse de médecine.

Dans sa thèse de médecine, « L'état mental des hystériques », Janet expose cette fois clairement l'identité entre médiumnité et hystérie : « *ces phénomènes présentent ce qu'il y a d'essentiel dans l'hystérie, des anesthésies, des amnésies, des idées subconscientes, etc...* »⁵².

Néanmoins, sa vision de la médiumnité ne l'empêchera pas d'utiliser l'écriture automatique comme moyen d'investigation et comme forme de thérapie pour les hystériques.

Pascal le Maléfan⁵³ qualifie donc la position de Janet concernant la médiumnité comme étant à la fois novatrice et réductrice. Novatrice, dans la mesure où elle a ouvert un champ d'étude singulier et réductrice, dans le sens où il voit dans la médiumnité un effet morbide.

Alfred Binet⁵⁴ (1857-1911) va énoncer un point de vue sur la médiumnité comparable à celui de Janet : en effet, selon Binet, la médiumnité est l'exemple type du dédoublement de personnalité, au sens où celle-ci peut parfois perdre son unité, comme dans l'hypnose. Il considère que la médiumnité est expliquée par une désagrégation psychologique et que beaucoup d'entre eux se recrutent parmi les hystériques et les somnambules. Néanmoins il tempère l'analogie en affirmant que si l'hystérique est ignorant du but poursuivi lors d'une attaque, le médium, quant à lui, est motivé par son système de croyance.

Charles Richet (1850-1935), qui sera l'un des grands théoriciens de la « métapsychique », voit dans la médiumnité une « *faculté d'hémisomnambulisme, ou d'inconscience partielle, faculté par laquelle une partie de son intelligence, de sa mémoire,*

⁵¹ Pierre Janet, Le spiritisme contemporain, Revue Philosophique, 1892, 33, pp. 413-442

⁵² Pierre Janet, L'état mental des hystériques, Alcan, 1893, p. 439

⁵³ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 80

⁵⁴ Alfred Binet, Les altérations de la personnalité, Paris, Alcan, 1892

de sa volonté, opère en dehors de la conscience ; la conscience restant tout à fait éveillée »⁵⁵.

Richet nie toute forme d'intervention d'entités spirituelles. Il s'opposera aux positions de Janet en rattachant la médiumnité à un élargissement du psychisme et non à une dégradation.

2.1.2 La théorie du Polygone de Grasset (1911)

La théorie Janétienne selon laquelle le médium présente des phénomènes de désagrégation mentale sera amplifiée par la théorie du Polygone de Grasset. Celle ci reprend une vision très courante depuis le début du 19^{ème} siècle, qui est celle du double psychisme. Grasset postule que l'un des deux psychismes est supérieur (le centre O), et que l'autre est inférieur (Le polygone). Ces deux psychismes sont coordonnés entre eux mais une dissociation peut survenir : « *les actes psychiques supérieurs volontaires et libres* » représentent la conscience alors que « *les actes psychiques inférieurs automatiques* » représentent la subconscience.

Grasset s'intéresse au fonctionnement du polygone, et donc examine les états de dissociation entre O et le polygone, dans lesquels il range : le rêve et la distraction, pour les états normaux, et l'hypnose et la médiumnité pour les états anormaux. Donc, des derniers cas, le centre O se substitue purement et simplement à la conscience.

Dans « Le spiritisme devant la science⁵⁶ », Grasset qualifie les phénomènes médiumniques tels que tables tournantes, raps, écriture automatique, etc... d'activités psychiques inconscientes et involontaires du psychisme inférieur ou inconscient. Ainsi, le médium est celui dont le polygone « *se désagrège facilement de la vie et des activités supérieures* »⁵⁷.

⁵⁵ cité dans Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 87

⁵⁶ Grasset (J.), Le spiritisme devant la science, 1902, Masson, 1904

⁵⁷ Grasset (J.), L'occultisme hier et aujourd'hui, Masson, 1907, p. 172

« *Toute la vie du médium en transe est une vie de polygone désagrégé de son centre O* »⁵⁸.

Comme toute activité polygonale est inférieure, la médiumnité ne fait donc pas exception à ce principe ; Grasset argue du caractère erroné et infantile des productions médiumniques et refuse donc de considérer l'inconscient comme source d'inspiration. Enfin, à l'instar de Janet, Grasset affirme qu'il existe un grand nombre d'hystériques parmi les médiums.

Les différents auteurs que nous venons d'exposer ont contribué à forger le concept d'inconscient. Nous allons à présent aborder les apports de la psychanalyse ainsi que ceux d'un de ses précurseurs : Théodore Flournoy.

2.2 Les approches psychodynamiques de la médiumnité : Théodore Flournoy et la psychanalyse

Théodore Flournoy constitue le trait d'union entre les conceptions de l'inconscient qui relèvent de l'automatisme mentale et celles de Freud, en ce sens que les productions inconscientes décrites par Flournoy relèvent bien d'un « automatisme », c'est à dire d'une dynamique psychique agissant en dehors de toute intention consciente du sujet, mais ne témoignent pas forcément d'une dégénérescence, et peuvent au contraire contribuer à son équilibre.

L'étude de Flournoy constitue la plus importante de cette époque ; mais nous avons aussi relevé les apports des grands noms de la psychanalyse.

⁵⁸ Grasset (J.), Les faits du spiritisme et nos connaissances sur l'Au-delà, Aesculape, 1911, mars, pp. 49-53 et avril, pp 82-86, citation p. 52

2.2.1 Théodore Flournoy (1854-1920) : « Des Indes à la Planète Mars - Etude sur un cas de somnambulisme avec Glossolalie »

Théodore Flournoy est un médecin, psychologue et philosophe suisse qui va progressivement s'intéresser à l'étude des manifestations de l'inconscient sous l'influence des théories de Myers. La contribution à l'étude de la médiumnité, par le biais de l'ouvrage précité, est l'une des plus connues. En effet, pendant cinq ans, l'auteur a assisté aux séances d'une jeune médium, Catherine-Elise Müller, dite Hélène Smith, qui, lors de ses états de somnambulisme, changeait de personnalité et produisait plusieurs rêveries qui se sont poursuivies tout au long de l'étude d'une séance à l'autre et ont évolué parallèlement. Flournoy en a releva quatre :

-l'histoire de Léopold, guide familial évoqué par Hélène Smith.

-le cycle hindou ou oriental (relatant une de ces anciennes réincarnations où elle était épouse d'un prince hindou).

-le cycle royal (relatant sa vie sous la personne de Marie-Antoinette).

-le cycle martien (dans lequel elle entre en relation avec les habitants de la planète Mars. Il constitua le plus intéressant dans la mesure où la médium produisait du langage martien, avec un alphabet martien. Ce phénomène singulier suscita l'intérêt des plus grands linguistes).

Pascal le Maléfan⁵⁹ remarque que Flournoy s'est démarqué des positions classiques, comme celle de Grasset, par exemple, en ce sens qu'il ne cherche pas tant à savoir de quel centre dépend la médiumnité que de savoir ce qui se passe dans la personnalité du médium et

⁵⁹ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 135

de donner un sens aux productions médiumniques, ce en quoi il se rapprochait de la vision freudienne en supposant un inconscient dynamique.

Théodore Flournoy ne manquera pas de se prononcer sur la nature pathologique ou non des productions médiumniques, l'équivalence établie entre médiumnité et hystérie étant largement répandue. Il conclut à la fin de son ouvrage qu'on ne peut pas classer la médiumnité dans une névrose établie par la nosographie. Concernant les rapports entre médiumnité et folie, Flournoy adopte une position plus originale que celle de ses contemporains : à l'inverse de Lombroso, il s'insurge contre l'amalgame entre pathologie et marginalité ou anomalie. En effet, loin d'être un handicap, les anomalies du médium peuvent lui servir : « *les interventions du subliminal lui sont plus profitables que nuisibles* »⁶⁰. Il précise ainsi les rapports entre l'hystérie et la médiumnité, qui serait « *une faculté supérieure avantageuse, saine, dont l'hystérie serait une forme de dégénérescence, une contrefaçon pathologique, une caricature morbide* »⁶¹.

Ce rapport particulier établi entre médiumnité et pathologie est inspiré des théories de Freud et de Breuer, ainsi que celles de Myers.

Freud et Breuer interviennent dans le sens où Flournoy confère aux productions médiumniques un rôle « d'autotomisation », censé débarrasser le Moi des idées incompatibles avec lui, rôle qui rappelle aisément le mécanisme du refoulement.

On reconnaît ensuite la théorie de Myers, qui prêtait à l'inconscient une faculté de fantaisie créatrice, lorsque Flournoy affirme que chez les médiums, cette idée incompatible et exclue va former un conglomérat qui va constituer le « Moi Subliminal Créateur ». En effet, la médiumnité représente une anomalie qui constitue toutefois une forme d'équilibre pour le médium : « *Cette solution est peut être la plus heureuse au point de vue pratique et social, puisqu'elle laisse l'individu dans un état de parfait équilibre et indemne de troubles nerveux,*

⁶⁰ Théodore Flournoy, *Des Indes à la Planète Mars*, Paris, Seuil, 1983, p. 60

⁶¹ Ibidem, p. 59

en dehors de moments très limités où le processus sous-jacent éclate en accès somnambulique »⁶². De plus, « *la pratique du spiritisme constituerait ainsi, dans certaines occasions une soupape de sûreté, (...), une catharsis naturelle* »⁶³. Flournoy précise néanmoins sa position sur les rapports entre médiumnité et pathologie en ajoutant que la médiumnité ne représente un équilibre que dans le cas où elle vient compenser une pathologie préalable ; ainsi des personnes normales qui abuseraient des pratiques spirites pourraient rompre leur équilibre psychique, la médiumnité étant quand même le fruit d'une désagrégation mentale. Hélène Smith en constitue l'illustration la plus pertinente, puisqu'après la parution du livre elle traversa des moments de crise aux allures persécutrices. Ainsi que le résume Pascal le Maléfan⁶⁴, il y aurait une médiumnité nécessaire quoique de compromis et une médiumnité qui peut déraiser si elle ne l'est pas.

Dans le prolongement de sa théorie, Flournoy s'est intéressé à la psychogenèse de la médiumnité. Bien qu'il mentionne un « *tempérament prédisposé dès l'enfance à la fiction et aux rêveries* », il donne quelques éléments qui rendent compte de l'émergence de la médiumnité : l'hérédité, les chocs émotifs et les traumatismes psychologiques rencontrés pendant l'enfance. L'auteur mentionne encore le rôle de la puberté et de la sexualité, mais ne le développe pas.

Clarapède⁶⁵, biographe de Flournoy relève cinq fonctions de son inconscient subliminal :

- Un rôle de protection directe : les rêveries peuvent sauver la vie en empêchant de se suicider, par exemple.
- Un rôle de protection indirecte : un esprit peut assumer les penchants contradictoire d'un individu et le met à l'abri d'une souffrance morale.

⁶² Ibidem, p. 283

⁶³ Ibidem, note 1, p. 283

⁶⁴ Pascal Le Maléfan, *Folie et Spiritisme*, Paris, L'Harmattan, 1999, p 145

⁶⁵ Clarapède (E.), *Th. Flournoy, sa vie, son œuvre*, Archives de psychologie, T. XVIII, 1921, n° 5, pp. 69-70

- Un rôle de souhait : les productions subliminales, à l’instar du rêve chez Freud, expriment ce qui est secrètement désiré.
- Un rôle d’exutoire, qui rend compte de l’activité d’autotomie.
- Un rôle de compensation, surtout, lorsqu’il y a sentiment d’infériorité.

Malgré le point de vue à contre courant de Flournoy, Pascal le Maléfan⁶⁶ note qu’à la fin de sa vie, cet auteur se rapprocha des théories freudiennes et que de ce fait, a eu tendance à rejeter la médiumnité du côté de la pathologie et l’analysa davantage en terme de régression et de complexes.

2.2.2 Jung (1875-1961) et la « Psychopathologie des phénomènes dits occultes »

Carl Gustav Jung, disciple et “dauphin” de Freud jusqu’en 1913, s’est intéressé de très près à la médiumnité puisqu’il en a fait l’objet de sa thèse de doctorat de médecine⁶⁷, soutenue en 1902, dans laquelle on peut noter des références à Freud, à Flournoy, au courant spiritualiste allemand et à l’école psychopathologique française (Janet, Charcot, Binet...).

C’est entre 1899 et 1900 que Jung va assister aux séances avec une jeune médium nommée Hélène Prieswirck, âgée de 15 ans, qui est en fait sa cousine germaine.

Se référant à la littérature sur le somnambulisme, l’automatisme, mais aussi le spiritisme et l’occulte, Jung se défend d’assimiler la médiumnité à la pathologie, car il reconnaissait que certaines de ses manifestations s’apparentaient à la « psychologie normale » ou à celle des génies. Ainsi, concernant la qualification de la médiumnité d’Hélène, il se refuse à établir le

⁶⁶ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L’Harmattan, 1999, p. 151

⁶⁷ Carl Gustav Jung, Psychopathologie des phénomènes occultes, Thèse de médecine, 1902, reprise in L’énergétique psychique, Buchet-Chastel, Paris, 1973, pp. 118-218

diagnostic d'hystérie, mais ramène toutefois les différents phénomènes dont il est témoin à un terrain hystérique, renforcé par les renseignements obtenus sur l'enfance du sujet.

Jung voit dans les productions médiumniques les « difficultés d'un individu » et la réalisation d'un désir de dépassement d'une situation conflictuelle. Dans le cas d'Hélène, son état pubertaire et son désir de fécondité seraient en cause. Et comme Flournoy, il affirme que la crise a été salutaire et que sa cousine a retrouvé une vie normale.

Par la suite, l'intérêt pour la médiumnité se poursuit dans la mesure où Jung publia en 1919 « Les bases psychologiques de la croyance spirite », transcription de ses conférences devant la *Society for Psychical Research* de Londres et réalisa dès 1920 avec Eugen Bleuler une série d'expériences avec Rudi Schneider, médium très connu à l'époque.

Enfin, Jung⁶⁸ s'écarta de la tendance massive consistant à associer hystérie et médiumnité (bien qu'il s'y soit conformé pour sa cousine), en portant le diagnostic de démence précoce⁶⁹ à Hélène Smith, la patient étudiée par Flournoy.

2.2.3. Ferenczi (1873-1933) et la médiumnité

Sandor Ferenczi, compagnon de route de Freud, s'inscrivait dans un courant qui s'intéressait à la parapsychologie et à la médiumnité. Il a joué un rôle non négligeable en tentant d'amener Freud à s'intéresser à la parapsychologie, malgré l'ambivalence de ce dernier.

Pascal le Maléfan⁷⁰ s'est appuyé sur le texte de Ferenczi intitulé « Spiritisme » et paru en 1899 pour rendre compte de ses positions sur la médiumnité. Tout comme Jung, Ferenczi se

⁶⁸ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 196

⁶⁹ ancienne appellation de la schizophrénie

⁷⁰ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 154

réfère à Flournoy, mais aussi à Max Dessoir⁷¹, qui a élaboré la théorie du Double Moi, sorte de non-conscient assimilé à une partie du Moi et capable de performances.

Le souci de Ferenczi était d'étudier les médiums non aliénés pour en dégager certaines lois. Il en a conclu que l'histoire personnelle des médiums les a doté d'une hypersensibilité, qui les a rendu capables de percevoir des éléments inconscients venant d'autres personnes, ou des situations, par une utilisation différente des sens liée à une régression infantile. Nous voyons que Ferenczi accorde une réalité aux phénomènes paranormaux, même s'il les explique en termes de « régression », alors que Freud a délibérément cherché à les ramener dans le cadre de la psychanalyse.

2.2.4. Sigmund Freud (1854-1939), le spiritisme et la possession

Le père de la psychanalyse s'est très peu prononcé sur la médiumnité et le spiritisme, même si la psychanalyse a débuté au moment où le spiritisme était étudié par les savants. En effet, Christian Moreau⁷² nous explique dans sa thèse de doctorat que Freud était très ambivalent vis à vis des phénomènes paranormaux, écartelé entre un Ferenczi qui y était favorable, et un Jones qui s'y opposait. La thèse nous explique que Freud a néanmoins rédigé plusieurs articles consacrés à l'étude de la télépathie, en laquelle il voyait le « noyau de vérité » de la parapsychologie.

Les rares écrits de Freud à propos du spiritisme et de la médiumnité sont fort caustiques : sa position principale consiste à énoncer que les manifestations des esprits ne sont que des projections de l'inconscient, ainsi qu'il le résume dans L'avenir d'une illusion : « *Les spirites sont convaincus de l'existence de l'âme individuelle et ils voudraient nous faire croire que cet article de la doctrine religieuse est indubitable. Malheureusement, ils ne sont pas parvenus à*

⁷¹ Max Dessoir, La parapsychologie, Sphinx, 1889, juillet, pp. 341-344

⁷² Christian Moreau, Freud et l'Occultisme, Toulouse, Privat, 1976, p. 11

réfuter ce fait que les apparitions et manifestations de leur esprits ne sont que le produit de leur propre activité psychique »⁷³. Freud poursuivait en évoquant la niaiserie des messages censés être issus des âmes de grands hommes défunts.

Freud expose également sa position au sujet des croyances spirites, qu'il ramène à une croyance infantile et laisse entendre qu'on peut être envahi par celle-ci jusqu'à développer un véritable délire, à l'instar de Norbert Hanold⁷⁴, personnage principal de la *Gradiva* de Jensen.

Moreau précise⁷⁵ que Freud rapprochait les facultés médiumniques aux phénomènes de possessions du Moyen-Age, qui bien que différents en apparence, relevaient en fait de la même explication. Nous pouvons alors citer l'analyse que Freud a rédigée en 1922 à propos d'un cas de possession démoniaque, intitulée : « Une névrose diabolique au XVIIème siècle »⁷⁶. Ce texte relate l'histoire du peintre bavarois Christoph Haitzmann, qui signa un pacte avec le diable et s'engagea à être le fils de Satan pendant 9 ans, puis à lui appartenir corps et âme au-delà de ce délai, en échange de l'apaisement de la souffrance due à la mort de son père. Le manuscrit auquel Freud a eu accès présente également des peintures réalisées par Haitzmann lui-même et qui témoignent des neuf visions que le peintre a eu du démon.

Cet écrit reprend la conception freudienne précédemment énoncée selon laquelle les esprits sont « *des rejets de motions pulsionnelles écartées, refoulées* » : en l'occurrence, Freud analyse la figure de Satan comme un substitut du père.

Freud se prononce également sur la qualification des troubles du peintre et emploie sans hésiter le terme de névrose, expliquant que les affections névrotiques des siècles antérieurs ont existé sous d'autres étiquettes (en l'occurrence, les possessions démoniaques) que les névroses de son temps, qui prennent la forme d'une maladie organique.

⁷³ Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion*, Paris, PUF, 1971, p. 38

⁷⁴ Sigmund Freud, *Le délire et les rêves dans la Gradiva de Jensen*, Paris, Gallimard, 1971

⁷⁵ Christian Moreau, *Freud et l'Occultisme*, Toulouse, Privat, 1976, p. 127

⁷⁶ Sigmund Freud, *Une névrose diabolique au XVIIème siècle*, in *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Gallimard, 1971, pp. 211-251

Si Freud a qualifié le peintre de névrosé, le rapprochement de son cas avec celui du Président Schreber dans le même texte laisse envisager à certains auteurs la possibilité d'un trouble psychotique, quitte à assouplir le concept de psychose⁷⁷.

La médiumnité a été associée à la névrose par de nombreux auteurs, toutefois la psychose ne fut pas exclue, comme nous le verrons avec les auteurs présentés dans le chapitre suivant qui ont privilégié la qualification de psychose. Pascal le Maléfan nous précise que le début du 20^{ème} siècle a inauguré, quant à l'appréhension de la médiumnité, « *un chassé croisé entre hystérie et psychose, comme entre automatisme psychologique et automatisme mental* »⁷⁸.

2.3 Psychose et Médiumnité : la question des délires spirites

L'ensemble des auteurs précédemment cités ont associé la médiumnité à l'hystérie, en expliquant la transe des médiums par le concept d'automatisme psychologique. Or une autre catégorie d'auteurs ont perçu les manifestations médiumniques en terme d'hallucinations visuelles et psychomotrices et de délires, ramenant la médiumnité à ce qui sera appelé plus tard les psychoses.

⁷⁷ voir en 3.2.1. la position défendue par Anne Juranville

⁷⁸ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 84

2.3.1 Gilbert Ballet et la psychose hallucinatoire chronique (1911)

C'est dans un article publié dans la revue « l'Encéphale »⁷⁹ en 1911 que Gilbert Ballet décrit l'entité qu'il a forgé et qu'il a appelé psychose hallucinatoire chronique, en réaction à l'hégémonie de Magnan et par réticence au système kraepelinien. La P.H.C. consiste en l'alliance d'hallucinations essentiellement auditives et d'un délire de persécution.

En juin 1913, il revient sur sa conception première de la P.H.C. en expliquant qu'il existe à sa base un mécanisme psychologique appelé désagrégation de la personnalité. Il se traduit par des impressions, se transformant en plaintes de devinement de la pensée, d'écho de la pensée. Afin de bien faire comprendre de quoi il parlait, Ballet a utilisé l'exemple du médium en état de transe : « *Mais supposez que les manœuvres d'entraînement comme celles auxquelles se livrent, par exemple, les spirites, je sois arrivé, surtout si je suis aidé par une prédisposition originelle (qu'on retrouve chez la plupart des médiums), à couper ma personnalité en deux, et à reléguer dans le subconscient la première partie du processus, j'aurai conscience que j'écris la phrase, mais je n'aurai pas conscience que c'est moi qui l'ai pensée, J'attribuerai la pensée de la phrase à une autre personnalité, étrangère en fait à ma propre personnalité. (...) La dissociation de la personnalité qui se produit de façon transitoire sous l'influence de la transe, chez les médiums, qui, exceptionnellement, quand l'entraînement, secondé par des prédispositions individuelles, a été trop répétée, peut devenir habituelle chez eux, est aussi ce qui se développe chez les malades affectés de psychose hallucinatoire chronique. Mais chez ceux-là, pour des raisons que nous ignorons, elle se produit spontanément en apparence, et s'installe d'une façon chronique et définitive* »⁸⁰.

Ballet explique que la dissociation est une coupure dans le champ de la conscience, engendrée par le refoulement dans le subconscient d'une idée et d'une image sensorielle, cénesthésique,

⁷⁹ Gilbert Ballet, La psychose hallucinatoire chronique, L'encéphale, n° 11, novembre 1911, pp. 401-411

⁸⁰ Gilbert Ballet, La psychose hallucinatoire chronique et la désagrégation de la personnalité, L'Encéphale, juin 1913, pp. 501-519, citation p. 503

motrice. De ce fait, l'automatisme du subconscient peut donner libre cours chez l'halluciné à la personnalité désagrégée. C'est ce que le malade atteint de PHC exprime lorsqu'il dit : « On me prend, on devine, on me vole ma pensée... »

Pascal le Maléfan⁸¹ analyse l'implication de l'émergence de la PHC et recherche les origines de la notion de désagrégation : il relève la référence très explicite à l'œuvre de Janet, pour qui la désagrégation est pourtant caractéristique de l'automatisme psychologique et donc de l'hystérie. Il est mis en évidence que Ballet rend solidaires les phénomènes de désagrégation et de dissociation puisqu'il remarque que nombre de malades atteints de PHC exprimaient du goût pour les pratiques spirites, et qu'ils étaient passés de la désagrégation transitoire à la dissociation et donc à la psychose. Le Maléfan reproche ainsi à Ballet d'avoir opéré une synthèse impossible entre deux champs psychopathologiques et d'avoir trop facilement fait l'analogie entre le rêve et le délire. Ballet a cherché à recomposer le savoir psychiatrique par un rapprochement de l'onirisme et de la psychose, ainsi que de la médiumnité et de la psychose.

2.3.2 Séglas et le délire d'influence (1914)

Les travaux de Séglas contribuèrent également à rapprocher la médiumnité de la psychose, par le biais des notions de « pseudo-hallucinations verbales » et d'« hallucinations psychomotrices ».

En effet, c'est en 1895 que Séglas⁸² mis en évidence les divergences entre les hallucinations psychiques et les hallucinations psychosensorielles, point de départ d'une distinction clinique qu'il mettra dix ans à élaborer. Il différencie l'hallucination psychosensorielle, perception sans objet, mais qui vient de l'extérieur, d'une part, de

⁸¹ Pascal Le Maléfan, *Folie et Spiritisme*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 193-194

⁸² Séglas (J.), *Leçons cliniques*, Paris, H. Meige ed., Asselin et Houzeau, 1895

l'hallucinations psychique, perception qui vient de l'intérieur du sujet mais qu'il attribue à une entité extérieure, persécutrice ou bienfaitrice, d'autre part. Ce dernier type d'hallucination est appelé par Ségla psychomotrice, à cause de son rapport avec le mécanisme du langage. En effet, l'existence de ce type d'hallucination chez un sujet entraîne un « dédoublement de la personnalité » qui est l'expression d'un langage intérieur, non reconnu comme sien, subi comme une contrainte attribuée à une entité extérieure anonyme ou spécifique. Par exemple, Ségla relate le cas d'une patient qui impute à un esprit la parole prononcée malgré elle. L'hallucination psychomotrice peut aussi concerner la langage écrit. A partir de là, Ségla propose le terme d'hallucinations verbales psychomotrices pour désigner cette classe d'hallucinations où l'élément moteur du langage est au premier plan⁸³.

En 1900, lors du Congrès de psychologie, Ségla mit en évidence une autre forme d'hallucinations psychiques, qu'il appela « pseudo-hallucinations verbales ». Il apporta plus de précisions lors de ses Leçons⁸⁴, dans lesquelles il a donné trois repères permettant de repérer les pseudo-hallucinations verbales. Le premier a rapport au langage, puisque ce sont avant tout des hallucinations verbales : le patient perçoit un langage intérieur, fait de pensées et de dialogues. Selon le deuxième critère, ce langage n'est pas perçu par le patient comme étant le sien et il n'est pas contrôlé par lui. Ségla nous dit qu'il s'impose à lui de manière despotique. Et enfin, troisième critère, cette imposition se traduit par une attribution, ce qui signifie que les hallucinations sont accompagnées d'idées d'influence directe. Les malades parlent donc facilement de possession, d'envoûtements, de spiritisme, de télépathie...

Le délire d'influence fut approfondi par un élève de Ségla, Alfred Lévy-Darras⁸⁵, dans une thèse soutenue en 1914. Ce dernier confirme que la thématique d'influence permet d'isoler une psychose correspondant à un type d'interprétation d'un vécu de dédoublement ou

⁸³ Pascal Le Maléfan, *Folie et Spiritisme*, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 92-93

⁸⁴ Ségla (J.), *Hallucinations psychiques et pseudo-hallucinations verbales*, Journal de psychologie normale et pathologique, 1914

⁸⁵ Alfred Lévy, *La psychose d'influence*, Thèse de Paris, 1914

de division. Le délire mystique, hypnotique, le délire télépathique et le délire spirite relèvent de la même explication. Ainsi cette conception permet de considérer le médium comme la caricature de l'être dédoublé, sauf qu'ils ne s'en aperçoivent pas.

Pascal le Maléfan⁸⁶ remarque que l'analyse de la médiumnité dépend de la nature de la compréhension du « dédoublement » supposé chez le médium. En effet, Séglas l'emploie selon des critères précis qui rendent compte de l'hallucination verbale psychomotrice, alors que le dédoublement dans l'hystérie s'explique par le concept d'automatisme psychologique. Nous voyons alors se préfigurer la distinction, qui deviendra effective au 20^{ème} siècle, sous l'influence de la psychanalyse freudienne puis lacanienne, entre psychose et névrose.

2.3.3. De Clérambault (1872-1934) et l'automatisme mental (1920)

Par son désir de mettre en évidence la spécificité des délires psychotiques, De Clérambault s'inscrivait dans un courant qui s'opposait à celui recherchant des analogies entre le délire et le rêve. Son œuvre trace ainsi une frontière nette entre l'automatisme subconscient théorisé par Janet et l'automatisme mental, caractéristique des psychoses.

Le grand dictionnaire de la Psychologie (Larousse, 2000) définit l'automatisme mental comme un « *syndrome caractérisé par l'association de phénomènes psychopathologiques entraînant chez le patient le sentiment et la conviction délirante qu'il n'est plus maître de sa volonté et qu'un force étrangère et extérieure à lui agit sur lui et contrôle toute son activité psychique en dirigeant ses actes sa pensée et ses perceptions.* » Il précise que le grand automatisme mental est fait à la fois d'un automatisme idéo-verbal (hallucinations verbales avec commentaire des actes et écho de la pensée, sentiments de devinement et de vol de la pensée...), d'un automatisme moteur se traduisant par des impulsions qui se traduisent par des

⁸⁶ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 100

tics et des stéréotypies gestuelles, parasitant la motricité volontaire du patient, et d'un automatisme sensoriel et sensitif avec des hallucinations visuelles, gustatives, olfactives, tactiles, cénesthésiques... De Clérambault conçoit l'automatisme mental en dehors de toute psychogénèse, le ramenant à une origine organique (troubles circulatoires, influx nerveux anormal).

La contribution de De Clérambault au sujet des médiums est plus connue sous le titre : « La fin d'une Voyante »⁸⁷, qui est publié en 1920 et expose le cas d'une femme de 48 ans, Henriette C. qui présentait depuis quelques temps des idées de persécution et de mégalomanie, des attitudes récriminations, des préoccupations sexuelles, une solitude morale et une agitation accompagnée de cris, de bris d'objets et de lettres incohérentes. Elle fut internée pour « délire des actes incompatible avec la vie courante ». Nicole Edelman⁸⁸ nous apprend que la patiente, Henriette Couedon, était une médium très célèbre, qui proposait ses services aux plus hautes personnalités et prédisait l'avenir national. La patiente présente un délire d'intuitions, d'impulsion verbo-motrices et d'hallucinations auditives. Ces signes correspondent pour De Clérambault à un sentiment d'influence, de possession et de dépersonnalisation partielle et forme un « Automatisme Psychique », qu'il met toutefois sur le compte de l'hystérie. En effet, il argue du fait qu'avant son internement, elle produisait une logorrhée prophétique qui diffère de celle des délirants chroniques mais se rapproche de celle rencontrée dans l'hystérie. En outre, les paroles prophétiques étaient proférées lors d'un état de transe, suivie d'amnésie. D'où la conclusion de De Clérambault qu'il existait depuis longtemps « un fonds hystérique ». Pour le clinicien, la transe médiumnique serait donc un

⁸⁷ Gaëtan Gatian de Clérambault, La fin d'une voyante, Le Plessis Robinson, Les Empêcheurs de Penser en Rond, 1997

⁸⁸ Nicole Edelman, Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France 1785-1914, Paris, Albin Michel, 1995, pp. 46-47

délire de nature hystérique, mais qui ne s'accompagnerait pas de délire des actes, ce pourquoi le médecin ne le rencontre d'ordinaire jamais dans sa pratique ⁸⁹.

Néanmoins, la patiente présente une vésanie⁹⁰ : De Clérambault explique ensuite le passage du délire hystérique au délire vésanique de la patiente en parlant de dissociation, génératrice de tout délire. La dissociation est définie comme une « instabilité des synthèses élémentaires » due à une lésion. Pascal le Maléfan⁹¹ remarque que l'auteur postule à l'instar de Gilbert Ballet une continuité entre transe hystérique et dissociation chronique en émettant toutefois des réserves, cette équivalence ne pouvant être confirmée que par une étude approfondie des trances médiumniques.

Il est néanmoins connu que l'œuvre de De Clérambault a abouti à l'instauration d'une ligne de démarcation très nette entre son automatisme mental et l'automatisme psychologique de Janet. Il a ainsi conçu une approche de la psychose en dehors de tout modèle onirique.

Paul Schiff⁹², médecin aux idées proches de celles de De Clérambault présenta devant la Société médico-psychologique le cas d'une femme ayant développé un délire spirite suite à la fréquentation de milieux spirites. Au cours de l'exposé, Schiff rapprocha les idées délirantes de sa patiente de l'automatisme mental décrit par De Clérambault. Un pas de plus est fait par ce rapprochement entre spiritisme et automatisme mental.

Le texte de Schiff nous apprend, selon Pascal le Maléfan⁹³ que le diagnostic d'automatisme mental était victime de son succès et invitait à être appelé comme tel tout autre forme d'automatisme, notamment l'automatisme psychologique, de nature névrotique. Or, l'automatisme mental souligne l'absence radical de consentement du sujet à ce qui lui arrive,

⁸⁹ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999, pp. 213-214

⁹⁰ la vésanie est un ancien terme qui désignait un égarement de l'esprit et qui fut progressivement remplacé par celui de psychose.

⁹¹ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 214

⁹² Schiff (P.), Automatisme mental, délire spirite et spiritisme, Annales médico-psychologiques, T. II, 6 octobre 1926, pp. 240-249

⁹³ Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 223

celui-ci passant par des phases de perplexité, d'angoisse, puis de persécution. Cette absence de consentement s'opposait formellement à la pratique spirite, issue du consentement du médium. Les délires spirites pouvaient donc entrer à la fois dans le cadre de l'automatisme mental de De Clérambault et dans celui de l'automatisme d'origine névrotique. Le délire spirite forçait à reconsidérer des pans entiers de la clinique psychiatrique.

2.3.4. Salo Kern et l'histoire clinique de Berthe (1936)

En 1936, Salo Kern⁹⁴ soutint une thèse sur les délires spirites, inspirée par Daniel Lagache. L'originalité de ce travail est qu'il puisait dans les conceptions psychanalytiques.

La patiente se nomme Berthe, a 41 ans et a été placée par son mari pour un délire à thème médiumnique. Son histoire a commencé lorsqu'elle participa à des séances spirites. Elle eut ainsi des révélations sur ses origines et ses vies antérieures et entra en communication avec l'esprit de son beau-frère. Elle fut également le théâtre de luttes entre le Christ et Lucifer, ce qui lui donna le sentiment d'être dédoublée, et fut sommée de choisir entre la religion catholique et hindoue. Cette situation engendra anxiété, inquiétude et dépression, ce qui a nécessité l'hospitalisation.

Kern écarte le diagnostic de schizophrénie, dans le sens où il montre que la personnalité n'est pas dissociée. De plus, le contenu cohérent du délire est proche de la rêverie et des hallucinations ; et sa continuité avec les croyances et la personnalité de Berthe vont à l'encontre des critères de l'hallucination anidéique selon De Clérambault. Par ailleurs, il ne relève nul écho de la pensée, d'énonciation et de commentaire des actes dans ce cas. Kern en vient à se demander si les croyances spirites de sa patiente sont délirantes puisqu'elles sont partagées par la société.

⁹⁴ Salo Kern, Contribution clinique et pathogénique à l'étude des délires spirites, Thèse de Paris, 1936

Kern rattache sa patiente au cadre des psychoses paranoïaques. Il fait référence à Lacan, qui dans sa thèse « De la psychose paranoïaque et ses rapports avec la personnalité »⁹⁵, affirmait la psychogénèse de la paranoïa. Selon Lacan, l'apparition de la psychose changeait la personnalité, alors que Kern constatait une continuité malgré l'apparition des troubles. Néanmoins, le rattachement à la paranoïa entraînera quelques hésitations de la part de Kern qui prendra la précaution d'évoquer l'hystérie, arguant de l'émotivité, l'imagination, la suggestibilité de Berthe, son rapport au corps médical, et la plasticité de ses symptômes.

Pour conclure, la présentation des différentes positions quant à la qualification de la médiumnité nous a montré que le 20^{ème} siècle est effectivement partagé entre la psychose et la névrose. Nous allons à présent examiner les conceptions plus récentes.

3) Approches contemporaines de la médiumnité

Elles se partagent entre les positions modernes prises par des auteurs se réclamant de la théorie psychanalytique, notamment d'inspiration lacanienne, et entre les « états modifiés de conscience ».

⁹⁵ Jacques Lacan, De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité (1932), Paris, Le Seuil, 1975

3.1 L'émergence du concept des « Etats Modifiés de Conscience » (Lapassade, 1987 ; Valla, 1992)

Les « états modifiés de conscience » désignent un certain nombre d' « *expériences au cours desquelles le sujet a l'impression que le fonctionnement habituel de sa conscience se dérègle et qu'il vit un autre rapport au monde, à lui-même, à son corps et à son identité* »⁹⁶.

Cette définition au champ très large et aux frontières floues intègre aussi bien les expériences les plus ordinaires, telles que les rêves que chacun vit pendant son sommeil ou l'hypnose, que les vécus les plus exceptionnels, qui relèvent parfois du paranormal, comme les *Expériences de Mort Imminente*⁹⁷ (EMI), et les *sorties hors du corps* (Out of Body Experiences), en passant par les effets produits par l'ingestion de substances hallucinogènes, les trances rituelles, les extases mystiques relatées par des hautes figures de la religion Chrétienne (Sainte Thérèse d'Avila) ou Hindoue (Ramakrishna)...

Certains de ces phénomènes étaient considérés comme des expériences religieuses ou surnaturelles, jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle, époque où les théoriciens des EMC font remonter l'origine de l'étude scientifique de ces phénomènes, avec Mesmer et le magnétisme animal, qui débouchera sur l'hypnose. Jean-Pierre Valla⁹⁸ considère Pierre Janet et William James comme les deux plus connus parmi les auteurs occidentaux au 19^{ème} siècle qui ont étudié les EMC. Ils les situent encore du côté de la folie et de l'irrationnel mais maintiennent toutefois que certaines folies sont respectables.

Freud a abordé les études des EMC par le biais d'un débat entretenu avec Romain Rolland au sujet d'un sentiment de fusion avec le monde extérieur qu'il considérait comme étant à l'origine de toutes les religions et qualifiait de « sentiment océanique ». C'est dans

⁹⁶ Georges Lapassade, Les états modifiés de conscience, Paris, PUF, 1987, p. 5

⁹⁷ Raymond Moody, La vie après la vie, Robert Laffont, 1977

⁹⁸ Jean-Pierre Valla, Les Etats Étranges de la Conscience, Paris, PUF, 1992

« Malaise dans la Civilisation »⁹⁹, que Freud se prononce précisément sur ces états et les classe sans ambiguïté dans les phénomènes pathologiques. En effet, cette sensation de ne faire qu'un avec le monde extérieur correspond selon Freud à une dissolution des limites du moi, qui renvoie à l'état du nourrisson chez qui le moi n'était pas encore formé et qui n'établissait pas de différence entre lui-même et le monde extérieur. Freud interprète donc le sentiment océanique comme un mécanisme de nature régressive, correspondant à une fuite hors d'une réalité trop pénible. Ainsi, le caractère archaïque du sentiment océanique est le signe de sa nature pathologique. Cette qualification pathologique du sentiment océanique fut reprise dans un rapport du Group for the advancement of Psychiatry (1976), qui les considère comme appartenant à la même famille que les délires et les hallucinations, qui réalisent un désir.

Abraham Maslow¹⁰⁰ (1908-1970) a cherché à appréhender les EMC à l'aide d'études empiriques. Il a tenté de démontrer que ces états, loin d'être des phénomènes pathologiques, étaient vécus par une grande partie de la population et se devaient d'être perçus comme naturels.

Par la suite, vers les années 60, l'étude expérimentale des EMC a pris une grande ampleur sous l'influence du mouvement psychédélique et nombre de psychologues et d'anthropologues engagent des recherches sur les substances hallucinogènes (Carlos Castaneda¹⁰¹, Timothy Leary¹⁰²...)

Depuis cinquante ans, différents types de pratiques regroupées sous le nom de thérapies transpersonnelles¹⁰³ et qui se sont particulièrement développées aux USA utilisent les EMC comme outils thérapeutiques en plaçant les patients en transe au moyen de techniques corporelles ou d'hyperventilation. Les thérapeutes se réclament à la fois de Jung, des cures chamaniques et des techniques de méditation bouddhistes ou hindouistes.

⁹⁹ Sigmund Freud, Malaise dans la civilisation, Paris, PUF, 1971

¹⁰⁰ cf Abraham Maslow, Toward a psychology of being (1968)

¹⁰¹ Carlos Castaneda, L'herbe du diable et la petite fumée, Paris, Plon, 1972

¹⁰² Timothy Leary, La politique de l'extase, Paris, Fayard, 1979

¹⁰³ Stanislav Grof, Psychologie transpersonnelle, Monaco, Editions du Rocher, 1990

L'approche historique de l'émergence du concept des EMC met en évidence la volonté des théoriciens de sortir du champ pathologique ces phénomènes longtemps inscrits dans la lignée des troubles psychotiques et de la schizophrénie et d'en faire des phénomènes naturels et aux vertus thérapeutiques. Même s'ils pouvaient se rencontrer associés à des troubles psychiatriques, ils ne sont pas pathologiques en soi¹⁰⁴.

Nombres de travaux ethnologiques ont démontré l'existence de transes rituelles se pratiquant au sein de cultures très éloignées géographiquement et culturellement (chamanisme, méditation bouddhiste...), ce qui a contribué à leur ôter tout caractère pathologique inhérent, à moins de se placer dans une perspective ethnocentriste. Certains ont même affirmé que ces états exprimaient un aspect spirituel du psychisme propre à chaque être humain¹⁰⁵ (homo religiosus).

A l'instar de Georges Lapassade¹⁰⁶, il nous serait tentant de classer les états médiumniques au sein des EMC, du fait de leur similitude avec les transes chamaniques. Mais nous ne pouvons nous empêcher de suivre la position de Madame Anne Juranville¹⁰⁷ dénonçant le caractère « fourre-tout » de cette notion, qui amalgame des états parfois très différents sans tenir compte des fréquences de ces phénomènes ni de la relation que les « expérienceurs » entretiennent avec eux, et qui néglige toute approche structurale. Ce « mélange des genres », associant le sublime et le trivial est aussi souligné par Yves Pélicier dans sa préface à l'ouvrage de Jean-Pierre Valla¹⁰⁸. Nous pouvons émettre l'hypothèse que même si le concept des EMC a été forgé pour insister sur leur nature non pathologique, il a peut-être contribué à envisager uniquement dans le registre du pathologique des notions comme « névrose ou « psychose » et ainsi confiné dans les niveaux les plus bas de la

¹⁰⁴ Jean-Pierre Valla, Les Etats Etranges de la Conscience, Paris, PUF, 1992, p. 11

¹⁰⁵ cf. l'ensemble de l'œuvre de Jung et de Mircea Eliade

¹⁰⁶ Georges Lapassade, Les états modifiés de conscience, Paris, PUF, 1987, p. 92

¹⁰⁷ Anne Juranville, Figures de la possession, Grenoble, PUG, 2001, p. 70

¹⁰⁸ Jean-Pierre Valla, Les Etats Etranges de la Conscience, Paris, PUF, 1992, pp. 5-10

morbidité pathologique certains symptômes psychotiques par exemple, et donc à renforcer le clivage normal/pathologique. Cette vision se positionnerait donc à l'opposé de celle de la psychanalyse, qui a contribué à l'assouplissement de la frontière normal/pathologique, ainsi que l'annonce Freud : « *Mais la frontière entre les états psychiques que l'on dit normaux et ceux que l'on appelle pathologiques est d'une part conventionnelle et d'autre part si fluctuante que vraisemblablement, chacun de nous la franchit plusieurs fois au cours d'une journée* »¹⁰⁹.

En effet, la psychanalyse appréhende le psychisme en terme de structures névrotique, psychotique et perverse, chacune d'elle déterminant ses types de personnalités, ses traits de caractère, ses symptômes, considérés comme pathologique ou non en fonction du contexte. En effet, le clivage normal/pathologique peut aussi être considéré comme un jugement de valeur proféré par la culture qui appréhende les symptômes. Ainsi que nous le montrent Shudir Kakar et Catherine Clément¹¹⁰, Madeleine Lebouc et Ramakrishna présentent des symptômes similaires alors que l'une est internée et patiente de Pierre Janet alors que l'autre est considéré comme un saint dans son pays d'origine. Madeleine est ainsi « sommée » de guérir, sa sainteté étant perçue comme morbide par la psychiatrie positiviste et athée de la fin du 19^{ème} siècle.

La démarche psychanalytique nous invite donc à envisager le point de vue structural, chaque structure pouvant être « pathologique », ou « saine », parce qu'elle ne présente pas de symptômes ou parce que le sujet trouve son compte avec ses symptômes. La psychanalyse s'efforce d'étudier les caractères de chaque structure, avec ou sans symptômes.

¹⁰⁹ Sigmund Freud, Le délire et les rêves dans la Gradiva de Jensen, Paris, Gallimard, 1971, pp. 184-185

¹¹⁰ Catherine Clément et Sudhir Kakar, La Folle et le Saint, Paris, Seuil, 1993

Pour illustrer nos propos, nous appliquerons à la relation entre médiumnité et folie la position de Michel Thévoz¹¹¹ au sujet de l'évolution des relations entre l'art Brut et la « pathologie ».

Elle est ici résumée en trois points :

- L'art Brut, en tant qu'art marginal, a d'abord été assimilée à la folie, donc pathologique, puisque résultat d'une dégénérescence.
- On a ensuite envisagé la possibilité de produire un art marginal en le distinguant nettement de la folie, foncièrement pathologique (C'est la position de certains théoriciens des EMC, qui distinguent nettement EMC « sains » et psychoses pathologiques).
- La troisième position associe de nouveau art Brut et Folie en admettant cette fois que la folie n'est pas forcément pathologique. C'est le point de vue de Michel Thévoz qui écrit à propos de l'art Brut : « *L'œuvre est donc envisagée par son auteur comme un support hallucinatoire ; et c'est bien de folie qu'il faut parler, pour autant qu'on exempte le terme de ses connotations pathologiques* »¹¹². Quant à la deuxième position, l'auteur dénonce en effet la « ségrégation » contemporaine entre l'art brut « pathologique » et l'art « sain » : « *On peut se demander en définitive si la promiscuité avec les fous infligés aux artistes novateurs par les psychiatres et les idéologues totalitaires n'était pas moins aberrante que la ségrégation esthétisante qui prévaut aujourd'hui* »¹¹³.

Cette position tierce sera celle tenue par ce présent travail dans la mesure où nous nous demanderons si la médiumnité ne relève pas d'une structure psychique particulière, en admettant que ces « symptômes » médiumniques n'entraîneraient pas la souffrance chez le

¹¹¹ Michel Thévoz, Art brut, psychose et médiumnité, Paris, Editions de la Différence, 1999, pp. 7-15

¹¹² Ibidem, p. 35

¹¹³ Ibidem, p. 14

sujet, et ne le placeraient pas dans une position de patient, dans la mesure où ils seraient compatibles avec une vie sociale et affective équilibrées.

Nombre d'auteurs contemporains produisent des œuvres mettant en évidence en quoi l'emploi des termes « névrose » et même « psychose », ne sont pas synonymes de déficience ou de maladie :

- Colette Soler (1994) étudie les œuvres de trois auteurs littéraires (Joyce, Pessoa, Rousseau) pour tenter de nous montrer que la Forclusion du Nom-du-Père, loin d'entraîner la maladie, peut être « *instigatrice de qualités d'exception...* »¹¹⁴.
- Anne Juranville¹¹⁵ (2001) se propose de ne pas réduire la psychose à la pathologie mentale, si à l'instar de Juan-David Nasio¹¹⁶, on l'envisage comme un fonctionnement psychique singulier, qui peut demeurer partiel ou transitoire.
- Jean-Claude Maleval (1997) rappelle que le délire est avant tout « tentative de guérison », ainsi que Freud l'a qualifié dans son étude sur le Président Schreber, et qu'il peut représenter un état de stabilisation pour le patient psychotique, dans la mesure où ce dernier consent à la Jouissance de l'Autre¹¹⁷. Nous savons également que la rédaction des Mémoires d'un Névropathe¹¹⁸ par Schreber résulte de son ambition de prouver que son délire était compatible avec une vie sociale.

¹¹⁴ Colette Soler, L'aventure littéraire ou la psychose inspirée, Paris, Editions du Champ Lacanien, 1994, 4^{ème} de couverture

¹¹⁵ Anne Juranville, Figures de la possession, Grenoble, PUG, 2001, p. 41

¹¹⁶ Juan-David Nasio, La forclusion locale, in Les yeux de Laure, Paris, Flammarion, 1995, pp. 107-132

¹¹⁷ Voir le chapitre suivant consacré à la psychose

¹¹⁸ Daniel-Paul Schreber, Mémoires d'un Névropathe, Paris, Seuil, 1975

A propos des états de dépersonnalisation, Maleval s'appuie sur des études ethnologiques pour affirmer que même s'ils sont qualifiés d'hystériques par notre culture car caractéristiques de cette pathologie, ils ne sauraient néanmoins être expliqués uniquement en terme de psychopathologie, à moins de considérer tout l'ensemble d'une population, ici les Haïtiens, comme malades mentaux. En effet, chaque membre de cette population est susceptible de vivre un jour un état de transe¹¹⁹.

Nous allons à présent exposer le point de vue d'auteurs contemporains, psychanalystes ou psychiatres, à propos de la médiumnité qui l'envisagent d'un point de vue structural et nous verrons que les avis ne sont pas unanimes.

3.2 Le point de vue psychanalytique moderne au sujet de la médiumnité

Les auteurs qui ont traité le sujet de la médiumnité restent peu nombreux. Nous exposons les points de vue des trois principaux.

3.2.1 Anne Juranville et les « Figures de la possession » (2001)

Anne Juranville s'inscrit dans la continuité avec les travaux de Freud (cf Une névrose diabolique au 17^{ème} siècle) et se propose de considérer les possédés actuels. Ne sont envisagés dans son étude que les cas de possession « morbides » et sont délaissés les cas de possession « créatrice »¹²⁰.

¹¹⁹ Jean-Claude Maleval, Folies Hystériques et Psychoses Dissociatives, Paris, Payot, 1981, p. 202

¹²⁰ Anne Juranville, Figures de la possession, Grenoble, PUG, 2001, p. 11

Anne Juranville nous présente ainsi le cas de Jeanne¹²¹, qu'elle qualifie de « Moderne Pythie ». Jeanne est une grand-mère joviale de 57 ans, veuve depuis plusieurs années, qui pratique l'activité de voyante et de guérisseuse. Elle mène parallèlement une vie calme, se consacrant à sa famille. Plusieurs années auparavant, Jeanne a été hospitalisée une quinzaine de jours suite à un épisode délirant accompagné de débordements de violence incoercibles. Elle prétend alors avoir été « possédée ». C'est à la suite de ces événements qu'elle est devenue guérisseuse et voyante professionnelle.

Les phénomènes ont débuté de cette manière : c'est après un certain nombre de signes précurseurs (légères hallucinations visuelles, olfactives, cénesthésiques...) débouchant sur des sentiments d'étrangeté que Jeanne tente d'établir des contacts avec l'au-delà par le biais de son magnétophone. Après plusieurs semaines de tentatives, des voix masculines, graves et fortes se font entendre. Elle devient alors un médium qui sidère son entourage par ses prédictions. Puis Jeanne cède à la tentation de se brancher de plus en plus souvent à l'au-delà, et les voix deviennent alors injurieuses et menaçantes : « *Elles m'ordonnaient de ne pas dormir tant que je n'aurais pas prononcé des phrases en latin* » ; elle finit par les entendre à l'intérieur de son corps.

Après son hospitalisation, Jeanne décide d'introduire de la mesure dans ses écoutes et d'exercer ses talents professionnellement ; les persécutions dont elle a souffert ne laissent aucune séquelle, mais l'auteur soupçonne chez Jeanne l'existence d'un délire à bas bruit, qui s'exprime au travers de ses croyances et de son activité de guérisseuse.

Anne Juranville s'interroge sur la nature psychotique ou non de la possession de Jeanne. Elle situe l'enjeu de ce débat épineux autour du statut de l'hallucinatoire et fait donc pour cela l'hypothèse d'une unité de l'expérience hallucinatoire qu'on peut retrouver chez Freud au travers de son œuvre. Ainsi Freud associe les visions oniriques et les hallucinations

¹²¹ Ibidem, p. 101

psychotiques en parlant de « l'inoffensive psychose du rêve »¹²². En conférant à toute forme d'hallucination une nature psychotique, Anne Juranville en tire deux conclusions : la psychose ne serait pas en soi pathologique et pourrait s'accorder avec la « normalité » d'une part, et elle constituerait un fonctionnement qui pourrait n'être que local et ponctuel, et pourrait donc prendre place dans une structure névrotique, d'autre part. Cette conception de la psychose est inspirée du concept de forclusion locale, conçue et développée par Juan-David Nasio¹²³. C'est à ce titre qu'on pourrait considérer les manifestations médiumniques de Jeanne comme étant de nature psychotique.

Ce point de vue s'oppose à celui de Jean-Claude Maleval.

3.2.2 Jean-Claude Maleval et le cas « Hélène Smith » revisité (1989, 1997, 2000)

La qualification de la médiumnité d'Hélène Smith n'emportait pas l'unanimité puisque Flournoy avait conclu à une hystérie stabilisée alors que Jung avait posé en 1907 le diagnostic de démence précoce.

Une étude plus contemporaine de la médiumnité d'Hélène Smith a été réalisée par Jean-Claude Maleval¹²⁴, celui-ci considérant ses productions glossolaliques comme sources d'enseignement quant à la distinction entre un néologisme au caractère psychotique et un néologisme relevant du registre névrotique. En effet, le néologisme constitue l'un des phénomènes de langage des psychotiques parmi les plus connus. Or, Maleval attire notre attention sur la difficulté de cerner la spécificité du néologisme psychotique par rapport à ceux qui sont construits dans un rêve, lors d'un mot d'esprit ou dans une création poétique.

¹²² Sigmund Freud, Révision de la théorie du rêve, in Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, Paris, Gallimard, 1971, p. 25

¹²³ Juan-David Nasio, La forclusion locale, in Les yeux de Laure, Paris, Flammarion, 1995, pp. 107-132

¹²⁴ Jean-Claude Maleval, Folies Hystériques et Psychoses Dissociatives, Paris, Payot, 1981, p. 89

Jean-Claude Maleval, Logique du délire, Paris, Masson éditeur, 1997, p. 59

Jean-Claude Maleval, La Forclusion du Nom-du-Père, Paris, Seuil, 2000, pp. 190-200

Lacan reconnaît au néologisme psychotique une fonction réparatrice pour stopper la dérive du signifiant et pour s'efforcer de retenir la jouissance délocalisée. Autrement dit, « *Quand certains signifiants se trouvent rejetés dans le réel, ils s'avèrent particulièrement importants pour le sujet. Il leur accorde une attention qui témoigne de la jouissance qui s'attache à la lettre mais il s'agit d'une épreuve douloureuse : la rupture de la chaîne délocalise la jouissance. Pour l'apaiser, il sera souvent nécessaire de renouer les liens déchaînés dans la trame du délire, c'est alors qu'elles prendront du sens et qu'elles se présenteront volontiers sous l'aspect d'un néologisme* »¹²⁵. Ainsi, Schreber discernait l'importance de mots particuliers en parlant de « langue fondamentale ».

Maleval s'est donc interrogé sur la nature des glossolalies produites par Hélène Smith. Comme nous l'avons vu précédemment, lors des séances de spiritisme où elle entraînait dans un somnambulisme complet, Hélène Smith produisit sur plusieurs années quatre rêveries dont une où elle prétendait entrer en contact avec des habitants de la planète Mars. C'est dans le cadre de cycle qu'elle produisit une langue « martienne ». Sa retranscription fidèle par Théodore Flournoy nous permet d'en présenter un extrait :

« *Astané bounié zé buzi ti di triné nami ti di umézé séimiré bi tarvini* » qui signifie :

« Astané cherche le moyen de te parler beaucoup et de te faire comprendre son langage. »

Les analyses linguistiques de Flournoy ont discerné dans cette langue un travestissement enfantin du français. Selon Jean-Claude Maleval, elle ne « *possède pas ce caractère proprement psychotique qui consiste à être inséré au sein même de la langue maternelle* »¹²⁶.

C'est en cela que le martien d'Hélène Smith diffère d'une langue fondamentale schréberienne. En effet, ces créations glossolaliques ne se sont pas introduites dans les propos ordinaires de

¹²⁵ Jean-Claude Maleval, *Logique du délire*, Paris, Masson éditeur, 1997, p. 56

¹²⁶ Ibidem, p. 59

la jeune fille : ce sont des productions passives émises dans le cadre d'états de dissociation, qui ne correspondent donc pas à une intrusion du signifiant.

De plus, Maleval confirme le diagnostic de structure hystérique d'Hélène Smith en démontrant que les créations somnambuliques apparaissent pour satisfaire un désir du sujet, en ce sens que ces productions linguistiques se développent dans une période contemporaine de la mort de son père, lequel parlait couramment une multitude de langues. On peut alors supposer que le jeune fille soutient le désir de son père par son invention de langues inconnues. Par ailleurs, il souligne la nature proprement hystérique de son investissement dans la cause spirite, qui l'oblige à maintenir insatisfait son désir de vie sentimentale, auquel son père s'était toujours opposé.

3.2.3 Elisabeth Laborde-Nottale (1990) et « La Voyance et l'Inconscient »

Bien que l'intitulé de l'ouvrage d'Elisabeth Laborde-Nottale invite son lecteur à l'étude de la voyance, ce dernier découvre au fil des chapitres que sous la plume de l'auteur, ce terme de voyance n'est en rien restrictif et qu'il intègre la télépathie, la précognition, la clairvoyance et la médiumnité. Nous noterons toutefois que voyance et médiumnité sont clairement distingués dans les milieux avertis, cette dernière désignant exclusivement la capacité de dialoguer avec les défunts, à l'inverse de la première qui renvoie à une notion plus large de perception extrasensorielle.

L'auteur s'abstient de proposer une théorie élaborée concernant la voyance, estimant que « *le champ est encore peu défriché* »¹²⁷, mais remarque que son association avec la psychose reste fréquente.

¹²⁷ Elisabeth Laborde-Nottale, La Voyance et l'Inconscient, Paris, Seuil, 1990, p. 102

Ainsi, beaucoup de psychiatres rencontrent des patients qui présentent un délire sur le thème de la voyance et d'autres qui semblent avoir été voyants. Par ailleurs, Françoise Dolto a relaté son expérience à l'auteur en ces termes : « *Je ne m'intéresse pas du tout à la voyance et à ses problèmes. Je la constate chez des enfants psychotiques mais sans aucun moyen ni dessein de la solliciter* »¹²⁸.

En outre, des psychiatres ont établi une analogie entre voyance et psychose, arguant de la similitude entre le rapport au temps du psychotique et le caractère intemporel de l'image de voyance. L'auteur rappelle néanmoins que l'hystérique peut être aussi le siège de perturbations du temps.

Enfin, il est fait mention d'expériences réalisées aux Etats-Unis sur des patients psychotiques pour mesurer leurs capacités de clairvoyance. Et l'on découvre qu'elles n'ont pas été probantes ou que les voyances décelées chez ces malades n'étaient pas le fruit d'une intentionnalité.

Ainsi, les conceptions contemporaines traitant des liens entre psychose et médiumnité ne sont pas tranchées. Nous allons donc passer en revue les différents critères de la structure psychotique qui nous serviront quant à l'élaboration du protocole lors de nos contacts avec les sujets médiums.

B) La Psychose

Les chapitres précédents nous ont montré que l'assimilation du personnage du médium à la psychose et à la morbidité a déjà été établie par les théories psychiatriques du début du 20^{ème} siècle, mais que les positions psychanalytiques contemporaines nous autorisent à penser la psychose en terme de structure psychique, c'est à dire en s'affranchissant du

¹²⁸ Ibidem, pp. 99-100

« pathologique ». Ce point semble essentiel en ce sens que les médiums sur lesquels porte la présente étude ne présentent aucun signe « morbide », ne ressentent aucun besoin de suivre un quelconque traitement, et n'ont jamais été hospitalisés du fait de leur manifestations médiumniques.

Nous présenterons les courants de la psychanalyse, essentiellement lacanienne qui ont pensé la psychose en dehors de toute référence au pathologique.

1) La psychose : une défaite de la pensée ?

Lacan introduisit le concept de forclusion du Nom-du-Père pour rendre compte de la psychose en tant que structure et renoncer à toute idée de continuité entre névrose et psychose. Par ailleurs, loin de ranger le patient psychotique dans une structure figée, c'est un concept dynamique qui met l'accent sur les ressources créatrices du sujet et sur ses capacités de suppléance.

Jean-Claude Maleval¹²⁹ constate l'inexistence d'une thèse solide au sein de la théorie freudienne concernant un mécanisme spécifique de la psychose. En effet, le terme de « Verwerfung », traduit en français par déni, parce qu'il est présent tant dans les névrose, les psychoses et les perversions, reste imprécis. Paul Federn et Mélanie Klein tentent de combler cette lacune : le premier envisage les psychoses sous l'angle d'une faiblesse du moi libératrice de l'inconscient alors que l'autre parle d'une régression à une position primordiale dite « schizo-paranoïde ». Nombre de post-freudiens, à l'exemple de Nacht et de Racamier¹³⁰ perçoivent la psychose en termes de déficit et situent les déterminants du délire dans « *l'inconsistance du moi pré-psychotique, l'impossibilité de dépasser le stade pré-objetal, l'insuffisance de structuration de la personnalité, et l'archaïsme du vécu des pulsions et des*

¹²⁹ Jean-Claude Maleval, La Forclusion du Nom du Père, Paris, Seuil, 2000, pp. 33-34

¹³⁰ Nacht S., Racamier P.-C., La théorie psychanalytique du délire, Revue française de psychanalyse, 22, 4-5, et 417-532, 1958

conflits »¹³¹. Aussi, bien que se réclamant d'une conception en apparence structurale du psychisme, Jean Bergeret ramène psychose et névrose dans une continuité, la psychose résultant d'un point de fixation plus archaïque sur l'échelle de l'évolution libidinale. L'auteur reprend l'expression de « divided line » employée à l'origine par Karl Abraham pour situer une limite entre le stade anal dit « de rétention » et le stade anal dit « de répulsion ». En dessous de cette limite, les fixations engendreront des psychoses alors que les fixations situées au dessus détermineront les névroses.

La psychose est ainsi pensée comme une régression. Ces modèles rendent plus compte des aspects déficitaires de la psychose que de l'originalité du délire. Conçue comme une névrose grave, le traitement de la psychose n'a d'autres issue que la disparition du délire, la fonction de guérison de celui-ci, pourtant soulignée par Freud, étant rejetée.

Lacan a élaboré le concept de forclusion du Nom-du-Père, dont il rend compte dans le Séminaire consacré aux psychoses¹³² et dans les Ecrits¹³³ pour rendre compte de la psychose. Le Nom-du-Père désigne le signifiant imprononçable qui assure l'être du sujet en ses fondements et qui clôt les interrogations angoissantes sur l'origine. Le manque du signifiant basal de l'ordre symbolique confère donc une inconsistance à son être et à son savoir. Lacan privilégie une approche structurale de la psychose : sa conception s'éloigne de la vision « régressive » des auteurs précédemment cités et ne reconnaît donc pas à la psychose un « déficit » qui lui serait inhérent.

Jean-Claude Maleval mesure ainsi toutes les implications de cette conception en déclarant que la psychose ne saurait être conçue comme une « défaite de la pensée », contrairement à ce qu'enseigne la psychiatrie et beaucoup de post-freudiens, puisque de grandes figures telles

¹³¹ Jean-Claude Maleval, *Logique du délire*, Paris, Masson éditeur, 1997, p. 73

¹³² Jacques Lacan, *Le Séminaire Livre III Les Psychoses*, Seuil, 1981

¹³³ Jacques Lacan, *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose*, in *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966

qu'Antonin Artaud, Van Gogh, J.J. Rousseau, A. Comte, attestent que le délire est compatible avec les plus hautes facultés intellectuelles.

Cette précision était nécessaire en tant que préambule de notre future problématique puisque celle-ci envisage, comme nous le présenterons ultérieurement, de concevoir la médiumnité comme une forme de délire stabilisé. C'est ce dont rend compte la quatrième phase de l'échelle des délires.

2) L'échelle des délires

Freud qualifiait le délire de Schréber de « tentative de guérison ». Dans « Logique du délire »¹³⁴, Jean-Claude Maleval entreprend de tirer toutes les conséquences de cette conception.

Il est communément admis que le traitement des psychotiques a pour but de réduire et contrecarrer le délire, ce qui aurait pour conséquence d'anéantir les possibilités d'un travail créateur et à visée autothérapeutique. La stabilisation du délire, qui témoignerait d'une forme de « guérison », constituerait l'aboutissement d'une évolution du délire. Maleval fait dialoguer les théories de la psychiatrie classique et la psychanalyse pour rendre compte d'une échelle du délire en quatre phases, dont les Mémoires d'un Névropathe¹³⁵ de Schreber représentent une excellente illustration :

- **Délocalisation de la jouissance et perplexité angoissée (P0)** : lors de la phase P0, la carence du signifiant paternel entraîne le déchaînement du signifiant et la délocalisation de la jouissance. Le psychosé constate alors que l'ordre du monde est troublé. La faille centrale qui s'est ouverte dans le champ du symbolique génère

¹³⁴ Jean-Claude Maleval, Logique du délire, Paris, Masson éditeur, 1997, pp. 87 sq

¹³⁵ Daniel-Paul Schreber, Mémoires d'un Névropathe, Paris, Seuil, 1975

angoisse et perplexité ainsi que la confrontation à une énigme insoutenable. Cette phase a été particulièrement étudiée par Henri Grivois¹³⁶.

- **Significantisation de la jouissance délocalisée (P1)** : C'est lors de P1 que la construction délirante commence à s'élaborer, le délire prenant place là où il n'y avait qu'un trou dans le symbolique, répercuté dans l'imaginaire sous des formes diverses. Le psychosé est investi dans la quête d'un fondement susceptible de faire advenir la complétude de l'Autre. Pour effacer P0, le sujet fait appel à une figure paternelle, incarnant la Loi ou le Divin (tel le Dieu de Schreber), mais il peut aussi faire appel à une invention révolutionnaire, à une nouvelle formule mathématique...

Cette étape est également caractérisée par des délires paranoïdes qui peuvent emprunter diverses formes : persécutions, transformation corporelle, influence, possession, jalousie, hypocondrie... et qui demeure très incohérente. Le délire de Schreber rend compte aussi d'une expérience de Mort du sujet qui correspond au consentement à un certain renoncement, qui peut se traduire par une mutation radicale des idéaux.

- **Identification de la jouissance de l'Autre (P2)** : tous les psychosés n'atteignent pas P2, période pendant laquelle le délire s'organise en une armature figée, et le sujet acquiert des certitudes inébranlables. Cette phase correspond à une identification de la jouissance de l'Autre, c'est à dire que le psychosé désigne clairement la personne ou la chose qui est à l'origine de ses persécutions : Ainsi Aimée¹³⁷, la patiente de Lacan d'abord poursuivie par des « ennemis mystérieux », forge progressivement la conviction qu'un écrivain et une actrice célèbre en veulent à la vie de son fils.

¹³⁶ Henri Grivois, Naître à la folie, Le Plessis-Robinson, Les Empêcheurs de penser en rond, 1992

¹³⁷ Jacques Lacan, De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité (1932), Paris, Le Seuil, 1975

- **Le consentement réglé à la jouissance de l'Autre (P3) :** Le conflit cesse pour le psychosé qui atteint cette phase ultime où un sentiment de communion avec le Père s'impose, de sorte que la mégalomanie connaît ses plus hautes réussites. Le psychosé consent à devenir l'objet de la jouissance de l'Autre, tel Schreber qui finit par accepter de devenir la Femme de Dieu pour engendrer une nouvelle humanité. Maleval qualifie cette phase d'apaisement paraphrénique et rappelle qu'elle n'est pas accréditée par la psychiatrie traditionnelle.

La division du délire en quatre étapes reste schématique : en effet, ces divers phénomènes traduisent des positions subjectives qui peuvent s'interpénétrer. Par ailleurs, le sujet délirant peut régresser à une étape antérieure.

Jean-Claude Maleval indique que les sujets qui ne sont ni hospitalisés ni emprisonnés sont souvent parvenus jusqu'à la phase P3 ou P4. Il n'est pas rare qu'ils occupent des postes importants de la vie courante. Néanmoins les sujets qui parviennent à l'apaisement paraphrénique restent rares, ce qui contribue à en faire un thème peu connu et peu étudié¹³⁸. C'est ce constat qui nous induit à supposer que les médiums appartiendraient à cette catégorie de personnes.

Nous avons conclu au terme de nos recherches bibliographiques que les théories de l'échelle des délires et de l'apaisement paraphrénique développées par Maleval étaient les plus pertinentes pour servir de base à notre travail. Nous nous étions orienté initialement vers le concept de parapsychose, mentionné par Jean Bergeret, dans un chapitre de La personnalité normale et pathologique¹³⁹, où il présente le cas d'un homme qui s'était consacré à l'étude de l'ésotérisme et qui s'était défini comme étant la 7^{ème} réincarnation de Scarron. Les critères

¹³⁸ Jean-Claude Maleval, La Forclusion du Nom du Père, Paris, Seuil, 2000, p. 318

¹³⁹ Jean Bergeret, La personnalité normale et pathologique, Paris, Dunod, 1974, pp. 96-98

descriptifs de la parapsychose restent néanmoins insuffisamment connus pour servir de base à un travail de recherche, Bergeret reconnaissant lui-même qu'il lui est difficile d'investiguer sur cette entité clinique, notamment en ce qui concerne ses relations pré-objectales, dans la mesure où les sujets ne se présentent jamais comme « malades ».

L'objet de ce présent travail consisterait à se demander si les médiums ne constitueraient pas une catégorie de sujets psychotiques qui seraient parvenus jusqu'à une phase de stabilisation paraphrénique. L'adresse du délire aux autres, qui se produit lors de P2 et P3, connaît ses réalisations les plus achevées en dehors de l'asile, aussi est-elle restée peu étudiée¹⁴⁰. C'est ce qui nous incite à penser que la médiumnité pourrait être rapprochée de cette forme de psychose.

3) Délire psychotique et délirium névrotique

Les médiums prétendent communiquer avec l'au-delà par l'entremise de visions, de perceptions auditives (voix), de sensations corporelles, voire de manifestations psychomotrices. Dans un contexte psychiatrique, ces phénomènes pourraient être qualifiés d'hallucinations. Par ailleurs, le fait de penser qu'ils sont en communication directe et personnelle avec le monde de l'au-delà pourrait être rapproché du délire : par exemple, Anne Juranville¹⁴¹ suppose l'existence d'un « délire à bas bruit » chez Jeanne suite à son hospitalisation.

La simple présence de phénomènes hallucinatoires ou délirants ne peut suffire pour nous autoriser à conclure à une manifestation psychotique car bien qu'il soit couramment admis

¹⁴⁰ Jean-Claude Maleval, Logique du délire, Paris, Masson éditeur, 1997, p. 99

¹⁴¹ Anne Juranville, Figures de la possession, Grenoble, PUG, 2001, p. 109

qu'ils constituent des signes caractéristiques de la psychose, ils ne sont toutefois pas pathognomoniques de manifestations d'une structure psychotique.

En ce qui concerne les hallucinations, celles-ci peuvent être vécues par n'importe quel sujet, sachant que l'ingestion de substances hallucinogènes (L.S.D., Peyotl...) ainsi que l'accomplissement d'exercices corporels (yoga, méditation, hyperventilation...) permet de vivre des états hallucinatoires. Celles-ci peuvent-elles être pour autant assimilées à une expérience de nature psychotique ?

Anne Juranville¹⁴² se réfère à l'œuvre de Freud pour énoncer l'hypothèse d'une unité de l'hallucination. En effet, le postulat d'une similitude entre des phénomènes divers, qui vont de la « quasi-hallucination » du trouble de la mémoire sur l'Acropole et des « sentiments d'étrangeté », à l'hallucination psychotique en passant par l'« inoffensive psychose du rêve »¹⁴³, implique l'existence d'une possibilité normale de l'hallucination, sans la détacher de la psychose. Rêve et hallucination psychotique seraient donc de même nature.

Toutefois, Jean-Claude Maleval au travers d'un argumentaire historique et clinique, opère une distinction nette entre délire psychotique et délirium oniroïde. L'auteur montre qu'une telle distinction se retrouve dans l'œuvre du père de la psychanalyse, après un amalgame initial entre rêve et délire paranoïaque. En effet, le statut de « Voie Royale d'accès à l'Inconscient » conféré au rêve amena Freud à souligner sa similitude avec le délire. L'illustration la plus frappante nous est offerte par le commentaire de la Gradiva¹⁴⁴ où le délire du héros, Norbert Hanold est le résultat du refoulement d'émois infantiles. Puis une première distinction apparaît avec l'analyse de l'autobiographie de Schreber, où le délire devient « tentative de guérison ». Elle devient ensuite plus tranchée lorsqu'il affirme que dans la schizophrénie, « *ce sont les mots eux-mêmes, dans lesquels étaient exprimée la pensée*

¹⁴² Ibidem, p. 105

¹⁴³ Sigmund Freud, Révision de la théorie du rêve, in Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, Paris, Gallimard, 1971, p. 25

¹⁴⁴ Sigmund Freud, Le délire et les rêves dans la Gradiva de Jensen, Paris, Gallimard, 1971

préconsciente, qui deviennent objet de l'élaboration par le processus primaire ; dans le rêve, ce ne sont pas les mots mais les représentations de chose, auxquelles les mots ont été ramenés »¹⁴⁵. Enfin, en 1924, dans « Névrose et Psychose »¹⁴⁶, Freud distingue encore les schizophrénies et les délires d'une autre pathologie, la confusion hallucinatoire aiguë ou Amentia, qui s'apparente aux rêves.

Maleval soutient donc que le délire et les hallucinations ne sont pas exclusifs de la psychose et rappelle que les premières patientes hystériques de l'histoire psychanalytique, telles que Anna O., ont témoigné d'hallucinations. Maleval dénonce ainsi un élargissement abusif du diagnostic de psychose à des patients sous prétexte qu'ils souffraient de délires et d'hallucinations. Cet élargissement serait lié à la diffusion de l'entité psychiatrique appelée schizophrénie et créée par Eugen Bleuler, qui a contribué à la disparition de l'hystérie, dans le sens où cette entité aurait absorbé les délires hystériques¹⁴⁷. L'auteur se montre donc favorable à la réhabilitation de la folie hystérique, trouble de nature névrotique présentant délire et hallucinations. Pour illustration, il présente le cas de l'une de ses patientes, Maria, qui s'identifiait à une OVNI et aurait pu être qualifiée de psychotique mais qui manifestait un délire de type hystérique¹⁴⁸. Maleval montre que son délire est formé de contenus refoulés et donc analysable tel un rêve.

Nombre de patients occupant une place de choix dans l'histoire de la schizophrénie, tels que Renée, du « Journal d'une Schizophrène »¹⁴⁹, ou encore Mary Barnes de « Voyage à travers la Folie »¹⁵⁰, présenteraient tous les signes de folie hystérique et non pas de psychose, selon l'analyse de Maleval.

¹⁴⁵ Sigmund Freud, Complément métapsychologique à la théorie du rêve (1917) in Œuvres Complètes, PUF, Paris, XIII, 1988, p. 252

¹⁴⁶ Sigmund Freud, Névrose et Psychose (1924), in Névrose, psychose et perversion, Paris, PUF, 1974

¹⁴⁷ Katrien Libbrecht, Les délires de l'hystérique, une approche historique, Ramonville Sainte Agne, Erès, 2001, p. 139 sq

¹⁴⁸ Jean-Claude Maleval, Folies Hystériques et Psychoses Dissociatives, Paris, Payot, 1981, p. 15 sq

¹⁴⁹ M.A. Secheyave, Journal d'une schizophrène, Paris, Seuil, 1950

¹⁵⁰ Barnes M., Berke J., Un voyage à travers la folie, Seuil, Paris, 1971

Ainsi la reconnaissance d'un délire était d'ordinaire tributaire de sa comparaison avec la réalité commune, mais la distinction entre les deux formes de délire (psychotique et hystérique) nécessite d'autres critères, comme l'explique Jean-Claude Maleval : « *Appréhender les syndromes psychiatriques non plus à partir de l'insaisissable pierre de touche de la réalité commune, mais en référence à la structure du sujet, conduit à tracer une séparation plus nette entre la confusion mentale et la psychose : nul n'est à l'abri d'un épisode de confusion mais ne devient pas délirant qui veut* »¹⁵¹.

Un délire hystérique, assimilable au rêve, que l'on nommera par distinction délirium oniroïde, traduit le retour du refoulé alors que le délire psychotique est une tentative de guérison ou plutôt une tentative de régulation de la jouissance : Colette Soler présente le délire comme « *un procès de significantisation, aussi réduit soit-il par lequel le sujet parvient à élaborer et à fixer une forme de jouissance acceptable pour lui* »¹⁵².

La présentation des littératures existantes, tant sur la médiumnité que sur la psychose, nous aura appris d'abord que la question de la qualification des facultés des médiums, bien qu'ayant été débattue, reste encore incertaine et mériterait une investigation à la lumière des notions contemporaines. Ensuite, une différenciation nette entre un délire de nature psychotique et un délire d'une autre nature est possible. Ainsi, notre analyse du discours des médiums enregistré lors de nos entretiens sera donc fondée sur cette distinction entre délirium oniroïde et délire psychotique en fonction des critères mis en évidence par Maleval et qui seront présentés dans le chapitre suivant.

Il nous semble toutefois utile de préciser de nouveau que quelle que soit la nature des manifestations médiumniques, nous partons du principe qu'on ne peut parler en terme de morbidité ou de pathologie, ces termes relevant d'un jugement de valeur. D'une part, le délire

¹⁵¹ Jean-Claude Maleval, Logique du délire, Paris, Masson éditeur, 1997, p. 79

¹⁵² Ibidem, p. 14

psychotique peut aboutir à une forme d'apaisement paraphrénique constituant un équilibre pour le sujet. D'autre part, Maleval énonce que même si les déliriums oniroïdes sont susceptibles d'apparaître dans un contexte morbide, tels que les hystéries, ils correspondent à des états de dissociation, comparables aux rites de possession du vaudou haïtien et aux rites de guérison chamaniques. De tels états, loin de pouvoir être expliqués par la psychopathologie, sauraient être expliqués par le contexte culturel.

C'est pourquoi, pour appréhender les expériences des médiums, nous opérerons une distinction entre délire psychotique d'une part, et expériences oniroïdes, d'autre part.

II Problématique, Hypothèses et Méthodologie

A Problématique

Les facultés médiumniques (hallucinations visuelles, auditives, cœnesthésiques, délire ayant pour thème de s'entretenir avec les défunts ...) pourraient être rapprochées des manifestations psychotiques, ce qui est, comme nous l'avons vu, le point de vue de plusieurs auteurs contemporains.

Or, la présence d'hallucinations ne nous suffit pas pour conclure à des manifestations de psychose puisque nous avons appris que certaines pathologies hystériques ainsi que n'importe quel type d'état oniroïde était susceptible de faire vivre au sujet un délire et des hallucinations.

Par ailleurs, la psychose désignant plus une structure qu'une maladie, nous tâcherons de découvrir les marques d'une structure psychotique, indépendamment des symptômes psychiatriques de la psychose (délire et hallucinations).

La mise en relation de la médiumnité avec la psychose ne sera possible que par le biais d'un dispositif de recherche permettant de repérer si les facultés médiumniques sont de nature psychotique ou de nature oniroïde, d'une part et si le parcours de vie du médium s'inscrit dans le cadre d'une échelle des délires, d'autre part.

Nous tenons à préciser que nous ne prétendons pas par cette enquête mettre à jour la structure psychique des médiums mais seulement déterminer si leurs facultés sont le signe de manifestations psychotiques ou névrotiques. En effet, même si nous découvrons que leurs périodes de contact avec l'au-delà s'apparente au rêve, rien n'assure que leur structure psychique soit de nature névrotique. Schreber nous montre qu'un état oniroïde peut être vécu

par un psychosé¹⁵³. Notre outil de recueil des données ne pourra simplement pas le mettre en évidence puisqu'il se limite à des recherches quant à la nature des manifestations médiumniques elles-mêmes, ainsi qu'aux relations que les médiums entretiennent avec elles. Nous allons donc dans la suite du présent mémoire exposer nos hypothèses, les outils méthodologiques et les sujets, qui nous permettront de tenir un discours falsifiable quant à la nature de leurs perceptions médiumniques.

B Hypothèses

Hypothèse générale : Les expériences médiumniques (hallucinations auditives, visuelles, psychographie, incorporations, conviction d'une communication avec l'au-delà ...) constituent l'aboutissement de l'évolution d'un délire psychotique qui serait parvenu jusqu'à l'apaisement paraphrénique (P3).

Pour argumenter cette hypothèse générale, nous avons élaboré trois sous-hypothèses qui permettent d'investiguer sur trois aspects de la structure psychotique.

Hypothèse 1 : Si les manifestations de l'au-delà vécues par les médiums présentent les marques de la Forclusion du Nom-du Père (néologisme actif, automatisme mental, certitudes quant aux éléments du délire...), alors elles sont de nature psychotique.

Hypothèse 2 : Si les facultés médiumniques, la démarche du médium résultent d'une initiative de l'Autre à son égard, alors on peut conclure à des manifestations de la psychose.

¹⁵³ Jean-Claude Maleval, Logique du délire, Paris, Masson éditeur, 1997, p. 49

Hypothèse 3 : Si les éléments de vie du médium s'inscrivent dans le cadre d'une échelle des délires à l'instar de celle de Schreber, alors on peut conclure à des manifestations de la psychose.

Ces trois sous-hypothèses doivent, pour être confirmées, doivent faire l'objet d'un protocole très rigoureux. C'est ce que nous allons présenter dans la section suivante.

C Méthodologie

Nous commencerons par présenter les critères précis que nous devons rechercher chez nos sujets médiums, présents dans le cas d'une structure psychotique, et absents ou présentant une variante dans le cas d'une structure névrotique. Nous exposerons ensuite les outils d'investigation et d'analyses que nous avons élaborés dans le cadre de la présente recherche.

1) Les critères de distinction délire psychotique/ état oniroïde

Nous justifions l'emploi de l'apport théorique de Jean-Claude Maleval pour élaborer le protocole de la présente recherche car cet auteur a établi des critères de distinction suffisamment fins entre hallucinations et délire psychotique, d'une part et hallucinations et délirium oniroïde, d'autre part. Il allait à l'encontre de la tendance actuelle en psychiatrie et même en psychanalyse d'associer trop systématiquement psychose et hallucination.

Dans Logique du Délire (1997), Jean-Claude Maleval a répertorié les signes cliniques de l'une ou l'autre structure et ce de manière très claire. Nous nous sommes basé sur ces critères distinctifs pour réaliser notre protocole.

Les différents éléments sur lesquels nous allons asseoir notre protocole sont au nombre de huit et sont les suivants :

1.1 Critères répondant à l'Hypothèse H1 :

Les critères suivant sont les « signes » de reconnaissance d'une structure psychotique repérables aisément au sein du discours des sujets.

✓ **Automatisme mental/Onirisme (Etat confusionnel)**

Jean-Claude Maleval souligne la concordance des vues de Freud avec celles de De Clérambault, qui démarquait nettement les phénomènes oniriques du Syndrome S. Celui-ci est « *présent dans les formes et les moments comportant lucidité, calme, parfois euphorie,(...)bref laissant le sujet capable de perceptions fines et d'introspections* »¹⁵⁴. Clérambault précise que le syndrome S « *disparaît dans les états aigus comportant agitation, anxiété, dépression grave, dans les onirismes généraux, les confusions et les démences, c'est à dire les états où pour des raisons variées le sentiment du moi intérieur à diminué. La Démence et la Confusion ne coïncident jamais avec lui que transitoirement et dans une proportion inverse ; le syndrome et elles tendent réciproquement à s'exclure* »¹⁵⁵.

L'automatisme mental (grand) est fait à la fois d'un automatisme idéo-verbal (hallucinations verbales avec commentaire des actes et écho de la pensée, sentiments de devinement et de vol

¹⁵⁴ Jean-Claude Maleval, Logique du délire, Paris, Masson éditeur, 1997, p. 49

¹⁵⁵ Gaëtan Gatien de Clérambault, Oeuvre psychiatrique, PUF, Paris, 1942

de la pensée...), d'un automatisme moteur se traduisant par des impulsions qui se manifestent par des tics et des stéréotypies gestuelles, parasitant la motricité volontaire du patient, et d'un automatisme sensoriel et sensitif avec des hallucinations visuelles, gustatives, olfactives, tactiles, cénesthésiques...¹⁵⁶

Il s'oppose donc à l'automatisme psychologique auquel Pierre Janet a donné sa forme la plus élaborée, en la définissant comme une faiblesse des fonctions supérieures de synthèse, qui diminuerait « le sentiment du moi intérieur », libérant ainsi les automatismes du subconscient. C'est un état confusionnel, qui s'apparenterait aux phénomènes de transe et de dissociation¹⁵⁷, desquels le sujet n'a que peu de souvenirs. Pour l'opposer au délire psychotique, on parle de délirium hystérique ou oniroïde.

Il s'agira donc de déterminer si les « états médiumniques » doivent être rapprochés de l'automatisme mental ou des états de transe et de dissociation.

✓ **Néologismes actifs/ Néologismes passifs ou Glossolalies**

La production de néologismes, bien qu'elle soit fréquente dans le cadre de troubles psychotiques n'est pas caractéristique de ce type de structure psychique. En effet, bien des états confusionnels témoignent de la production de mots inventés, voire de langues inconnues, appelées glossolalies. La définition exacte de cette dernière est la suivante : « *énoncés dépourvus de sens mais structurés phonologiquement, que le locuteur croit être en langue réelle, mais qui ne possède aucune ressemblance systématique à une langue naturelle vivante ou morte* »¹⁵⁸.

Alors que les néologismes psychotiques répondent à une logique précise que Maleval nous explique en ces termes : « *la rupture de la chaîne (signifiante) délocalise la jouissance. Pour*

¹⁵⁶ Cf. supra 2.3.3. De Clérambault et l'automatisme mental

¹⁵⁷ Georges Lapassade, La découverte de la dissociation, Paris, Loris Talmart, 1998

¹⁵⁸ cité in Jean-Claude Maleval, La Forclusion du Nom du Père, Paris, Seuil, 2000, p. 192

*l'apaiser, il sera souvent nécessaire de renouer les lettres déchaînées dans la trame du délire, c'est alors qu'elles présenteront volontiers sous l'aspect d'un néologisme. »*¹⁵⁹

Par ailleurs, le caractère proprement psychotique du néologisme est d'être inséré au sein de la langue maternelle. En outre, les néologismes psychotiques résultent d'un effort délibéré du sujet pour renouer les lettres déchaînées dans la trame du délire, alors que les néologismes oniroïdes résultent d'un état de transe, hors la volonté consciente du sujet¹⁶⁰.

Nous devons donc être attentifs à la présence de phénomènes linguistiques singuliers dans le discours des esprits retranscrits par les médiums et déterminer leur nature : psychotique ou névrotique.

✓ **Certitudes/Supposition**

Pour parer à la Forclusion du Nom-du-Père, le délirant parvient à porter la jouissance au signifiant. D'où la certitude qui s'impose. En revanche, dans le délirium, les idées maîtresses, bien que subjuguant le sujet de manière temporaire, gardent fondamentalement, un caractère de supposition¹⁶¹.

On retrouve cette opposition au sein du mysticisme¹⁶² : les mystiques restent dans le doute quant au dessein de Dieu à leur égard et croient même avoir affaire au démon ; l'incertitude porte même jusqu'à l'existence de Dieu. A l'inverse, la particularité du délire mystique est au contraire de forger une conviction du sujet quant au lien à l'unit à Dieu, ou quant à la nature de celui-ci. Schreber se dit capable de résoudre certaines questions qui « *ont toujours figuré parmi les problèmes plus difficiles* ».

¹⁵⁹ Jean-Claude Maleval, Logique du délire, Paris, Masson éditeur, 1997, p. 56

¹⁶⁰ Ibidem, pp. 59-60

¹⁶¹ Ibidem, p. 52

¹⁶² Ibidem, p. 77

Nous interrogerons donc les médiums quant à la nature de leurs convictions concernant les croyances spirites et les messages des esprits, et nous serons attentifs à l'évolution de ces convictions.

1.2 Critère répondant à l'hypothèse H2 :

Ce critère d'une importance majeure est suffisamment significatif pour être le seul critère à éprouver l'hypothèse H2. Sa mise en évidence ne pourra se faire que par une investigation plus fine du passé des médiums et de leurs relations avec les esprits.

✓ **Appel à Dieu/Appel de Dieu**

Selon Briole¹⁶³, l'attitude mystique se caractérise par l'appel à Dieu : l'activité du mystique suppose un vouloir et passe par une vie ascétique et purgative. Ainsi Madeleine Lebouc, patiente mystique de Janet (ce dernier lui attribua le diagnostic d'hystérie) adhéra dès son enfance aux croyances religieuses de la famille et avait déjà des ambitions de dévouement et de sacrifice. Il s'agissait chez elle d'une démarche active vers Dieu, ce qui l'incita à vivre l'expérience des plus sacrifices les plus extrêmes.

Alors que le délire mystique est marqué par l'Appel de Dieu, comme le montre le délire de Schreber, dont la rencontre avec Dieu n'était ni voulue ni attendue. Sa « conversion » est le résultat d'une initiative de l'Autre¹⁶⁴.

Nous nous attacherons ainsi à rechercher si l'intervention spontanée d'un esprit a été déterminante, tant dans la genèse des facultés médiumniques que dans les démarches du sujet

¹⁶³ Briole G., Etre mystique, Lettre mensuelle de l'Ecole de la Cause Freudienne, 141, 16-18, juillet 1995

¹⁶⁴ Jean-Claude Maleval, Logique du délire, Paris, Masson éditeur, 1997, p. 74

qui l'ont amené à se faire connaître en tant que médium. Nous déterminerons le lien entre l'éventuelle intervention d'un esprit et la mutation des convictions du médium.

1.3. Critères répondant à l'hypothèse H3 :

Ils doivent, pour être vérifiés, démontrer la présence d'une dynamique évolutive comparable à celle de l'Echelle des délires décrite par Jean-Claude Maleval dans les chapitres précédents.

Comme nous l'avons vu, l'échelle des délires¹⁶⁵ peut s'articuler en quatre phases correspondant à la gestion par le sujet d'une jouissance délocalisée. Dans le délirium, au contraire, l'évolution est en général assez sommaire et ne répond à aucune logique généralisable¹⁶⁶.

Nous en rappelons les différentes étapes :

La première période est caractérisée par des sentiments de malaise, d'inquiétude, de perplexité, fortement corrélée à des troubles hypocondriaques. Elle coïncide avec une angoisse extrême.

Lors de la deuxième période, afin de remédier à une situation insupportable, le sujet construit un délire propre à expliquer ce qui lui arrive. On observe avec fréquence un appel à la fonction paternelle apte à tempérer la jouissance délocalisée. Le délire ne parvenant à se suturer, il se présente sous une forme paranoïde.

La troisième phase correspond à une identification de la jouissance de l'Autre, marquée par une capacité du sujet à organiser ce qui lui arrive. Néanmoins, la violence des initiatives de l'Autre est maintenue par l'intermédiaire de persécuteurs à présent identifiés.

¹⁶⁵ Ibidem, pp. 93-94

¹⁶⁶ Ibidem, p. 65

La quatrième phase est la phase ultime du délire : le psychosé est en pleine accord avec la néoréalité qu'il a construite. Il consent à présent à la jouissance de l'Autre et par ce biais, parvient à l'acquisition d'un savoir essentiel.

Le caractère psychotique du parcours de vie des médiums sera donc affirmé ou infirmé par la présence ou l'absence de cette logique quaternaire. Nous prendrons donc comme critères les éléments qui nous semblent susceptibles de différencier le délirium onirique du délire psychotique :

✓ **P0 : La perplexité initiale et l'énigme¹⁶⁷/Absence**

A l'origine de la psychose, le sujet passe par une expérience initiale correspondant à une faille dans le symbolique. Fort de son expérience clinique en tant que psychiatre des urgences à l'Hôtel Dieu, Henri Grivois¹⁶⁸ a profondément étudié la naissance de la psychose, qu'il nomme Centralité et décrit comme « *une expérience ineffable, qui échappe à toute description, lors de laquelle le sujet s'éprouve situé au centre des préoccupations de ses semblables, pour des raisons qui lui échappent* »¹⁶⁹. Cet état de perplexité initiale est souvent accompagné d'une angoisse extrême, ainsi que d'autres sentiments désagréables tels que l'attente indéfinie, la méfiance, la tension, le sentiment d'un danger menaçant, des pressentiments...

Le dégagement d'une énigme offrira l'occasion à certains sujets d'apaiser leurs angoisses en y trouvant ne solution par le biais de constructions délirantes. Cette énigme résulte de l'absence de signifiant basal de l'ordre symbolique qui confère une inconsistance à son être mais aussi à son savoir.

¹⁶⁷ Ibidem, pp. 101-131

¹⁶⁸ Henri Grivois, Naître à la folie, Le Plessis-Robinson, Les Empêcheurs de penser en rond, 1992

¹⁶⁹ Henri Grivois, Psychose naissante, La reconstruction du lien, L'information psychiatrique, 66, 9, 848, 1990

Quant aux premiers cas, le psychosé a alors le sentiment qu'une base essentielle lui fait défaut. Cette clé de voûte manquante sera marquée par un questionnement du sujet quant à la représentation qu'il se fait de lui-même. Ainsi des psychotiques passent parfois des heures devant leur miroir pour tenter de cerner le problème quant à leur identité.

L'énigme parvient aussi à prendre la forme d'une question précise et formulable, ce qui rend le sujet plus apte à l'élaboration d'une construction délirante. Ce sont souvent des problèmes ayant trait au langage, à l'univers, à la nature des êtres, aux mathématiques... Les psychosés cherchent les causes fondamentales, les bases primordiales, la Vérité absolue... L'obstination avec laquelle les sujets tentent de résoudre ces problèmes est à la mesure du caractère inassumable de la béance du symbolique.

La Forclusion du Nom-du-Père entraîne parfois le sujet à remettre en cause sa filiation et à rechercher ses véritables origines, généralement inscrites dans une lignée plus noble.

Parallèlement aux expériences précédemment décrites, le sujet assiste impuissant à un « déchaînement des signifiants »¹⁷⁰, correspondant à une intrusion de sa pensée qu'il n'identifie pas comme étant la sienne, caractérisée par l'écho de la pensée, l'énonciation des actes, le devinement de la pensée...

Enfin, La Forclusion du Nom-du-Père implique l'absence d'une limite quant à la jouissance : le sujet se trouve alors envahi par la jouissance de l'Autre et son corps devient alors le siège de sensations diverses, qui vont de la volupté extrême à la douleur angoissante. Ce dernier cas justifie que d'aucuns qualifient cette phase d'hypocondriaque.

Nous nous intéresserons donc aux premières manifestations médiumniques des sujets et tâcherons d'y repérer les signes de la genèse d'un délire psychotique.

¹⁷⁰ Jean-Claude Maleval, Logique du délire, Paris, Masson éditeur, 1997, p. 110

✓ **Injure annihilante (P1) / Reproches ou interdits**

Quand la psychose se déclenche, le syndrome le plus caractéristique observé à cette phase est le délire paranoïde¹⁷¹, à savoir un délire non systématisé qui emprunte des formes variées : agression, transformation corporelle, influence, possession, jalousie, féerie fantastique... Malgré l'incohérence du discours, on décèle toutefois des thèmes de persécution, de grandeur, et d'hypocondrie. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux sentiments de persécution, dont on sait qu'ils caractérisent certains états de possession médiumnique.

Quand des voix se font entendre par des hallucinations verbales, le surmoi du psychotique tend à proférer une exigence de jouissance alors que pour l'hystérique, il reste tempéré par la fonction paternelle, ce dont témoigne le caractère répressif des injonctions perçues.

L'Injure annihilante (« vache, putain, salope ») est caractéristique de l'hallucination verbale : l'Autre y vise l'être de déchet du sujet comme source de sa jouissance. Les illusions du névrosé sont à l'inverse souvent des reproches ou des interdits qui en constituent le contenu.

Il s'agira ainsi d'être attentif aux éventuelles persécutions des médiums par les entités et de rechercher si ces persécutions consistaient en des injonctions de jouissance ou plutôt des reproches, des interdits.

✓ **P1 : La mort du Sujet/Absence de mutation radicale des idéaux**

On appelle Mort du Sujet ce tournant du délire où le psychosé, jusqu'à ce moment victime des persécutions d'un Autre maléfique, en vient à consentir à la jouissance de l'Autre et ne plus considérer ce dernier comme un persécuteur. Ce consentement prend toujours la

¹⁷¹ Ibidem, p. 136

forme d'un sacrifice et s'inscrit dans le délire par des traces telles que : l'émergence d'un nouveau patronyme, le sentiment d'un bouleversement décisif, une modification radicale des idéaux, la construction d'une filiation nouvelle...¹⁷²

Maleval cite ainsi les cas de Schreber, Antonin Artaud et Berbiguier, chez qui on perçoit les signes apparents de la mort du sujet. Tous trois acquièrent un pseudonyme : Schreber se fait appeler le Voyant par ses hallucinations, Artaud devient Nalpas et Berbiguier ajoute Terre Neuve du Tym à son patronyme. On note aussi une modification des idéaux intérieurs puisque Schreber, de libre penseur à la morale stricte, devient édificateur d'un nouveau système théologique et se résout à une féminisation auparavant inacceptable, Artaud se convertit au christianisme alors qu'il était incroyant, Berbiguier renonce à sa vie de bourgeois tranquille pour se faire le pourfendeur des farfadets, et enfin Wilhelm Reich, autrefois militant communiste et athée, dévient le porte parole d'un nouveau message christique¹⁷³.

A l'inverse du délirium, puisque dans celui-ci, on ne constate pas un sacrifice du sujet dont témoigne parfois un changement radical des idéaux. Il est souvent construit en continuité avec les fantasmes et les préoccupations antérieures¹⁷⁴. Si l'on compare les attitudes de Schreber à celles de Madeleine Lebouc, patiente hystérique présentant un délirium mystique, on constate que les thèmes de ce délirium restent pleinement en accord avec les idéaux qui ont toujours orienté son existence, alors que Schreber dut se délester de ses valeurs morales les plus solides pour consentir à devenir la « putain de Dieu »¹⁷⁵.

Nous serons donc particulièrement attentifs à l'éventuel présence d'un épisode dans la vie des médiums rendant compte d'un changement radical d'idéaux.

Par ailleurs, nous avons vu que la Mort du sujet pouvait parfois impliquer la reconstruction d'une filiation nouvelle. Ainsi, nous porterons une attention toute particulière à la fonction

¹⁷² Ibidem, p. 158

¹⁷³ Ibidem, p. 63

¹⁷⁴ Ibidem, p. 64

¹⁷⁵ Ibidem, p. 75

attribuée aux vies antérieures, dont nous savons qu'elles occupent une place importante au sein de la doctrine spirite. Il n'est pas inenvisageable que celles-ci constituent des tentatives de reconstruction de la filiation.

✓ **P3 : consentement à la jouissance de l'Autre¹⁷⁶/Absence**

Cette phase est rarement atteinte par les sujets psychosés. Elle se caractérise par un apaisement du délire : le sujet a consenti à la Jouissance de l'Autre et c'est sous la forme d'un sacrifice qu'il prend part à une mission ordonnée par l'Autre. Ainsi, si Schreber devient la Femme de Dieu, c'est dans le but d'engendrer une nouvelle humanité. Auguste Comte devient le vénéré Grand Prêtre de la Religion Positiviste. Tous deux deviennent des médiateurs, l'une entre Dieu et le monde et l'autre entre les hommes et l'Autre Positiviste. Ces psychosés ont une connaissance claire et parfaite des Dessesins de l'Autre à l'égard des hommes et du Monde.

Nous serons donc particulièrement attentifs aux notions de sacrifice et de mission chez les médiums, en particulier quant à leurs démarches personnelles et leurs manières d'utiliser leurs facultés suprasensorielles.

Enfin, le délire chronique à évolution systématique pousse fréquemment le sujet à devenir une incarnation de « La Femme », au sens lacanien, qu'il peut percevoir au travers de modifications corporelles¹⁷⁷. Nous serons donc également particulièrement attentifs à cet aspect chez les médiums.

Pour conclure, nous pouvons résumer les différenciations entre le delirium névrotique qui ne correspond à aucune logique généralisable, d'une part et à la dynamique du délire

¹⁷⁶ Ibidem, p. 167

¹⁷⁷ Ibidem, pp. 65-66

psychotique d'autre part, qui correspond à une évolution dans le rapport du sujet à la jouissance. Elle prend son départ en une angoisse initiale puis elle s'oriente dans l'élaboration d'une solution toujours plus achevée¹⁷⁸.

B) Elaboration du questionnaire

La présence ou l'absence des critères seront appréciés au travers d'un questionnaire rédigé par nos soins. Le choix du questionnaire comme méthode d'investigation suppose un entretien semi-directif. Néanmoins, nous avons pu constater lors de nos rencontres avec les médiums que les discussions ont souvent dévié vers l'entretien libre ; en effet, la plupart développaient certains sujets ou prenaient l'initiative de parler de thèmes imprévus. Nous leur avons bien entendu laissé cette liberté, considérant que le liste de critères établis ci-dessus n'était pas exhaustive et que tout nouvel élément était susceptible de nous éclairer sur l'objet de notre recherche.

Dans le questionnaire ci-dessous, nous présenterons les questions posées et pour chacune d'entre elles, seront précisées en italique les thèmes qu'elles cherchent à éclairer. Comme nous venons de l'indiquer, ces questions représentaient un ordre d'idée de ce qui fut réellement demandé au médium dans le mesure ou beaucoup d'entre eux ont abordé d'eux-mêmes par avance des thèmes qui avaient été prévus dans le questionnaire. Il nous a fallu

¹⁷⁸ Ibidem, p. 91

fournir un effort constant lors de l'entretien pour adapter le questionnaire en fonction des réponses des médiums.

Questionnaire :

Je réalise actuellement un mémoire de psychologie dans le but de mieux comprendre la médiumnité car c'est un sujet encore peu étudié et souvent discrédité. C'est un domaine très vaste et un nombre réduit d'entretiens ne peut me permettre que d'étudier un aspect limité de cette question. C'est pourquoi j'aimerais au travers d'une série de questions aborder ces trois points essentiels :

-La manière dont se manifeste la médiumnité

-La manière dont s'est constituée votre identité de médium (membre actif d'une association spirite, contributions à la croyance en la croyance en la survivance...)

-La manière dont vous le vivez et ce que vous apporte la médiumnité

Je ne m'intéresse pas tant à la médiumnité dans son aspect théorique qu'à la manière dont vous la vivez singulièrement.

Je rappelle que ce questionnaire est confidentiel, anonyme et que vous pouvez vous retirer à tout moment.

1) Manifestations de la Médiumnité

Question générale : **Pouvez vous nous expliquer ce qu'est la médiumnité et la manière dont elle se manifeste ?**

C'est une question qui a pour fonction de débiter l'entretien sur une approche globale de leurs facultés. Elle permet au sujet de se présenter lui-même à sa manière, en lui laissant le loisir de traiter spontanément les thèmes importants. Nous poserons éventuellement les

questions qui suivent dans la première partie si ces aspects n'ont pas été abordés par le médium.

- **Comment percevez-vous les messages de l'au-delà ? (Visions, voix, intuitions, incorporations, écriture automatique...)** Cette question a pour but la description des facultés sur lesquelles nous investiguons. Elle permet aussi de comparer les facultés médiumniques à l'automatisme mental.
- **Ressentez-vous des manifestations au niveau du corps ?** Cette question permet d'apprécier si les sensations corporelles des médiums sont comparables au vécu de la jouissance chez les psychotiques (cf sensations de volupté chez Schréber).
- **Avez-vous le besoin d'entrer en transe (inconscience totale) ? Restituez-vous vous-même les messages de l'au delà ou est-ce un tiers qui doit vous les rapporter du fait d'un état d'amnésie ?** Nous avons vu précédemment que les delirium névrotiques pouvaient être vécus dans un état de confusion mentale, de transe. Cette interrogation essentielle nous permettra de déterminer l'état des médiums lors de leurs perceptions, et de trancher entre la transe et l'automatisme mental.
- **Si vous n'entrez pas en transe, êtes-vous dans un état particulier différent de l'état de veille normal ? Pouvez-vous nous le décrire ?** Si besoin, nous demandons une description plus précise des états de perception médiumnique et invitons le médium à développer, éventuellement à donner des exemples.
- **Les esprits vous parlent-ils par codes, par symboles, ou directement ? Dans le premier cas, devez vous interpréter leurs messages ? Pouvez vous vous tromper dans l'interprétation ?** Après nous être renseigné sur les

conditions et la nature des perceptions, il nous était nécessaire d'interroger notre interlocuteur quant au contenu des perceptions et surtout sur la manière dont ce contenu était interprété. Le point de vue des médiums quant à l'interprétation du contenu des messages peut nous renseigner sur le degré de supposition ou de certitude des médiums quant aux intentions des esprits à leur égard (nous avons vu précédemment que la psychose était caractérisée par une certitude inébranlable vis à vis des éléments du délire.)

- **Les esprits s'expriment-ils parfois en langues étrangère ? Emploient-ils parfois des néologismes, des mots bizarres ? Vous ont-ils enseigné une langue céleste ?** *Nous investiguons sur la possibilité de la production par les médiums de néologismes ou de mutations du langage de type psychotique ou à l'inverse des glossolalies comme celles d'Hélène Smith.*

2) Constitution de l'identité du médium

a) **Question générale : Pouvez-vous expliquer comment se sont révélées vos facultés médiumniques ?**

Cette question a pour but d'inviter le médium à nous présenter des éléments de sa biographie dans lesquels nous pourrions déceler des signes de cette échelle des délires propre à la psychose. Les questions ci-dessous seront éventuellement posées si les sujets ne sont pas abordés spontanément par les interlocuteurs.

- **Quel âge aviez-vous ?** *C'est une invitation à décrire le contexte de vie dans lequel sont survenues les facultés médiumniques pour la première fois et vérifier si la médiumnité a sa source dans l'enfance du sujet (absence de mutation des idéaux).*
- **Vos facultés sont-elles apparues à un moment particulier de votre vie, dans des circonstances particulières, ou à la suite d'un événement particulier ?** *Nous recherchons si les débuts de la médiumnité coïncident avec les signes précédant l'émergence du délire (perplexité initiale et énigme) dont témoignent les psychotiques.*
- **L'au-delà s'est-il manifesté à vous suite à des questionnements spirituels ?** *Nous cherchons à savoir si nous retrouvons chez les médiums l'émergence d'un questionnement, la formation d'une énigme, auxquels les manifestations des esprits auraient apporté une réponse ?*
- **Etes-vous né médium ou êtes-vous devenu médium ?** *Cette question a pour but de déterminer si les médiums peuvent établir un « avant » et un « après », de la médiumnité, ce qui est susceptible de nous renseigner sur la présence d'une coupure radicale (mort du sujet), ou si la médiumnité trouve sa source dans l'enfance du sujet. (Absence de mutation radicale des idéaux)*
- **Est-ce un esprit qui a pris l'initiative de vous contacter pour vous faire connaître cette faculté ? En avez-vous plutôt été informé par un tiers (à l'instar des guérisseurs), comme un spirite ou un membre de votre famille ?** *Cette question essentielle a pour but de nous informer de la présence d'un signe témoignant de l'initiative de l'Autre (Appel de Dieu) dans la prise de connaissance des pouvoirs médiumniques.*

- **Qu'avez-vous ressenti face à ces premières manifestations ? Quelles ont été vos réactions ? Avez-vous ressenti de la peur, de l'angoisse, de l'incompréhension ?** *Les circonstances évoquées en réponse aux questions pourraient rendre compte d'une expérience d'angoisse, de perplexité initiale ressentie lors du déclenchement d'une psychose, ou encore d'une mort du sujet.*
- **Vous êtes-vous demandé ce que c'était ? Saviez-vous qu'il s'agissait de manifestations de l'au-delà ? En avez-vous douté ?** *Il 'agit ici de s'interroger sur la possibilité pour les médiums d'avoir émis des doutes quant à la nature de leur perceptions, et notamment de savoir s'ils ont refusé d'y croire, s'ils ont cherché des preuves... Ou si au contraire ils ont vite fait preuve d'une certitude inébranlable.*
- **Vous rappelez-vous de signes précurseurs qui annonçaient vos facultés médiumniques ?** *Cette question vise à repérer les éventuels signes qui rendent compte d'une structure psychotique et qui auraient pu précéder l'éclosion du délire, comme les voluptés ressenties eu niveau du corps (Cf Schreber), l'automatisme mental anideïque (sans délire)...*
- **Comment avez-vous géré par la suite ses facultés peu ordinaires ? Vous ont-elles posé problème ?** *Nous recherchons des éléments nous éclairant sur la nature de la relation avec les esprits (Initiative de l'Autre), ou des signes de persécution de la part des entités.*

b) Pouvez-vous nous parler des circonstances de votre rencontre avec la doctrine Spirite ? *Cette question vise essentiellement à cerner les relations entre la médiumnité et la doctrine spirite : le spiritisme a t'il précédé les manifestations ? A t'il ainsi prédisposé les médiums à vivre de telles*

expériences (Absence de mutation radicale des idéaux) ? La connaissance de la doctrine spirite a t'elle succédé aux manifestations ? Est-elle consécutive à une période de doute ?

Nous poserons les questions suivantes si les thèmes n'ont pas été abordés spontanément par les médiums.

- **Quand et comment l'avez-vous connu pour la première fois ? Quelqu'un en particulier vous a t'il introduit aux mystères de l'au-delà ?** *C'est par les circonstances qui entourent l' « initiation » au spiritisme, à l'ésotérisme, à la spiritualité, que nous pourrons découvrir si les médiums étaient influencés de par leur milieu ou leur entourage (absence de mutation des idéaux).*
- **L'avez-vous rencontrée suite à des interrogations particulières ou par hasard ?** *Il s'agit de savoir si la rencontre avec le spiritisme résulte d'une énigme suscitée par l'éclosion du délire psychotique ou s'il est consécutif à des interrogations générées par une période de doute.*
- **Etais-ce avant ou après les premières manifestations de médiumnité ?** *La chronologie entre connaissance du spiritisme et premières manifestations visent à déterminer leurs influences réciproques.*
- **Le spiritisme a t'il donné un sens à vos facultés médiumniques ?** *Il s'agit de découvrir par cette question si l'apprentissage du spiritisme visait à répondre à des questions, des doutes suscitées par les expériences.*
- **Avez-vous toujours cru en Dieu ? Avez-vous toujours été animé de préoccupations spirituelles ? Aviez-vous une religion avant de connaître le spiritisme ?** *Ces questions ont pour visée de déterminée si une « ambiance »*

religieuse a pu favoriser l'apparition d'expériences mystiques, médiumniques chez nos sujets (absence de mutation des idéaux).

- **Les spirites vous ont-ils aidé à gérer votre médiumnité (en aiguisant vos facultés ou en apprenant à les contrôler) ?** *Il s'agit de découvrir si la médiumnité peut être comparée à une faculté qu'il s'agirait de développer, ou si les manifestations dépendent entièrement de l'initiative de l'Autre.*

c) Comment savez-vous aujourd'hui qu'il s'agit bien d'une manifestation des esprits de l'au-delà et pas votre inconscient ou des facultés parapsychiques ? *Cette question essentielle nous renseignera sur les spéculations des médiums quant à la nature des perceptions médiumniques, sur leurs doutes, leurs certitudes...*

3) Impacts sur la vie du médium

a) A quoi employez-vous aujourd'hui votre médiumnité ? *Il nous semble intéressant de savoir si l'usage que font les médiums de leurs facultés est le fruit d'une initiative personnelle déterminée par les idéaux de l'enfance (absence de mutation des idéaux), ou s'il résulte d'une mission due à l'initiative de l'Autre. Les questions suivantes seront posées si les thèmes ne sont pas abordés spontanément par les médiums.*

- **Quel est le but de vos facultés médiumniques ? A quoi et à qui servent-elles ? Dans quelles cadres les utilisez-vous ? Pouvez-vous nous décrire vos activités ? Auriez-vous pu choisir de les utiliser d'une autre manière ? Avez-vous hésité ?** *Nous cherchons à connaître la manière dont les médiums utilisent*

leurs facultés, pour déterminer si leurs activités ont pour fonction d'une mission voulue par l'Autre (les esprits) ou si elles sont l'accomplissement d'un idéal personnel.

- **Qu'est-ce qui vous a motivé à employer vos facultés dans ce but ? Est-ce l'accomplissement d'un idéal ? Lequel ?** Ces questions ont pour but d'évaluer le degré d'initiative personnelle des médiums quant à leur choix dans l'utilisation de leur médiumnalité (Mission, absence d'initiative de l'Autre)
- **L'au-delà vous a-t'il influencé dans ce choix ? Un esprit est-il à l'initiative de ce choix ? A l'inverse, cette question cherche à évaluer le degré d'initiative de l'Autre dans leur démarche.**

b) Quels rapports entretenez-vous avec les esprits ? Cette question globale vise encore à préciser la nature des liens entre les esprits et les médiums et déterminer la place des esprits dans la vie des médiums (Initiative de l'Autre). Les questions suivantes seront posées si les sujets ne les abordent pas spontanément.

- **Qui sont-ils ? Vous informent-ils de leur identité ?** L'identité des esprits pourraient nous éclairer sur les relations entretenues avec les médiums (Initiative de l'Autre)
- **Les esprits se manifestent-ils à vous en dehors des expériences réalisées dans le cadre des séances spirites ? A quelles occasions ? Pour quels motifs ?** Cette question nous éclairera sur les relations que les médiums entretiennent avec les esprits, notamment si leurs manifestations sont aussi intrusives que pouvaient l'être celles du Dieu de Schreber, si les esprits se manifestent à l'encontre de la

volonté des médiums, et la nature de ces intrusions (Injures annihilantes/Reproches ou interdits).

- **Que vous apprennent-ils ? Répondent-ils à des questions que vous vous posez personnellement ? Vous aident-ils dans votre vie personnelle ?** Cette question a de multiples perspectives : elle pourrait nous renseigner sur le rôle des messages spirites dans la vie du médium et ainsi nous permettre de mesurer la confiance qu'il leur accorde (Certitudes inébranlables). Elle est susceptible de nous éclairer aussi sur les questions posées par le médium de manière à savoir si celles-ci concernent une énigme suscitée par l'écllosion du délire psychotique. Enfin, les questions posées aux esprits font-elles allusion à une quelconque mission ?
- **Vous ont-ils renseigné sur vous-même et sur vos vies antérieures ?** Le thème des vies antérieures et de la réincarnation, très présents dans la doctrine spirite, permettent-ils aux médiums de se reconstruire une filiation, à l'instar des sujets psychotiques ?
- **Vous demandent ils d'accomplir des actions particulières ?** Cette importante question a pour but de nous éclairer sur l'influence des esprits quant aux agissements des médiums, et notamment sur l'éventuel investissement d'une mission, ou d'un sacrifice traduisant une initiative de l'Autre.
- **Vos relations avec les esprits ou avec Dieu ont elles évolué ?** Nous recherchons les signes d'une évolution comparable à celle de Schreber, (échelle des délires) passant d'un sentiment de persécution à un consentement à la volonté de Dieu. Nous portons attention aussi à la présence de signes témoignant d'un pousse-à-la-femme.
- **Vous ont-ils donné un nouveau nom à l'instar d'Allan Kardec ?** L'attribution d'un nouveau nom, d'un pseudonyme peut traduire chez le sujet psychotique une

expérience de mort du sujet, à l'instar de Schreber qui s'est fait appeler « le Voyant ».

- **Vivez-vous parfois des moments d'extase comme Sainte Thérèse d'Avila ?** Nous cherchons à repérer des signes de Jouissance, ressentis par les sujets psychotiques (*voluptés schréberiennes*).
- **Pouvez-vous être confronté à des esprits malveillants qui vous trompent et qui ne vous disent pas la vérité ?** Cette question vise à jauger les doutes des médiums quant aux propos des esprits et quant à la véritable identité des esprits avec lesquels ils communiquent. En effet, les mystiques non psychotiques doutaient souvent de la provenance des messages reçus et hésitaient entre Dieu et le démon.
- **J'ai appris qu'il existait des esprits malveillants capables de persécuter, voire de posséder le médium. Avez-vous connu ce type d'expériences ? Vous demandaient ils quelque chose de particulier ?** Nous cherchons ici à repérer les sentiments de persécution ressentis par les médiums par rapport aux esprits. Nous investiguons aussi sur l'objet de ces persécutions : les esprits exigeaient-ils une mission particulière ou un sacrifice ?

c) L'importance de la médiumnité dans la vie du médium sera évaluée par le biais des trois questions suivantes :

- **La démarche dans laquelle vous vous engagez aujourd'hui a t'elle exigé des sacrifices ? Les esprits vous l'ont ils demandé ?** C'est la question principale traitant d'un éventuel sacrifice demandé aux médiums par les esprits.
- **Est-ce quelque chose a changé en vous depuis le début des premières manifestations ? Avez vous constaté une évolution ou une transformation ?**

De quelle nature ? *Cette question reprend le thème de l'échelle des délires et de la présence d'une évolution qui s'y apparenterait.*

- **Est-ce parfois difficile ou dangereux de pratiquer la médiumnité ?**
Connaissez-vous des moments d'angoisse ? *La dangerosité et l'angoisse font allusion aux éventuelles persécutions par les esprits, et la difficulté renvoie au sacrifice.*

4) Conclusion

- **Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi vous étiez médium et pas les autres ?**
- **Quelle explication donnez-vous à la médiumnité ?**
- **Souhaitez-vous rajouter quelque chose pour conclure ?**

Ces trois questions visent à permettre aux sujets d'aborder un thème ou un aspect de la médiumnité que nous aurions omis, et leur permettre de conclure.

3) La grille d'évaluation

Nous pouvons à présent présenter la grille qui permettra de déterminer rapidement si les expériences des sujets ressortissent de l'une ou l'autre structure.

Les critères de différenciation entre délire psychotique et état oniroïde que nous venons d'exposer ont servi de fondement quant à l'élaboration par nos soins d'une grille d'évaluation. Cette grille est composée de deux colonnes situées sur l'extérieur : chaque colonne rassemble respectivement les critères du délire psychotique et ceux de l'état oniroïde.

Ainsi, sur une même ligne, nous trouvons deux éléments de l'une et l'autre structure qui permettra d'opérer une différenciation face à la réponse du sujet à une question donnée. Par exemple, la quatrième ligne propose deux possibilités, qui sont : « Mort du sujet », pour le délire psychotique, et « Absence de mutation radicale des idéaux », pour l'état oniroïde. Ces deux possibilités sont antagonistes (la présence de l'un des deux critères implique l'absence de l'autre) et permettront d'analyser clairement le discours du sujet obtenu aux questions permettent de savoir en l'occurrence si on décèle la présence d'un changement radical de personnalité (dont on sait à présent qu'il constitue un critère du délire psychotique). Ainsi, nous avons tenté de faire en sorte pour chaque thème, que l'analyse du discours des sujets médiums puisse donner lieu à l'une ou l'autre des qualifications, en d'autres termes, qu'il permette d'énoncer des théories falsifiables. Au centre de la grille, des cases vides permettent d'apposer des croix en face des critères qui nous sembleront les plus appropriés lors de l'analyse des réponses des sujets. Une case centrale nous permettra de rendre compte de l'indétermination de la réponse le cas échéant.

Grille d'évaluation :

	Etat Oniroïde	Etat indéterminé	Délire Psychotique	
Etat confusionnel				Automatisme mental
Néologismes passifs				Néologismes actifs
Doutes quant aux desseins de Dieu (l'Autre) à leur égard				Certitudes quant aux desseins des Esprits à leur égard
Appel à Dieu (résulte de la volonté du sujet)				Appel de Dieu (Initiative de l'Autre)
Absence de logique évolutive				Echelle des délires
Absence				Perplexité initiale et énigme
Persécution (Reproches ou Interdits)				Injures Annihilantes (Incitation à la Jouissance)
Absence de mutation radicale des idéaux				Mort du sujet
Absence				Vies antérieures ont une fonction de reconstruction de la filiation
Absence				Mission résultant de l'Initiative de l'Autre (Schreber doit régénérer l'humanité)
Absence				Sacrifice (Schreber sacrifie sa virilité)
Absence				Evolution vers un Pousse à la Femme

4) Recherche des sujets médiums

Notre recherche a été réalisée par le biais d'entretiens auprès de six sujets médiums opérant au sein d'associations spirites telles que l'USFIPES (Union Scientifique Française pour l'Investigation Psychique et l'Etude de la Survivance), le CESAK (Centre d'Etude Spirite Allan Kardec), et l'IFRES (Institut Français de Recherches et d'Expérimentations Spirites). Bien que le spiritisme ait connu ses dernières heures de gloire au début du 20^{ème} siècle, beaucoup de sociétés spirites continuent néanmoins dans l'Hexagone à exercer des activités et conférences. Nous avons été confronté ainsi à un large choix d'associations spirites dans la région parisienne.

Parmi les six médiums retenus, l'un d'entre eux a été contacté par le biais d'une association le CESAK et les cinq autres exercent des activités au centre USFIPES à Paris.

Le contact des médiums par le biais des associations s'est déroulée de la manière suivante :

-L'USFIPES (Union Scientifique Française pour l'Investigation Psychique et l'Etude de la Survivance) : le psychiatre responsable du service où nous exerçons actuellement notre stage nous a mis en contact avec la secrétaire de cette association, située au 15 rue Jean-Jacques Rousseau à Paris. Nous sommes donc parti à sa rencontre, et avons obtenu les noms et les coordonnées des médiums qui pratiquaient au sein de cette association des séances publiques dites « de clairvoyance ». Nous avons rencontré aussi le directeur de l'association. Le lieu de conférence est une salle assez petite où sont exposés le buste d'Allan Kardec ainsi que des portraits de plusieurs personnalités de la doctrine spirite (notamment André Dumas), et enfin

des tableaux médiumniques originaux peints par Augustin Lesage, célèbre médium du Nord de la France, auquel fait référence Michel Thévoz¹⁷⁹

Cette association assure chaque jour à 15 heures, y compris le week end, des conférences portant sur des thèmes touchant la sphère ésotérique et spirituelle mais néanmoins variés (astrologie, pensée positive, symbolisme, mysticisme, parapsychologie, transcommunication...), prononcées par des personnalités diverses et parfois assez connues du grand public. La diversité des thèmes abordés et des intervenants nous a assuré de l'absence d'une quelconque forme de sectarisme ou de prosélytisme. Au conférencier succède un médium qui réalise les expériences précitées.

Nous avons assisté à ces séances à deux reprises et avons eu donc le loisir d'observer le travail des médiums lors d'une séance publique : beaucoup d'entre eux demandent que les participants déposent sur la table un objet personnel (photo d'un proche décédé, montre...) qui leur servira de support à leur expérience de médiumnité. D'autres encore peuvent s'en passer. Dans tous les cas, les médiums écoutent les voix des désincarnés et sont réceptifs aux images qu'ils leur transmettent et qui s'adressent à un ou plusieurs membres du public. Les défunts ou le guide spirituel du médium adressent des messages à celui-ci, qui les restitue à la personne concernée. Le public formule des demandes concernant leur vie privée aux médiums qui leur transmet des messages de l'au-delà, rendant compte de l'avenir des demandeurs ou éclaircissant des situations difficiles.

Par la suite, nous avons contacté les médiums par téléphone et leur avons proposé de « participer à un travail universitaire dont le but était de mieux connaître la médiumnité ». Nous leur avons préalablement exposé les conditions de cet entretien, à savoir qu'il serait basé sur un questionnaire élaboré par nos soins, et que leurs propos seraient enregistrés sur dictaphone, instrument indispensable pour retranscrire leur discours le plus fidèlement

¹⁷⁹ Michel Thévoz, Art brut, psychose et médiumnité, Paris, Editions de la Différence, 1999, p. 141 *sq*

possible. Nous ne cachons que nous fûmes confronté à beaucoup de refus, certains de nos interlocuteurs arguant de leur manque de disponibilité, d'autres exposant clairement leur réticence ou leur méfiance. Quelques-uns ont même justifié leur décision quant à notre rencontre en fonction de leurs perceptions médiumniques au cours de notre conversation téléphonique initiale. Toutefois, contrairement à nos pronostics, un nombre suffisants de médiums ont accepté de nous recevoir pour nous exposer leurs pratiques et leur mode d'existence. Tous les entretiens se sont déroulés au domicile ou au cabinet de travail des médiums, à des horaires se conformant à leur emploi du temps. Parmi tous les sujets interrogés, cinq d'entre eux exerçaient au sein de cette association.

-Le CESAK (Centre D'Etude Spirite Allan Kardec) :

Nous avons pris connaissance de l'existence de cette association par le biais de recherches Internet et avons contacté la responsable par courrier électronique, qui proposa de nous faire découvrir les activités de cette petite association. Une fois le rendez-vous fixé, nous sommes arrivé le jour dit dans les locaux de l'association, située dans le sous-sol d'un immeuble du 19^{ème} arrondissement de Paris. La responsable nous a accueilli chaleureusement et nous nous sommes entretenus de la doctrine spirite et de son parcours personnel (elle n'était pas médium). Nous remarquâmes au fil de la conversation que cette association se voulait plus fidèle à la doctrine d'Allan Kardec que l'USFIPES, qui se réclamait d'une plus grande variété de pensées. Les locaux sont constitués d'une petite salle de conférence et des salle annexes où sont entreposés divers ouvrages et des archives de l'association. Sont exposées aussi des tableaux médiumniques dont le plupart ont été réalisés en état de transe par des médiums-peintres, qui selon eux, ont eu l'opportunité d'accueillir les esprits des plus grands noms de la peinture, comme Van Gogh ou Manet. Les tableaux exposés sont d'ailleurs signés de ces noms. Une autre toile, représentant la Vierge Marie a été peinte en toute conscience par un

médium clairvoyant qui a reproduit la vision aperçue dans les plans plus subtils. La responsable du CESAK nous mit en contact avec un médium qu'elle avait bien connu et qui travaillait au sein d'une autre association appelée l'IFRES (Institut Français de Recherche et d'Expérimentation Spiritiste). Au sein de cet organisme, les différents membres se réunissent autour du médium, qui, en état de transe, pratique l'écriture automatique et recueille depuis plusieurs mois le témoignage d'un même esprit quant à sa vie terrestre et son état dans l'au-delà. D'un précédent témoignage, le même médium a écrit un ouvrage intitulé « Cahier de messages spirites dictés par l'Esprit Jean au médium XXX¹⁸⁰ », qui relate les propos d'une même entité se faisant appeler Jean. Nous avons donc contacté ce médium par téléphone et lui avons présenté les points forts de notre démarche et le dispositif de l'entretien : notre interlocuteur a rapidement accepté de nous recevoir à son domicile et nous avons de suite fixé une date de rendez-vous.

Comme nous avons pu le constater au cours de nos démarches, les médiums constituent une population sensible car discréditée. Elle est donc susceptible de ressentir de la méfiance vis à vis d'un étudiant en psychologie les sollicitant en tant que sujet de mémoire. La seule méthode de recherche que nous avons pu envisager est l'entretien semi-directif, avec éventuellement un entretien libre, dans le but de recueillir toute information utile. Nous avons toutefois réfléchi à d'autres protocoles de recherche, comme l'emploi d'un test (Rorschach), mais nous y avons très vite renoncé, estimant que celui-ci aurait entraîné de lourdes réactions de défense de la part de nos sujets et les aurait placés indéniablement dans une situation de « cobayes ». Il était nécessaire de mériter leur confiance et de leur expliquer que nous réalisions ce travail de recherche pour nous enrichir à leur contact et contribuer à ce que la médiumnité soit considérée autrement que comme un phénomène purement

¹⁸⁰ Cahier de messages spirites dictés par l'esprit Jean au médium XXX, Paris, CESAK, 1995

pathologique. En effet, si des groupements spirites ont déjà accueilli des ethnologues¹⁸¹ qui ont produit des travaux qui font aujourd'hui autorité, la présence d'un étudiant en psychologie est susceptible de les amener à penser que nous les considérons comme des cas pathologiques. Dans la mesure où cet entretien aura pour sujet la médiumnité, il nous aurait été difficile d'aborder le sujet de la vie privée, de l'enfance, des difficultés familiales, qui ne soient pas en rapport avec la médiumnité et le spiritisme, même si ces thèmes étaient susceptibles de nous renseigner sur la structure psychique des médiums. Nous avons donc dû choisir nos questions de manière à ce que chacune d'entre elle reste dans ce cadre précis mais puisse néanmoins apporter une réponse significative.

C) Présentation des six médiums

Nous avons rencontré six médiums dont nous présentons ci-dessous une vignette clinique pour chacun d'entre eux. Nous précisons que chaque sujet est désigné par un prénom qui lui tient lieu de pseudonyme, dans le but de respecter leur anonymat.

Nous avons pris soin de distinguer voyance et médiumnité et de faire de la seconde l'unique objet d'étude ce mémoire, toutefois, nous avons pu nous rendre compte que beaucoup présentaient les deux facultés.

1) Présentation d'André, médium spirite, 57 ans

André est médium spirite. Il exerce en salle publique et reçoit également des consultants en libéral. Il perçoit l'au-delà par des visions, des auditions, et aussi par écriture intuitive.

¹⁸¹ Christine Bergé, La voix des Esprits, Ethnologie du spiritisme, Paris, Métailié, 1990

Ses premières perceptions surviennent alors qu'il est âgé de 4 ans : dans une maison que ses parents avaient loué, André sent la présence d'une âme errante, esprit d'un homme qui s'était pendu plusieurs années auparavant. André fait aussi beaucoup de rêves prémonitoires.

Il considère que ce don est héréditaire, puisque sa mère et sa grand-mère l'avaient.

Bien que le père d'André fût athée, sa mère avait beaucoup de respect pour toutes ces choses ; elle a eu l'occasion d'initier André à la spiritualité et au fonctionnement du pendule.

D'abord effrayé par les présences perçues, André manifeste ensuite une certaine curiosité. La véracité de ses perceptions amène sa mère à reconnaître en lui des facultés médiumniques.

André a toujours été attiré par la spiritualité, mais le départ d'êtres chers l'amène à s'investir davantage dans la lecture des principaux ouvrages d'Allan Kardec. Fervent adepte du codificateur du spiritisme, il se rend fréquemment sur sa tombe pour lui demander son aide.

André exerçait sa profession dans l'hôtellerie, jusqu'à la mort de sa grand-mère médium, alors qu'il avait 32 ans, qui était comme une seconde mère pour lui. Il recevra ensuite par écriture intuitive des messages de celle-ci lui indiquant de se consacrer entièrement à la médiumnité. André s'est alors voué à la parapsychologie et a fréquenté les milieux spirites, pour obtenir les enseignements nécessaires. Auparavant, André se disait cartésien et doutait beaucoup quant à la nature de ses perceptions. Pour lui, le choc provoqué par la perte d'êtres chers ont contribué à la révélation de ses facultés. Il exerce depuis en libéral. Il entre en contact fréquemment avec des guides spirituels, qui l'assistent dans son travail.

2) Présentation de Christophe, 42 ans, médium

Christophe est un médium spirite qui dialogue avec les esprits par écriture automatique, dans le cadre d'une association spirite appelée l'IFRES.

C'est essentiellement dans un état de transe profonde qu'il recueille les messages des désincarnés. Toutefois, il a connu des expériences d'incorporation (état de transe où l'esprit s'exprime au travers du corps du médium, utilise sa bouche, ses mains...), et connaît également des expériences de visions.

Il a vécu dans un contexte familial sans difficultés particulières, mais qui ne le prédisposait pas à la médiumnité, puisque ses parents ne véhiculaient pas, ne transmettaient pas d'idées spirites ou ésotériques. Néanmoins, il laissera entendre que son père était médium, percevait des images et des sons de l'au-delà, mais rejetait ces impressions, dans la mesure où il était incroyant. En revanche, ses sœurs présentent aussi des facultés médiumniques.

Les capacités de Christophe se sont révélées très jeune : il percevait des formes, alors qu'il dormait, ce qui lui déclenchait des frayeurs nocturnes. A l'âge scolaire, les impressions qu'il percevait le rendaient distrait et incapable de suivre correctement les cours. Il prend conscience de la singularité de ses facultés lorsqu'il s'aperçoit que les formes, les visages qui s'imposent à lui régulièrement correspondent à des personnes connues de ses interlocuteurs et auparavant décédées.

A sa majorité, il s'intéresse alors à l'ésotérisme, au spiritisme, étudie les principaux ouvrages de référence et tente de contacter des adeptes d'Allan Kardec. Il rencontre des personnalités importantes du mouvement, et est pris en charge par une dame très dévouée à la cause spirite qui l'a encouragé, a contribué à mettre en valeur ses capacités, et lui a inculqué les valeurs humanistes du spiritisme d'Allan Kardec. Christophe a donc pratiqué l'écriture automatique durant plusieurs années avec cette adepte, qui l'a assisté et recueillait les données. C'est dans ce contexte, qu'il a écrit un ouvrage rendant compte des messages de l'Esprit Jean¹⁸², entité délivrant des messages spirituels.

¹⁸² Cahier de messages spirites dictés par l'esprit Jean au médium XXX, Paris, CESAK, 1995

Aujourd'hui, Christophe poursuit des séances d'écriture automatique au sein de l'association IFRES. Le but de ces activités est de démontrer l'existence de l'au-delà, de l'après-vie, des entités et de contribuer à l'évolution spirituelle de l'humanité en recueillant les messages des entités évoluées susceptibles d'aider à ce développement. L'activité de l'association peut s'apparenter à une thérapie individuelle, notamment quand ses membres accompagnent une personne dans son processus de deuil consécutif à la disparition d'un enfant.

Christophe ne se fait pas rémunérer pour les services qu'il rend dans le cadre de ses activités spirituelles (il est par ailleurs employé municipal à la mairie de sa commune) et considère ses activités comme un devoir.

3) Présentation de Patrick, 46 ans, médium

Patrick perçoit la présence des désincarnés selon différentes modalités : l'ouïe (il entend des injonctions verbales, des mots, des noms, des phrases...), la vue (il perçoit des clichés), l'odorat (certains parfums identifient le défunt). Il peut occasionnellement vivre des semi-incorporations qui se manifestent par la verbalisation spontanée d'un mot, d'une phrase édictés par un esprit au sein du discours habituel du médium. Les clichés représentent des symboles qui se doivent d'être interprétés avec le concours du consultant. Contrairement à Christophe, Patrick n'a pas besoin d'entrer en transe et peut restituer de lui-même le contenu de ses expériences médiumniques.

Patrick a vécu dans une famille composée de ses parents, et de ses deux sœurs, qui ne présentaient pas de dispositions particulières pour la médiumnicité, ni d'intérêt particulier pour l'ésotérisme. Il sera néanmoins informé bien plus tard de l'existence de médiums au sein de sa famille.

C'est vers l'âge de sept ans que Patrick vit sa première expérience médiumnique en voyant le corps d'un homme pendu au dessus d'un puits, dans la vieille ferme où il venait d'emménager avec ses parents. Il apprendra plus tard que l'ancien propriétaire s'est suicidé par pendaison plusieurs années auparavant. Patrick attribue l'éveil de cette faculté, bien qu'innée, à la vision d'un esprit objectivé par une petite fille, médium également. Cette expérience lui aurait causé un grand choc capable selon lui d'activer ses potentialités médiumniques.

Depuis, Christophe perçoit des visages des formes qui l'amuse et l'effraie. Il assiste aussi à divers phénomènes paranormaux : poltergeists, télékinésie...

Lorsqu'il a 20, 21 ans, Christophe monte à Paris se destine à une carrière de costumier pour le théâtre et de cinéma, dans laquelle il excelle. Toutefois divers signes, dont ils n'avaient pas mesuré toute la portée, lui avaient déjà annoncé son futur destin. Il avait notamment rêvé à plusieurs reprises qu'il se trouvait sur un podium, et qu'il s'adressait à un public. Par ailleurs, son grand-père décédé lui est apparu à 21 ans, pour lui annoncer qu'il aurait des milliers d'âmes à soutenir.

Par la suite, une fois sur Paris, Patrick a rencontré diverses personnes proches de milieux spirites et se mit à pratiquer des séances de médiumnité publique, sur initiative d'un scientifique qui avait perçu ses facultés. Par la suite, Patrick se lança dans une étude livresque, abordant des thèmes variés allant du spiritisme jusqu'à la pensée spirituelle hindoue, en passant par la franc-maçonnerie. Il rencontra d'autres médiums qui l'ont assisté dans la constitution de son identité de médium. Un message de son guide le menaçait un jour de lui supprimer ses facultés s'il ne quittait pas son emploi et s'il n'aidait pas son prochain, « à temps plein. »

Patrick raconte qu'il a « subi » sa médiumnité, qu'il ne désirait pas en faire sa profession, mais que l'injonction de son guide lui a fait prendre conscience du destin qui était le sien et l'a initié à de nouvelles dimensions de l'existence, notamment l'aide du prochain.

Depuis, Patrick exerce ses fonctions de médium en cabinet privé et travaille beaucoup sur les processus de deuil, notamment avec des parents ayant perdu un enfant.

Lors de l'entretien, Patrick nous a relaté les contacts fréquents qu'il a avec les esprits, surtout son guide, ainsi qu'une expérience unique et marquante avec son ange gardien.

4) Présentation de Diane, médium, 76 ans

Diane se définit comme médium et voyante. Pour elle, la médiumnité, c'est entendre, et la voyance, c'est voir. Ses facultés se manifestent par des visions, prenant parfois la forme de symboles, des perceptions auditives et des manifestations corporelles.

Diane explique sa médiumnité par l'hérédité, dans la mesure où sa mère et sa grand-mère percevaient également l'au-delà. C'est vers l'âge de 7 ans qu'elle prend conscience de la singularité de ses dons, lorsqu'elle a remarqué que ce qu'elle disait se réalisait. Elle se construisit peu à peu un statut de petite fille « pas comme toutes les autres ». Sa mère et sa grand-mère cachèrent ses dons aux yeux du monde. Par la suite, une fois mariée, son époux lui interdit d'évoquer la question de la médiumnité, car « il ne voulait pas. Il était anti-tout ça ! »

C'est à son divorce qu'elle put employer sa médiumnité au service des autres. A cette période de sa vie, elle vit en apparition un vieil homme indien qu'elle reconnut comme étant son guide, qui lui a indiqué sa voie : employer sa médiumnité pour faire le bien, au service des autres. Une médium, madame H, l'emmena dans des festivals de médiumnité et lui apprit énormément de choses...

Diane a alors pratiqué la médiumnité et a connu un large succès. Elle a reçu beaucoup de consultants à domicile, qui lui ont témoigné une vive et chaleureuse reconnaissance dans son livre d'or.

Sa motivation est d'aider les autres, et de faire le bien, en accord avec des principes chrétiens très ancrés. La pratique de la prière pour elle-même et pour les autres est fréquente.

Diane attribue à la perte d'êtres chers, notamment deux de ses filles, la qualité de ses facultés médiumniques.

Aujourd'hui, du fait de son grand âge, Diane donne peu de consultations, mais souhaite toujours continuer à aider son prochain. Pour elle, la médiumnité est quelque chose de merveilleux.

5) Présentation d'Isabelle, médium et voyante âgée d'une cinquantaine d'années

Isabelle se présente comme voyante-médium et exerce des activités de psychothérapeute dans la capitale. Elle perçoit la présence des désincarnés de manière visuelle, (par des clichés amenant des symboles), de manière auditive, corporellement et autrefois par incorporations. Isabelle se présente comme clairvoyante également ; la clairvoyance se définit comme le fait de percevoir quelque chose sur le consultant, sans l'intermédiaire des esprits. Isabelle accorde une importance modérée à la médiumnité car celle-ci fait référence au spiritisme des premiers temps, qui se souciait essentiellement de produire des manifestations des esprits. Or, pour Isabelle, les esprits sont d'anciens vivants qui ont trépassé, et ne sont pas forcément plus évolués que ceux qui les invoquent. Face aux souffrances et aux difficultés de la vie, Isabelle privilégie donc le travail personnel par le biais de la psychothérapie.

Isabelle évoque des visions, dès l'âge de 5 ans et qui ont cessé vers 7 ans. Par la suite, c'est à 31 ans, quelques mois avant son divorce, que les manifestations médiumniques se révèlent à nouveau : en invoquant un esprit avec une planche Oui-Ja, Isabelle a la réponse dans la tête avant que la planche ne compose des mots. Le divorce qu'elle a vécu par la suite a contribué, selon elle, à l'éveil progressif de sa médiumnité. Isabelle rend compte également du milieu dans laquelle elle a été élevée : sa mère était médium et tirait les cartes... Elle refuse cependant l'explication par l'hérédité.

Isabelle relate également la survenue d'une dépression à la suite de son divorce : elle est corrélée à l'emprise par une entité.

Elle rencontre son 2nd mari qui est médium aussi et qui lui apprend à maîtriser sa voyance et sa médiumnité. Il décèdera par la suite.

Isabelle suivra des stages de développement personnel, de pensée positive, de morphopsychologie, d'astrologie... De fil en aiguille, elle se formera à la psychosynthèse, ce qui l'amènera à exercer la profession de psychothérapeute en libéral. Elle dirige des séances de clairvoyance et de médiumnité en public.

Isabelle utilise ses capacités de médiumnité et aussi, surtout de clairvoyance lors des séances de psychothérapies. Pour elle, la médiumnité a peu d'utilité, à part prouver l'existence de l'au-delà. La clairvoyance peut servir si elle ouvre un nouveau champ de possibilité pour le patient en l'introduisant à un travail personnel.

6) Présentation de Karim, médium âgé d'une trentaine d'années

Karim se définit comme médium et voyant. Sa particularité est qu'il adopte un discours qui va à l'encontre de celui de la majorité des médiums : pour lui, la médiumnité n'est pas innée, elle se développe consécutivement à un travail spirituel, de méditations... Il

est d'ailleurs le seul médium qui n'ait connu quasiment aucune expérience médiumnique spontanée antérieurement à une démarche spirituelle délibérée.

C'est suite à un important mal-être, sans cause apparente, que Karim se déterminera à entreprendre cette démarche spirituelle : cette souffrance inexplicable l'amène à en rechercher l'origine dans les vies antérieures et à rencontrer des maîtres spirituels, seuls capables selon lui de le sortir de sa prison morale. Karim suit donc des cours de spiritualité et s'adonne à la méditation. C'est au bout de quelques mois que les premiers signes de voyance et de médiumnité apparaissent. Il considère toutefois que ces facultés ne constituent qu'un épiphénomène et qu'elles ne sont pas essentielles. Seul importe le parcours spirituel, qui a pour but la connaissance de soi.

Il s'inspire de divers enseignements spirituels, en l'occurrence le yoga, et prend des distances par rapport au spiritisme, qu'il voit comme un folklore insistant sur les manifestations médiumniques spectaculaires et négligeant l'évolution spirituelle.

Karim distingue la médiumnité, qui est un contact avec des guides spirituels ou des trépassés, de la voyance, qui est une connexion à une mémoire cosmique donnant accès à la potentialité du consultant et donc à son avenir.

La profession de Karim consiste à transmettre à d'autres son expérience : il dispense des cours de spiritualité. Toutefois, il n'utilise pas ses facultés médiumniques dans un cadre professionnel ; il aide occasionnellement des membres du public qui lui en font la demande, suite à des conférences...

Ses facultés se manifestent par des visions (entités, symboles...), des sensations corporelles (douleurs...) et plus rarement des perceptions auditives.

Pour Karim, la voyance ou la médiumnité ne consistent pas seulement à retransmettre systématiquement le contenu de ses perceptions mais aussi à aider la personne à évoluer dans sa vie.

Lors de ses méditations, Karim ressent parfois la présence de ses guides ou de maîtres spirituels, qui lui adressent des messages à portée spirituelle.

III Résultats et Discussions

Après avoir présenté les analyses des propos tenus par chaque médium, nous nous attacherons à tirer les conclusions de notre démarche quant à la nature des facultés médiumniques.

A) Analyse des résultats

Chaque analyse des données recueillies par les médiums sera précédée de la grille commentée.

1) Analyse de l'entretien avec André

En observant la grille, nous constatons a priori qu'aucun signe traduisant la présence d'une structure psychotique n'a été relevée dans le discours d'André. Nous faisons suivre la grille de commentaires plus précis.

Grille d'évaluation :

	Etat Oniroïde	Etat indéterminé	Délire Psychotique	
Etat confusionnel	X			Automatisme mental
Néologismes passifs		X		Néologismes actifs
Doutes quant aux desseins de Dieu (l'Autre) à leur égard	X			Certitudes quant aux desseins des Esprits à leur égard
Appel à Dieu (résulte de la volonté du sujet)	X			Appel de Dieu (Initiative de l'Autre)
Absence de logique évolutive	X			Echelle des délires
Absence	X			Perplexité initiale et énigme
Persécution (Reproches ou Interdits)		X		Injures Annihilantes (Incitation à la Jouissance)
Absence de mutation radicale des idéaux	X			Mort du sujet
Absence	X			Vies antérieures ont une fonction de reconstruction de la filiation
Absence	X			Mission résultant de l'Initiative de l'Autre (Schreber doit régénérer l'humanité)
Absence	X			Sacrifice (Schreber sacrifie sa virilité)
Absence	X			Evolution vers un Pousse à la Femme

- Automatisme mental/Onirisme

André se définit comme un « médium spirite » ; il perçoit l'au-delà grâce aux rêves prémonitoires, par des visions, par la perception de voix, et par l'écriture intuitive (forme de perception des messages qui peut se rapprocher de l'écriture automatique).

Il explique que l'état de médiumnité est comparable à une transe, qui nécessite une préparation spécifique :

« C'est une sorte de transe ; quand vous êtes en contact médiumnique en cherchant une communication avec un défunt, il y a un travail qui doit se faire de méditation avant de recevoir un consultant, il y a toute une préparation spirituelle. » (...)

« Quand on consulte, il faut faire un lâcher-prise total. »

Cet état rend parfois André peu disposé à restituer les messages des défunts :

« Quand on est réellement dans une sorte de transe, lorsqu'on rentre dans un protocole de méditation, sans raison, vous allez donner comme ça des phrasés, vous allez pouvoir capter des images (...), et ça peut nous surprendre nous-même parce que nous, on n'a plus notion de ce que l'on dit, on parle, on débite dans une séance et après, la personne peut enregistrer comme vous le faites (moi j'autorise les gens à enregistrer une séance médiumnique) ou elle peut écrire des notes et après dans la séance elle va nous dire : « ben, effectivement vous avez capté ce Jacques... »

Ainsi, les états de médiumnité vécus par André nous renvoient aux états de dissociation (hypnose, méditation...), caractérisés par une diminution du sentiment du moi intérieur et une amnésie.

- Néologismes Actifs/ Néologismes passifs ou Glossolalies

A l'instar des autres médiums, André a déjà capté des messages en langues étrangères :

« Oui, ils peuvent parfois s'exprimer dans leurs langues natales (...) »

Question : *« Ce sont des langues que vous connaissez ? »*

Réponse : *« Oui. »*

André perçoit aussi des messages contenant des mots qu'il ne comprend pas, mais qui ne peuvent s'apparenter à des néologismes, puisqu'il s'agit d'un patois :

Question : *« Est-ce qu'ils emploient parfois des néologismes ou des mots étrangers ? »*

Réponse : *« Oui, des mots incompréhensibles ou par exemple, ils peuvent donner des sortes de patois, dialectes ou des choses comme ça. J'ai vu ça lors d'une séance médiumnique avec une personne qui voulait avoir un contact avec sa grand-mère qui était morte au Limousin et qui parlait le patois. »*

On ne rencontre donc pas de néologismes psychotiques dans les messages reçus par André. En effet, les langues étrangères ou les patois sont perçus dans un état de transe, et ne sont pas inscrits dans la langue maternelle par un effort délibéré de sa part. Par ailleurs, les messages ne sont pas non plus des glossolalies comparables à ceux d'Hélène Smith.

- Certitudes/Suppositions

Aujourd'hui, André, en tant que médium spirite recevant des consultants, exprime des certitudes quant à la survivance et l'existence des esprits :

« Un médium va avoir des expériences qui vont lui permettre qu'on lui prouve réellement de manière tangible qu'il y a des choses particulières. »

André a toutefois su nous montrer en quoi cette connaissance sur l'au-delà, les esprits, étaient le fruit de tout un travail de recherche, parsemé de doutes :

« Généralement, tous les gens que j'ai pu voir, qui se disent médiums (...) ont fait des recherches eux-mêmes, pour savoir si réellement toutes ces choses étaient réelles ou si au contraire ils fabulaient ».

André, évoquant les apparitions de sa grand-mère, de souligner :

« Vous allez vous dire c'est peut être une hallucination, j'ai halluciné, j'aime tellement cette personne que je veux la faire revivre. Ca par contre, je me posais souvent de fois des questions : « Est-ce que c'est moi qui veux faire revivre cette grand-mère ? Est-ce que c'est moi qui rêve ? » Non, non (...) »

« Avant de me consacrer à la parapsychologie, je voulais avoir des preuves de survivance et pas raconter n'importe quoi. On peut dès fois, effectivement sous un chagrin, parce qu'on a du mal à faire le deuil de quelqu'un qui a quitté ce monde, vouloir les faire revivre alors que dans un sens, il n'y a rien. »

Par ailleurs, André doit toutes ses connaissances à un travail de déduction, de recherches de preuves :

« Si demain, vous vous couchez et à 3 heures du matin brusquement vous avez au pied de votre lit une entité ou un halo de lumière et vous reconnaissez une grand-mère défunte ou un membre de la famille qui a quitté ce monde, vous allez avoir une preuve de survivance (...) »

De plus, André s'interroge sur l'identité réelle des entités contactées :

« Alors comment peut-on ressentir que ces messages sont sincères, et s'ils viennent vraiment de ladite entité que vous invoquez ? »

André explique aussi qu'il peut être confronté à des entités malveillantes, au malin, qui sont susceptibles de donner des informations erronées :

« Ca peut être le bas astral, ça peut être le malin qui cherche à venir dans le cercle pour nous déstabiliser. Un médium peut être dès fois induit en erreur en écriture intuitive, par le bas astral, c'est à dire une entité qui ne sera pas dégagée et qui racontera n'importe quoi. »

André exprime aussi des incertitudes quant à certaines croyances spirites :

« C'est très difficile de parler de réincarnation et même d'y croire dès fois. »

- Appel à Dieu/Appel de Dieu

André accorde un rôle déterminant à la disparition de sa grand-mère, Marie, dans son chemin de vie :

« C'est ma grand-mère qui a permis ce chemin, c'est-à-dire quand elle nous a quitté, elle s'est manifestée plusieurs fois sous formes de rêves prémonitoires, aussi des apparitions, des contacts, des écritures qui m'ont laissé sous-entendre que je pouvais me tourner vers les autres et que c'était un petit peu mon parcours, aider, transmettre. »

Néanmoins, comme les autres médiums, ses propos nous montrent que le parcours d'André résulte de son libre-arbitre, et pas d'une initiative de l'Autre en désaccord avec ses principes.

Par exemple, lorsqu'il évoque les contacts médiumniques avec sa grand-mère, il nous montre qu'il désirait entrer en contact avec elle, qui était comme une « deuxième mère » :

« Je tenais compte de ce qu'elle me demandait c'est à dire toujours faire un protocole de prière pour parvenir à être en vibration avec elle. (...) Il y a toute une préparation qui peut se faire, des messages qu'on peut recevoir avant pour nous dire : « Tiens, je suis en osmose avec toi, je veux être en contact avec toi. »

Il admet aussi que les contacts avec les défunts peuvent être contrôlés :

Question : *« On peut aussi contrôler votre médiumnité et l'empêcher de se manifester ? »*

Réponse : *« Tout peut être contrôlé. »*

André nous incite à penser qu'on ne peut parler d'initiative de l'Autre, puisque les conseils de sa grand-mère sont en accord avec les principes et les intérêts d'André :

Question : « *Qu'est-ce qui vous a amené à lire ces auteurs (Allan Kardec...)?* »

Réponse : « *Le départ d'un être cher, d'un oncle et de ma grand-mère. Mais bien avant j'avais déjà ce désir de communiquer, attiré par tout ce qui est occulte, le paranormal.* » (...) « *J'avais un grand besoin de transmettre, j'ai toujours eu un besoin de communiquer (...)* »

Il déclare aussi que, bien que déterminé par sa grand-mère, son chemin de vie correspond à un désir sincère de sa part :

« *Je pense que c'est moi qui ai décrété à 32 ans : « Ben, voilà, maintenant, c'est peut être un don, j'y crois, alors je voudrais mettre à profit ce don, et aider les autres, un peu comme une sorte de mission, un sacerdoce.* »

On ne peut donc parler d'initiative de l'Autre.

Echelle des délires/Absence de logique généralisable

- Perplexité initiale et énigme/ Absence

Nous ne trouvons pas trace chez André d'une perplexité, de l'élaboration d'une énigme, et d'interrogations par rapport aux fondements de son identité. André nous parle simplement d'une « peur » face aux premières manifestations de la médiumnité :

« *Donc, à 4 ans... avec mes parents on allait souvent dans des lieux, enfin...dans le Jura, dans les Vosges. Donc mes premiers contacts que j'ai pu avoir c'était dans une maison que mes parents avaient louée et après, on l'a su plus tard, c'était un lieu où il y a eu si vous voulez une personne qui s'est donc pendue. Moi, je faisais beaucoup de cauchemars (...) et je disais à Maman : « Il y a quelqu'un dans la pièce qui me dérange ou qui me fait peur. » C'est*

tout simplement (...) l'entité qui elle-même avait mis fin à ses jours qui venait comme une âme errante hanter (...) les lieux. »

(...)

« Je sentais des présences »

(...)

Question : *« Qu'est-ce que vous avez ressenti face à ces premières manifestations ? »*

Réponse : *« De la peur, au départ, une sorte de peur. »*

- Injures annihilantes/Reproches ou interdits

André nous rapporte qu'il a déjà été confronté à des entités malveillantes :

Question : *« Est-ce que vous pouvez quelques fois être confronté à des esprits qui ne vous disent pas la vérité, ou qui peuvent tenter de vous tromper ? »*

Réponse : *« Oui, tout à fait, alors ça... (...) Quand un médium spirite en écriture automatique a un message où on lui donne des insultes, par exemple, mais des insultes où rien ne correspond, par exemple : « Toi, Pierre, es-tu là ? » « Toi, je t'emmerde ! » (...) Là, c'est vraiment le bas astral. (...) C'est une entité qui a généralement quitté ce monde, pas forcément d'une mort naturelle et qui vient nous tourmenter ; parce qu'elle est pas dégagée, elle est toujours âme errante, elle est pas dans la sphère de lumière (...) »*

On constate que les propos de l'entité ne constituent pas une injonction de jouissance, ni des reproches ou des interdits particuliers. Les éléments sont trop imprécis pour nous permettre de trancher entre l'une ou l'autre des structures psychiques.

- Mort du sujet/Absence de mutations radicales des idéaux

André ne présente pas de signes particuliers de mutation radicale des idéaux.

Il rend compte à plusieurs reprises de sa croyance en Dieu et du milieu dans lequel il a évolué, et qui a favorisé la construction de sa personnalité actuelle :

Question : « *Vous avez toujours cru en Dieu ?* »

Réponse : « *Oui.* »

Question : « *Vous pratiquiez une religion avant de connaître...* »

Réponse : « *Chrétien, oui.* »

(...)

« *Disons que déjà, j'avais un grand besoin de transmettre, j'ai toujours eu besoin de communiquer un peu comme un saint-bernard dans ma vie, et c'est peut être un peu mon signe qui veut ça, deux signes d'air : Verseau ascendant Gémeaux.* »

(...)

« *Par contre, ma mère a toujours eu un très profond respect sur cela, même des enseignements spirituels, qu'elle a pu me... Parce qu'elle même Maman, elle c'était une femme qui m'a initié dans la radiesthésie.* »

(...)

« *Si j'avais pas reçu un baptême chrétien, ou un enseignement spirituel, peut être qu'aujourd'hui je n'aurais peut être pas toutes ces connaissances, disons que ça a favorisé la mission, le parcours du médium.* »

(...)

« *J'ai eu un parcours spirituel une éducation spirituelle qui m'a permis d'être déjà dans le sens du partage avec les autres, apprendre à transmettre, à communiquer, et à aimer...* »

André rend compte de signes, de prédictions qui lui ont annoncé ce qu'il allait devenir, en d'autres termes l'accomplissement prévu depuis longtemps :

« Entre 4 et 8 ans, je faisais beaucoup de rêves prémonitoires qui m'étaient certainement transmis par des guides et qui me donnaient mon parcours, ce que j'allais devenir moi, dans ma vie à 30 ans. »

André fait aussi allusion aux paroles et au désir de sa mère quant à son parcours :

« Je suis le deuxième enfant et ma mère disait à cet évêque : « Mon fils, si toutefois j'ai un second enfant, je souhaiterais qu'il ne fasse pas souffrir les femmes et qu'il soit prêtre. C'est curieux, j'ai une prêtrise Melchisédech, évêque, mais je me suis dévié, je n'ai pas voulu continuer ce parcours, et autrement dit, je n'ai pas eu le privilège d'avoir donc la chance de me marier et d'avoir des enfants. Alors, est-ce que c'est dans son mental qu'elle a programmé ça un petit peu, mais j'avoue que avant tout ma grand-mère était médium, maman l'était donc je pense qu'on a une médiumnité en descendance aussi, c'est évident. »

Par ailleurs, à la question de l'attribution du nouveau nom, possible signe de la mort du sujet, André répond :

« Non, mon prénom, c'est mon vrai prénom (...) Oui, peut être que vous me posez la question parce que si vous avez déjà interviewé des médiums vous serez surpris que certains changent leur pronom pour être protégé, pour pas qu'on fasse un travail occulte sur lui. »

Ainsi, le changement de nom peut aussi signifier autre chose.

Enfin, comme tous les autres sujets de cette étude, André a revécu ses vies antérieures, lors de séances de rebirth ou d'hypnose :

« Certains confrères ou consoeurs me disent que j'ai pu être évêque ou moine (...) On m'a dit dans les séances, la personne qui a pratiqué cette hypnose, (...) on a révélé des parcours au 12^{ème} siècle et une attirance très forte pour François 1^{er}. »

On ne peut pas en conclure que cette connaissance des vies antérieures ait pu contribuer à la construction d'une nouvelle filiation, car André en doutait beaucoup, faisant référence à la religion chrétienne :

« J'ai eu du mal. Parce que je suis chrétien et un chrétien ne croit pas en la réincarnation, il croit en la vie éternelle et en la résurrection. »

- Mission résultant d'une initiative de l'Autre/Absence

Contrairement aux autres médiums, André ne refuse pas de parler de « mission » :

« Oui, ma grand-mère en me disant en écriture intuitive : « C'est ton rôle ou ta mission de te... ». Par contre, elle m'a toujours laissé des enseignements ou des directives pour me mettre en garde des dangers de la médiumnité (...) »

(...)

« Je dis que... Oui, c'est une mission. Je connais rarement de gens, enfin se consacrer à la voyance, se consacrer à la médiumnité, c'est encore..., c'est un sacerdoce, c'est une mission, c'est un appel. »

Toutefois, la mission exigée des psychosés par l'Autre va souvent à l'encontre des valeurs du sujet. Par ailleurs, ce dernier est souvent le seul capable de l'accomplir : ainsi Schreber a pour mission d'engendrer une nouvelle humanité en devenant la femme de Dieu, Auguste Comte a pour mission de devenir le Grand Prêtre de la religion Positiviste...

Or, nous avons vu précédemment que la « mission » confiée à André est en accord avec ses valeurs personnelles :

« Tout petit, je savais déjà que j'aurais peut être la mission d'aider les personnes en souffrance. J'allais souvent dans les églises, j'étais attiré par ce monde. »

Par ailleurs, la « mission » dont se charge André est conforme aux idéaux et à la morale chrétienne, expressément revendiquées par le médium, et qui consiste à aider son prochain et à rester humble :

« Je dirais qu'il faut rester toujours humble et dans l'humilité et dans la sagesse pour continuer à transmettre. (...) Si vous le faites avec amour, à bon escient, vous ne pouvez qu'apporter un réconfort à des gens qui sont en souffrance. »

- Sacrifice/Absence

Bien qu'André évoque la mort de beaucoup de ses proches, il ne semble pas considérer que son statut de médium représente pour lui un sacrifice :

« Donc, un bon médium est quelqu'un qui avant tout a eu un parcours spirituel et qui a eu des épreuves dans sa vie pour pouvoir se permettre par la suite de se consacrer aux autres et de transmettre. »

Question : *« C'était quel type d'épreuves par exemple ? »*

Réponse : *« La perte d'êtres chers. Moi, dans ma famille, j'ai mon frère qui a perdu aussi un fils dans un accident de voiture (...) »*

Au contraire, la perte d'être chers semblent être pour André une condition de sa médiumnité, qui a comme une fonction de thérapeutique :

« Je pense que si je ne m'étais pas consacré à cette activité, j'aurais eu beaucoup de blocages dans ma vie. »

- Evolution vers le Pousse-à-la Femme/Absence

L'évolution mise en évidence par André n'est pas comparable à la transformation que connaissent les sujets psychosés (échelle du délire, identification à La Femme) dans la mesure où il parle d'une évolution allant dans le sens d'un perfectionnement, d'une amélioration personnelle :

« A partir du moment où vous vous consacrez à la médiumnité avec l'aide des autres, vous ne pouvez qu'améliorer votre chemin de vie.(...) Il y a ce côté humaniste, le partage, (...) aider, transmettre, reconforter et notre vie change, elle demande aussi d'être dans l'humilité, dans la sagesse (...) »

André exprime son ambition dans l'exercice de son activité, ambition qui encore une fois se rapproche d'un idéal spirituel chrétien :

« Ce qui m'intéresse dans cette activité que j'exerce, c'est la fait d'apporter des preuves de survivance, d'aider les personnes en souffrance ».

2) Analyse de l'entretien avec Christophe.

Grille d'évaluation :

Nous constatons a priori en observant le grille que les critères perçus dans le discours de Christophe relèvent davantage du registre névrotique. Nous allons justifier les résultats du tableau en abordant plus précisément les différents critères du protocole au sein du discours de Christophe.

	Etat Oniroïde	Etat indéterminé	Délire Psychotique	
Etat confusionnel	X			Automatisme mental
Néologismes passifs		X		Néologismes actifs
Doutes quant aux desseins de Dieu (l'Autre) à leur égard	X			Certitudes quant aux desseins des Esprits à leur égard
Appel à Dieu (résulte de la volonté du sujet)	X			Appel de Dieu (Initiative de l'Autre)
Absence de logique évolutive	X			Echelle des délires
Absence	X			Perplexité initiale et énigme
Persécution (Reproches ou Interdits)		X		Injures Annihilantes (Incitation à la Jouissance)
Absence de mutation radicale des idéaux	X			Mort du sujet
Absence	X			Vies antérieures ont une fonction de reconstruction de la filiation
Absence	X			Mission résultant de l'Initiative de l'Autre (Schreber doit régénérer l'humanité)
Absence	X			Sacrifice (Schreber sacrifie sa virilité)
Absence	X			Evolution vers un Pousse-à-la-Femme

- Automatisme Mental / Onirisme

Christophe est le seul médium qui reçoit des messages de l'au-delà dans un état de transe avéré, pendant lequel il pratique l'écriture automatique. Ces états de transe sont définis comme un état d'inconscience quasi-totale :

« Je me laisse aller à l'endormissement assis sur une chaise, c'est à dire que je m'assoupis et il y a un moment donné où il se déclenche un phénomène de torpeur (...) où je me laisse aller mais je suis comme dans un demi-sommeil où j'entends à moitié ce qui est autour de moi (...). Et là, je fais des dictées scriptives pendant une heure et demi. Et bien souvent, je ne me souviens pas de ce que j'écris. »

Il reçoit également des impressions, qui se traduisent en images consécutivement à un effort d'observation. De plus, ces images surviennent lorsqu'il est le plus souvent dans un état de détente, de relaxation, qui nous évoquent les états « alpha », caractéristiques de la méditation :

« Le plus souvent, ce sont des impressions. Ces impressions là m'interpellent. Quand je suis interpellé, je fais donc un effort d'observation en moi-même et là se déclenchent des images. La plupart du temps, les images peuvent venir d'elles-mêmes, mais quand je suis dans un moment de repos, c'est-à-dire soit quand je regarde la télévision, soit quand je lis, ou soit quand je me laisse à la rêverie. Là, j'ai des images qui s'imposent à moi... »

Enfin, Christophe ressent aussi des douleurs physiques :

« Il m'arrive de ressentir à proximité des gens des douleurs physiques qui correspondent à des choses que les gens ont physiquement. »

Il ne précise néanmoins pas l'état dans lequel il les perçoit.

Son état médiumnique relève donc davantage de la transe que de l'automatisme mental.

- Néologismes actifs / Néologismes passifs ou Glossolalies

Lors des séances d'écriture automatique, Christophe a déjà produit de l'arabe, langue qu'il ne parle, ni ne comprend, et qui a été authentifié comme de l'authentique arabe littéraire :

« J'ai même écrit un jour en arabe. (...) Ca a été confirmé par une tierce personne qui lui, parlait l'arabe littéraire, qui a donc affirmé que ce que j'avais écrit était de l'arabe. »

Il ne produit en revanche aucun néologisme, aucune glossolalie comparable à ceux d'Hélène Smith :

« Mais on n'a jamais de formules, de symboles étranges. »

Nous pouvons, pour étayer nos propos, citer un court passage du livre rédigé par Christophe, où il rend compte des propos de l'Esprit Jean, recueillis en écriture automatique :

« Hommes, le propre du sage est effectivement sa capacité à l'évaluation, en concordant ses actes pensés avec les préceptes moraux qui sont une condition incontournable de la vie. »

On constate une absence totale de néologismes ou de glossolalies au sein du texte.

- Certitudes/Suppositions :

Christophe est le médium qui a exprimé le témoignage le plus détaillé quant à sa conception de la nature des manifestations médiumniques. Il se présente comme quelqu'un de très ouvert d'esprit :

« Je suis beaucoup plus interpellé par ce que nous disent les scientifiques sur ces calculs astronomiques, sur ce qu'est véritablement notre vie matérielle, qu'en ouvrant un livre sur le spiritisme. (...) On est loin d'avoir tout compris ! Que ce soit aussi bien chez les scientifiques que chez les spirites. (...) J'ai découvert beaucoup plus d'hommes de sciences humbles et ouverts que de spirites ! (...) Il faut avancer et pas avoir peur de se remettre en question. »

Christophe relate ses premières expériences de médiumnité, alors qu'il était enfant, de la manière suivante :

« Je voyais, mais pour moi, c'était de l'imagination. » (...)

« Au début, pour moi, c'était commun à tout le monde. »

Il pense aujourd'hui, comme on peut s'attendre d'un médium spirite, que ces manifestations sont l'œuvre des esprits, mais cette conviction relève de la déduction, d'une part, et il laisse le champ libre à d'autres possibilités d'explication, d'autre part :

« Si demain, on me montre que je me suis trompé, eh bien, je serais heureux qu'on me le montre parce que j'ai pas envie de me mentir toute ma vie. » (...)

« Aujourd'hui, moi, j'ai mon intime conviction parce que j'ai eu plein de cas où ça ne pouvait pas venir de moi, où ça pouvait pas venir des personnes parce qu'ils n'en avaient pas conscience et ne connaissaient même pas cette information. (...) Pour moi, l'explication la plus simple, c'est qu'il y ait une intervention de quelque chose d'extérieur. » (...)

« Donc, moi aujourd'hui je suis en perpétuelle recherche, et si demain, encore une fois, on me prouve (...) que les esprits n'existent pas, alors là, je serai le plus heureux des hommes ! »

Ainsi, même si Christophe a aujourd'hui son intime conviction, il s'autorise à envisager de douter de l'existence des esprits.

Par ailleurs, Christophe ne prétend pas tout connaître quant aux liens qui l'unissent aux esprits, puisqu'il admet la possibilité d'être confronté à des esprits trompeurs et menteurs, voire de compagnie douteuse :

Question : *« Est-ce que parfois vous êtes confronté à des esprits qui vous trompent, ou qui ne vous disent pas la vérité ? »*

Réponse : *« Oui ! On a des esprits même très agressifs (...) On ne ferme pas la porte aux esprits, pour nous tous les esprits sont les bienvenus du moment qu'ils savent se tenir. (...) On ne dit pas : « On ne veut communiquer qu'avec les purs esprits, les Anges. » On communique*

avec ceux qui se donnent la peine de vouloir venir avec nous. Si c'est des esprits un petit peu... Ils ont le droit aussi. »

De plus, Christophe, semble ne pas toujours comprendre les messages adressés par les esprits lors des séances d'écriture automatique, même s'ils sont formulés directement, et non par symbole :

« Quand je n'arrive pas à comprendre ce qu'ils veulent me dire (...). Mais quelques fois, on est carrément imperméable à ce qu'ils veulent nous dire, surtout quand c'est contre notre propre avis. (...) Quand ils n'arrivent pas à s'adresser à moi à la deuxième personne du singulier, ils essayent de m'emmener non pas vers des symboles, mais plutôt des similitudes.(...) Je vais capter une image qui va tout de suite me mettre sur la voie de ce qu'ils veulent me dire. »

Au contraire de Schreber, Christophe doit effectuer un travail d'analyse pour appréhender le message des esprits et ne peut prétendre à une connaissance parfaite de leur pensée.

Enfin, les propos des esprits ne constituent en rien une source fiable :

« ils nous donnent des conseils, nous, on a tout à apprendre d'eux dans le sens où ce sont d'anciens terriens, et ils sont passés là avant nous, mais ce sont des avis, c'est pas parole d'évangile ! »

- Appel à Dieu/ appel de Dieu

Trois éléments nous permettent de conclure en une absence de l'initiative de l'Autre chez Christophe.

D'abord, lorsqu'il évoque ses souvenirs des premières manifestations médiumniques à un âge très précoce, il décrit des formes, des silhouettes, des visages qui l'effrayaient, mais qui ne manifestaient toutefois aucune intentionnalité particulière consciemment perçue :

« C'est depuis tout petit que je perçois des images qui s'imposent à moi et des gens qui me regardent. (...) J'entendais qu'on m'appelait. »

« J'ai un souvenir très net de trois hommes, trois formes, (...) C'est comme s'ils étaient dans la pénombre et qu'il y a quelqu'un qui vous regarde et qui n'est pas éclairé. »

Christophe percevait des images, dont il s'est aperçu plus tard par déduction qu'elles correspondaient à des éléments de la vie des gens, mais de ces images n'émanaient pas d'intention particulière :

« Je voyais, mais pour moi, c'était de l'imagination. Mais un jour, quand j'ai commencé à décrire des gens, des personnages (...), je me suis dit : « T'inventes rien, tu captés des trucs qui correspondent à l'existence de certaines personnes. »

Ensuite, lorsque Christophe décrit son parcours, de la lecture des ouvrages d'Allan Kardec jusqu'à la rencontre de personnes déterminantes quant à son apprentissage, il témoigne d'une intention personnelle et pas d'une volonté extérieure d'un esprit qui l'aurait exigé de lui :

« J'étais assez intéressé par les phénomènes car j'en vivais moi-même (...) je téléphone à André Dumas (...), j'ai téléphoné à des gens qui étaient des voyantes, des disciples d'Allan Kardec... Je téléphonais : « Allô, (...) Je commence ma médiumnité, je voudrais des renseignements sur les disciples d'Allan Kardec. »

On constate que Christophe parle de la médiumnité comme d'une pratique, d'une activité, qui nécessite d'être travaillée, et qui requiert une certaine confiance en soi, qui doit par conséquent résulter d'une initiative personnelle :

« Elle se muscle la médiumnité... Et elle décharge ce potentiel à des moments donnés, qui correspondent à notre biologie (...) Il m'arrive dès fois de percevoir des choses. Si jamais je fais attention et que je porte mon attention, alors là, la machine se met en route(...) Si vous

êtes oppressé, si vous êtes pas dans un état de confiance, il peut y avoir un blocage psychologique. »

Cette démarche est à l'initiative des médiums qui ont pris conscience de cette possibilité, et pas des esprits.

Enfin, Christophe exclut toute influence consciente de la part des esprits dans ses choix : « *S'ils m'ont influencé, je le sais pas.* » et refuse de reconnaître aux esprits toute forme de directivité :

« on n'a encore eu aucun esprit qui nous a dit : « Fais-ci, fais ça ! » (...)

« Moi, le jour où un esprit me dit : « Tu te lèves, tu vas faire le tour du pâté de maison, tu reviens ! », jamais de la vie je vais bouger, je vais rester là ! »

Echelle des Délires / absence de logique généralisable

- Perplexité initiale et énigme/ Absence

Nous ne percevons pas chez Christophe de signes d'une absence de signifiant basal de l'ordre symbolique, se traduisant par exemple par un questionnement quant à la représentation qu'il se fait de lui-même. Ses interrogations étaient suscitées par la nature de ses visions, mais pas sur son identité :

« Je voyais, mais pour moi, je pensais que c'était de l'imagination. (...) Je me suis aperçu (...) La première question, c'est comment je peux inventer la vie des autres ? »

Par ailleurs, nous n'avons relevé aucun signe de perplexité, Christophe ne s'est jamais senti comme étant situé au centre des préoccupations de ses semblables.

Cette perplexité suscite une énigme prend souvent la forme d'une question précise ayant trait au langage, à la nature des êtres... Les psychosés cherchent la Vérité absolue. Ce

trait contraste avec l'attitude de Christophe qui témoigne d'une très grande humilité quant à ses possibilités de connaissance de l'univers :

« Il faut avancer et pas avoir peur de se remettre en question. »

« Sans s'en enorgueillir,(...) sans imposer sa vision des choses. La meilleure des choses, c'est la démonstration. »

- Injure annihilante / Reproches ou interdits

Au cours des séances médiumniques, Christophe n'a connu quasiment pas d'expériences de persécution :

Question : *« Ca ne vous est jamais arrivé qu'un esprit vous persécute, ou d'être possédé ? »*

Réponse : *« Non ! Pendant la séance, pendant l'expérience, ça peut être un peu violent, je me fais un peu secouer, mais quand la séance est terminée, on s'en va ! »*

Il lui est néanmoins arrivé d'être confronté à des esprits agressifs :

« (...) on a affaire à des entités spirituelles qui sont agressives, qui m'incorporent et qui sont un petit peu effrayants dans leur façon de se tenir, dans ce qu'ils peuvent dire, dans les menaces, c'est arrivé. »

Ces expériences désagréables sont expliquées selon la plupart des médiums, par l'existence du bas astral, « région » de l'au-delà où on trouve les esprits peu évolués.

Ce type d'expérience reste chez Christophe trop rare et trop imprécis pour être significatif.

- Mort du sujet/ Absence de mutations radicales des idéaux.

Aucun élément ne nous permet, dans le discours de Christophe, de conclure à une « Mort du Sujet », puisqu'il affirme sa croyance en Dieu depuis l'enfance :

Question : « Vous avez toujours cru en Dieu ? »

Réponse : *Oui.*

Question : (...) *On va plutôt dire des préoccupations spirituelles ?*

Réponse : *Voilà ! C'est à dire, depuis que je suis tout petit, j'ai toujours été très proche de Jésus. (...) je sais que j'ai mes deux sœurs qui ont fait leur communion, et moi j'ai toujours été attiré (...) »*

En outre, Christophe ne rend compte d'aucun changement de nom qui aurait pu témoigner d'une mort du sujet :

Question : « Les esprits vous ont-ils donné un nouveau nom, comme Allan Kardec ? »

Réponse : « *Non (...) »*

Par ailleurs, Christophe déclare employer sa médiumnité dans le but d'aider les autres et donne comme éléments d'explications des aspects « intangibles » de sa personnalité :

« Ce qui me motive, c'est que j'aime les gens. (...) C'est ma nature, ça j'y peux rien, j'adore discuter avec les gens (...) Donc, à partir de là, ça fait partie de ma personnalité ! Quand je me suis aperçu que la médiumnité pouvait servir à aider les gens et faire en sorte que les gens acceptent mieux leur deuil, pourquoi pas ? »

Nous avons vu que le sujet psychosé pouvait être amené à remettre en cause sa filiation et se construire une nouvelle origine, notamment par le biais des vies antérieures. Or Christophe a bien obtenu une connaissance de ses vies antérieures, mais par l'intermédiaire d'un tiers, et pas par le biais des esprits :

« L'enseignement qui a été le plus probant sur mes vies antérieures ne vient pas de moi, mais de F, qui m'a dit que j'avais vécu sous St François d'Assise... »

Or, cette information a davantage le rôle d'une anecdote sans conséquences et qui peut encore laisser place au doute. (« *Invérifiable, naturellement...* ») Elle ne s'inscrit donc pas dans un rôle essentiel de reconstruction de la filiation.

- Mission résultant de l'initiative de l'autre/Absence

Au contraire de Schreber qui accepte la mission de devenir la femme de Dieu, Christophe ne se sent investi d'aucune mission :

Question : « *Est-ce que quelques fois, ils vous demandent d'accomplir des missions ou des actions particulières ?* »

Réponse : « *Jamais, jamais...* »

De plus, les « entretiens » avec les esprits ont pour thèmes essentiels l'aide à autrui, et la spiritualité et non pas l'investissement d'une mission quelconque :

« *Je reçois des messages pour les gens, pour nous tous, des dictées spontanées sur différents sujets qui donnent lieu à des débats.* »

« *Quand je me suis aperçu que la médiumnité pouvait servir à aider les gens (...), pourquoi pas ?* »

- Sacrifice/Absence

Le sacrifice de Schreber prend la forme d'un renoncement de sa virilité. Christophe évoque le renoncement et parle de sacrifice, mais les entend d'une manière toute différente, qui ne peut être confondue avec le sens que leur octroierait un sujet psychosé :

« *c'est pas un sacrifice, c'est un devoir. Aller faire une conférence, être invité à une émission de télévision, partir un week end pour un colloque. Le sacrifice, c'est quand je dis à ma femme et mon môme : je serai pas là !* » (...)

« *Ca peut être un poids, vis à vis de l'image qu'on peut projeter(...) Quand on dit du mal de vous.* »

- Evolution vers le Pousse-à-la Femme/ Absence

Nous n'avons perçu aucune évolution dans la biographie de Christophe qui tendrait dans le sens d'une transformation personnelle, ni de modifications corporelles, et rien non plus qui évoquerait La Femme.

Il mentionne un type d'évolution qui fait référence à un idéal spirituel d'influence chrétienne et un épanouissement personnel :

Question : « *Est-ce que quelque-chose a changé en vous ?* »

Réponse : « *Oui, beaucoup plus patient, plus grande ouverture d'esprit... Et beaucoup plus à l'aise dans mes bottes.* »

3) Analyse de l'entretien avec Patrick

Grille d'évaluation :

Nous ne constatons pas non plus la présence de critères renvoyant à la structure psychotique dans le discours de Patrick. La grille sera suivie de commentaires plus précis.

	Etat Oniroïde	Etat indéterminé	Délire Psychotique	
Etat confusionnel	X			Automatisme mental
Néologismes passifs		X		Néologismes actifs
Doutes quant aux desseins de Dieu (l'Autre) à leur égard	X			Certitudes quant aux desseins des Esprits à leur égard
Appel à Dieu (résulte de la volonté du sujet)	X			Appel de Dieu (Initiative de l'Autre)
Absence de logique évolutive	X			Echelle des délires
Absence	X			Perplexité initiale et énigme
Persécution (Reproches ou Interdits)		X		Injures Annihilantes (Incitation à la Jouissance)
Absence de mutation radicale des idéaux	X			Mort du sujet
Absence	X			Vies antérieures ont une fonction de reconstruction de la filiation
Absence	X			Mission résultant de l'Initiative de l'Autre (Schreber doit régénérer l'humanité)
Absence	X			Sacrifice (Schreber sacrifie sa virilité)
Absence	X			Evolution vers un Pousse à la Femme

- Automatisme mental/Onirisme

La médiumnité de Patrick est d'une grande amplitude, dans la mesure où il perçoit l'au-delà par le biais de voix, de visions intérieures, « *de visions extérieures, c'est à dire à l'extérieur de lui, dans la salle ou à côté de la personne qui est devant moi* ».

Patrick n'a pas besoin d'entrer en transe pour devenir le dépositaire des messages de l'au-delà :

Question : « *Est-ce que vous avez besoin d'entrer en transe ?* »

Réponse : « *Non, pas du tout* » (...)

« *je suis parfaitement conscient* ».

Néanmoins, il affirme aussi que la réception des informations est favorisée par des états particuliers :

« *C'est quand je me détends et que je suis relaxe...* » (...)

« *C'est un état second tout en étant conscient de là.* »

Il se dit « connecté » à l'au-delà, ce qui nécessite un état d'attention particulier :

« *Je suis présent tout en étant connecté à une autre dimension. C'est à dire que le moindre bruit, la moindre chose peut me donner une réaction brutale et me faire déconnecter. Et par instants, je peux très bien avoir un point... Je regarde votre cou, votre manche et ça me fait un support, et si vous bougez, ça peut me faire dévier, comme un écran, un support énergétique qui permet de capter des images et de ressentir.* » (...)

« *On est absorbé et parfois ça va s'enchaîner vers quelque chose de très subtil. (...) C'est là que le moindre bruit autour de nous peut nous faire revenir à une réalité et on est déconnecté.* »

Les facultés médiumniques de Patrick se manifestent dans un état qui rappelle les caractéristiques de l'état « alpha » repéré chez les sujets en méditation. On pourrait donc le rapprocher des états de dissociation.

- Néologismes actifs/Néologismes passifs ou Glossolalies

Dans certains cas, Patrick entend des mots ou des noms étrangers :

« Exprimés complètement, non ! Par contre, entendre un mot, un nom étranger..., essayer de comprendre l'approximation du mot, oui ! Essayer de le restituer... »

Quant à l'occurrence de néologismes, Patrick n'en perçoit pas :

« Ca m'est arrivé d'entendre la nuit des choses bizarres, je comprends pas tout de suite, mais sinon, non... J'aurais plutôt un nom de famille, un prénom étranger, oui, ça c'est sûr. »

On constate, pareillement aux deux cas précédents, une absence de néologisme de type psychotique ou de glossolalies.

- Certitudes/Suppositions

Contrairement à Christophe, Patrick semble laisser moins de place au doute et à d'autres possibilités d'explication quant à la nature de ses perceptions :

« Je m'interrogeais même pas, c'était évident. Un jour j'ai vu apparaître un esprit, j'ai su tout de suite que c'était mon guide spirituel. Il n'y avait pas de questions à se poser. C'était de la reconnaissance d'âme à âme. »

Néanmoins, on peut repérer dans son témoignage, plusieurs éléments qui tranchent en faveur d'une conviction qui s'est construite progressivement, par déduction, et qui a peu à peu remplacé la supposition.

Ses premières expériences de médiumnité, alors qu'il avait sept ans sont commentées en ces termes :

« J'avais des images qui apparaissaient dans la chambre, la nuit. Et je demandais autour de moi s'ils ne voyaient pas ça, aux camarades d'école car je disais : la nuit, moi, je suis au cinéma . Ca m'amusait. »

Question : *« Et vous pensiez que c'était quoi ? »*

Réponse : *« Ah ! je savais pas du tout (...) Je voyais des images qui bougeaient, (...) et puis des scènes vivantes, des visages qui me regardaient, des esprits... Ca me faisait peur et ça m'amusait »*

Il était confronté à des phénomènes dont il cherchait activement le sens :

« J'avais des phénomènes, j'essayais de comprendre. » (...)

« Et avec les années, j'ai lu, j'ai parcouru, j'ai compris, j'ai rencontré (...) et j'ai compris que j'étais pas le seul à vivre ça. »

Il n'a pas eu une connaissance immédiate de la nature de ses visions, puisqu'il recherchait aussi dans les livres :

« Je découvre plus tard des choses que j'ai vécu et que j'ai pas lu avant. C'est intéressant ! »

Il explique aussi qu'il n'est pas parvenu à comprendre certains rêves prémonitoires, dont le sens lui échappait :

« Si on peut parler de rêve prémonitoire, quand j'étais très jeune, j'ai fait un rêve qui était le même, mais j'arrivais pas à comprendre ce que ça représentait. »

Il ne prétend pas non plus tout connaître quant aux esprits avec qui il est en contact, puisqu'il a déjà été confronté à des esprits trompeurs :

« Ca m'est arrivé, si, deux fois... Un esprit m'a tenu des propos philosophiques, mais j'ai dit : « Mais arrête », ça se voyait très bien que c'était pas ses propos à lui, c'était vraiment emprunt de... C'était pour tromper ! Ca se voyait tout de suite... »

Surtout, Patrick admet tout à fait ne pas être en mesure de comprendre les messages des esprits puisque comme beaucoup de médiums, il explique avoir besoin du consultant pour interpréter les messages :

« Quand on ne comprend pas, il faut donner à l'autre et l'autre peut dire : « C'est ça, c'est complètement ça ! Il y avait bien telle chose chez le décédé. »

Cela implique donc qu'il puisse mal interpréter les messages des esprits et par conséquent se tromper :

Question : *« Est-ce que vous pouvez quelques fois vous tromper dans l'interprétation ? »*

Réponse : *« Bien sûr ! (...) dans le symbolisme, quand c'est pas récurrent au niveau des images, je préfère donner tel quel pour que l'autre personne comprenne avec moi pour qu'on puisse analyser ça ensemble ! Mais dans l'intuitif, on va se tromper, ça c'est sûr ! (...) Mais parfois, on a des clichés de voyance que les gens ne comprennent pas et 15 ans après, les gens viennent me voir en disant : « C'est incroyable ! Ce que vous m'avez dit s'est mis là en place ! »*

Enfin, Patrick nourrit des doutes quant à certains domaines ésotériques, comme la réincarnation :

« Moi, les recherches des vies antérieures, ça ne m'intéresse pas. J'ai une interrogation comme tout le monde... Qui sait la vérité ? Personne ne sait ? »

- Appel à Dieu/ Appel de Dieu

Ce critère est très ambigu chez Patrick, puisqu'il insiste beaucoup sur le fait qu'il n'a pas recherché sa médiumnité, qu'elle s'est imposée à lui et que son statut de médium professionnel est dû aux injonctions de son guide qui le menaçait de couper ses dons :

« Mais je ne suis pas en recherche » (...)

« Mais j'ai subi. Ca s'imposait à moi, et j'ai pas cherché » (...)

« La reconnaissance, je l'avais déjà dans un métier que j'adorais. Je commençais à être connu dans mon travail ! Je ne voulais pas faire un métier de la voyance et de la médiumnité. J'avais le don depuis l'enfance, je le subissais et pas question d'aller là dedans »

En outre, il avait eu la vision de son grand-père :

« J'ai eu la manifestation du père de ma mère, qui est décédé, qui est venu me voir, (...) Il m'a dit : « Tu auras des milliers d'âmes à soutenir. Tu auras aussi beaucoup de parents qui perdent des enfants » J'avais 21 ans, je voulais pas faire ça ».

Il a reçu aussi une injonction de son guide spirituel :

« (...) qui s'est manifesté à moi, et qui m'a dit : « Si tu continues (sa profession actuelle), on coupe ! »

Peut-on alors parler d'appel de Dieu, à l'instar de Schreber, pour Patrick ? Certains éléments ont tendance à nous prouver le contraire. D'abord, les premières manifestations médiumniques ne comportaient aucun message intentionnel :

« Je voyais des images, des visages qui me regardaient »,

et aucune entité ne s'est manifestée à lui :

Question : *« Ce n'est pas un esprit qui a pris l'initiative de vous contacter pour vous faire connaître ça ? »*

Réponse : *« Non, je n'ai pas eu quelqu'un qui est venu et qui m'a illuminé. Tout a été fragmentaire »*

Aussi, si les esprits « s'imposent », c'est dans le but d'apporter des réponses aux consultants :

Question : *« Et d'autres esprits, des défunts vous contactent aussi ? »*

Réponse : « *Oui, forcément puisque je travaille avec eux. Lorsque des gens viennent me voir pour un décédé, par exemple, ou même pour une voyance, s'imposent à moi dès fois, un, deux, trois esprits.* »

Surtout, si Patrick parle d'injonctions ou de menaces de la part des entités, on peut se rendre compte au travers de son témoignage que la volonté des esprits correspond à une réalisation des aspirations profondes de sa personnalité :

- Bien que « non désirée », il tient beaucoup à sa médiumnité :

« *On me coupe mes dons, c'est impossible, je suis né avec ! J'aurais vécu un malaise psychologique* »

- Il s'est investi dans la lecture d'ouvrages ésotériques :

« *Allan Kardec était très intéressant, je l'ai étudié pendant un an et demi. Après, j'ai étudié d'autres courants de pensée, Desjardins...* »

- Enfin, l'attachement que Patrick témoigne aux médiums qui l'ont encouragé dans sa voie nous montre que cette démarche n'a pas été réalisée à l'encontre de sa volonté :

« *J'ai eu la grâce de rencontrer des êtres d'exception qui ont été des modèles de dimension spirituelle et de sensibilité (...).* » (...)

« *Ces trois personnes, c'était pour moi des modèles et des amis.* »

- Il rend compte de la satisfaction qu'il pouvait ressentir à pouvoir aider les gens :

« *Au départ, j'ai été propulsé malgré moi à faire ça en public, j'avais mon métier à côté, donc déjà j'expérimentais, donc déjà je pouvais avoir une satisfaction de pouvoir aider les gens de cette façon là ! Et ça me suffisait.* »

Beaucoup de démarches sont le résultat du libre arbitre de Patrick. On ne peut donc pas parler d'appel de Dieu (ou des esprits).

Echelle des délires/ Absence de logique généralisable

- Perplexité initiale et énigme/Absence

Patrick ne semble pas avoir vécu une absence de signifiant basal de l'ordre symbolique qui l'aurait amené à se poser des questions sur son identité et à se sentir au centre des préoccupations de ses semblables. Aux premiers temps de sa médiumnité, il s'est interrogé sur ses visions, et celles-ci étaient à l'origine tantôt de sentiments de frayeur, tantôt d'amusement :

« Quand je vivais des phénomènes extérieurs à moi, avec des manifestations de gens qui touchent les pieds, qui s'assoient à côté de vous, qui vous regardent, vous comprenez bien que ce n'est pas naturel. Et que ça fait quand même peur. » (...)

« Mais ça m'amusait. Je voyais des images qui bougeaient (...), des visages qui me regardaient, des esprits... »

La genèse de sa médiumnité a été induite par la vision d' « un phénomène paranormal à 7 ans (...) ». Ainsi, cela ne correspond pas à un début de psychose ainsi que le décrit Henri Grivois¹⁸³

- Injure annihilante/Reproches ou interdits

Patrick se souvient avoir été confronté, bien que rarement, à des attaques de la part des esprits :

¹⁸³ Henri Grivois, Naître à la folie, Le Plessis-Robinson, Les Empêcheurs de penser en rond, 1992

« Ca m'est arrivé de lire un bouquin, (...) et puis d'un seul coup, me ramasser un coup de poing dans l'œil (...) Et puis en priant, d'un seul coup, d'être insulté, ça m'est arrivé « Arrête de prier, salope! »

Ces injures ressemblent à celles qui sont entendues par les psychotiques (« vache, putain, salope »), d'autant plus que les voix s'adresse à lui en tant que femme, ce qui pourrait renvoyer au Pousse-à-la-Femme. Toutefois, Patrick ne les perçoit pas comme des exigences de jouissance qui le harcèleraient, mais plutôt comme le méfait d'habitants du bas astral qui l'importuneraient du fait de ses grandes capacités médiumniques et consécutivement à ses prières. Il appréhende d'ailleurs ce type de phénomènes avec une certaine légèreté :

« Bon, je suis habitué, je connais le bon coup : j'allume ma lumière et ça s'arrête ! »

On peut donc difficilement les assimiler à des persécutions de type psychotique.

- Mort du sujet/Absence de mutations radicales des idéaux

Ce critère semble moins clair chez Patrick que chez les autres sujets, puisqu'il n'affirme jamais avoir toujours été animé d'élans spirituels :

Question : *« Avez vous toujours cru en Dieu ? »*

Réponse : *« Je suis pas une grenouille de bénitier. J'étais pas du tout dans une famille qui allait à l'Eglise. Ca m'a interrogé mais ça me barrait plutôt qu'autre chose le catéchisme, tous ces trucs là ! »*

Il prétend même ne pas avoir désiré devenir médium professionnel :

« Au départ, j'ai été propulsé malgré moi à faire ça en public. »

Toutefois, d'autres éléments nous incitent à penser qu'on ne peut en l'occurrence pas percevoir de mort du sujet dans le parcours de Patrick. D'abord, il affirme que bien qu'il ne l'ai pas recherché, l'emploi de ses facultés médiumniques aujourd'hui correspond à

l'application d'un destin inscrit depuis longtemps et annoncé par ses rêves, par son grand-père décédé, par son guide spirituel :

« Tout est marqué depuis longtemps » (...) « J'ai compris pourquoi, j'ai compris tout ! Comme j'étais déjà en public depuis l'âge de 22 ans et mon grand-père avait dit avant tout ça que j'allais avoir plus tard des gens à soutenir (...) et après tout le cheminement, j'ai compris. Tout se recoupaît, tout se réalisait, tout se comprenait. »

De plus, Patrick raconte que son guide l'a menacé de lui couper ses dons s'il ne se consacrait pas à la médiumnité à temps plein ; Patrick explique alors en quoi ses dons font partie de sa personnalité, de son univers, et ce depuis tout petit :

« Imaginez un pianiste, on lui coupe les mains, il est mortifié ! On me coupe mes dons, c'est impossible, je suis né avec ! J'aurais vécu un malaise psychologique, j'aurais fait des névroses, des maladies, je pouvais pas... »

Bien que ce critère soit moins significatif que chez les autres, on peut néanmoins conclure à une absence de mutation radicale des idéaux du sujet.

Comme nous l'avons vu précédemment, Patrick ne s'est pas impliqué dans la recherche de ses vies antérieures, et exprime son désintérêt et même ses doutes quant à la véracité des vies antérieures :

« Non, et puis ça ne m'intéresse pas ! Je ne suis pas en quête, en recherche de ce que j'ai été, de qui j'ai été, ça ne m'intéresse pas (...) Moi, les recherches des vies antérieures, ça ne m'intéresse pas. »

On ne peut donc conclure que Patrick serait en quête d'une nouvelle filiation, d'une nouvelle origine.

- Mission résultant de l'initiative de l'Autre/ Absence

A la question ayant trait à une éventuelle mission à accomplir, Patrick répond :

« Pas du tout, non ! (...) Non, je n'ai pas de mission à accomplir. Est-ce que je suis missionné, je n'en sais rien. Ce que je peux constater, c'est que j'ai un chemin qui m'a conduit dans quelque chose de précis. Après, le mot « mission », si ça peut faire plaisir à quelqu'un de la voir comme ça, pourquoi pas ? Moi, je ne sais pas... »

Patrick préfère voir ses activités en tant que médium comme le résultat d'une évolution personnelle, d'un destin qui se devait de s'accomplir :

Question : *« C'était un destin qui était inscrit quelque part ? »*

Réponse : *« C'était clair et net ! » (...)*

« J'ai un chemin à faire qui intervient pour aider les gens, ça c'est sûr, ça je peux pas le nier parce que ma vie s'est tramée à travers ça malgré moi. Donc, si on peut mettre le mot « mission » de l'extérieur, quand on regarde ça, je dirais peut être oui ; sur le plan personnel, je sais que c'est une réalisation d'évolution, voilà, ça c'est sûr ! »

- Sacrifice/Absence

Patrick ne parle pas non plus de sacrifice, lorsqu'il évoque son mode de vie en tant que médium :

« Euh, non. Je ne peux pas dire le mot sacrifice... Non, pas de sacrifice. J'ai décidé pour moi-même de ne pas manger de viande parce que j'ai trop vu d'esprits d'animaux décédés » (...)-

« Et puis, je vous dis, c'est simplement une conscience. C'est une conscience, c'est pas un sacrifice. Non, non... » (...)

« Plus on est dans le poids des douleurs humaines et plus on se rapproche, je sais pas si c'est le mot sacerdoce, qu'importe... »

- Evolution vers le Pousse-à-la Femme/Absence

Aucun élément ne nous indique dans la biographie de Patrick que celui-ci ressent une transformation qui l'amènerait vers La Femme, au sens lacanien. Il évoque une évolution, mais comme pour les sujets précédents, au sens d'un perfectionnement, d'une amélioration de sa personnalité :

Question : *« Il y a quelque chose qui a évolué en vous depuis le début, au niveau spirituel ? »*

Réponse : *« Oui, bien sûr ! Oui, complètement ! Une densité et une richesse intérieure, bien sûr... » (...)*

Question : *« Dans quel sens ça vous transforme (en parlant de la rencontre avec son Ange Gardien)? »*

Réponse : *« On prend conscience de l'Amour, de l'Univers, de Dieu, des âmes, de l'être humain, des choses, de tout... On se rend compte qu'on a un travail à faire, immense, important sur le plan spirituel, chacun à son degré, chacun dans sa dimension »*

4) Analyse de l'entretien avec Diane

Grille d'évaluation

	Etat Oniroïde	Etat indéterminé	Délire Psychotique	
Etat confusionnel	X			Automatisme mental
Néologismes passifs		X		Néologismes actifs
Doutes quant aux desseins de Dieu (l'Autre) à leur égard	X			Certitudes quant aux desseins des Esprits à leur égard
Appel à Dieu (résulte de la volonté du sujet)	X			Appel de Dieu (Initiative de l'Autre)
Absence de logique évolutive	X			Echelle des délires
Absence	X			Perplexité initiale et énigme
Persécution (Reproches ou Interdits)		X		Injures Annihilantes (Incitation à la Jouissance)
Absence de mutation radicale des idéaux	X			Mort du sujet
Absence	X			Vies antérieures ont une fonction de reconstruction de la filiation
Absence	X			Mission résultant de l'Initiative de l'Autre (Schreber doit régénérer l'humanité)
Absence	X			Sacrifice (Schreber sacrifie sa virilité)
Absence	X			Evolution vers un Pousse à la Femme

A l'instar des sujets précédents, nous pouvons observer que Diane ne présente aucun des signes relatifs à la structure psychotiques. Les commentaires succédant au tableau nous éclaireront davantage.

- Automatisme mental/ Onirisme

Diane est une médium qui voit et entend l'au-delà ; elle perçoit aussi par le biais de sensations corporelles. Elle dit ne jamais entrer en transe :

Question : « *Est-ce que vous avez besoin d'entrer en transe ?* »

Réponse : « *Non, pas du tout.* »

Elle affirme néanmoins avoir besoin de se placer dans un état de prière :

« *Je fais des prières avant de partir, je m'isole un petit peu (...)* » (...)

Question : « *Vous avez besoin d'être dans des conditions spéciales ?* »

Réponse : « *Ben, dans la prière, toujours dans la prière, je ne sais que ça.* »

Aussi, lorsque Diane parle de l'époque où, petite fille, les premières manifestations sont apparues, elle décrit son état permanent en ces termes :

« *C'est vrai, j'étais vraiment songeuse, j'étais là sans être là...* »

Ainsi, Diane donne peu de précisions quant aux caractéristiques de son état lorsqu'elle est en médiumnité, mais laisse entendre qu'elle a besoin d'être dans un contexte approprié, propice au recueillement, à la prière et à l'isolement ; par ailleurs, enfant, elle était souvent « dans la lune ». Nous serions donc amené à rapprocher cet état de l'onirisme plutôt que de l'automatisme mental.

- Néologismes actifs/Néologismes passifs ou Glossolalies

Diane fait mention du cas d'un esprit qui lui a parlé dans une langue étrangère, en l'occurrence en anglais :

Question : « *Est-ce que quelques fois les esprits s'expriment en langues étrangères ?* »

Réponse : « *Oui, en Anglais, ça m'est arrivé.* »

Question : « *C'est une langue que vous comprenez ?* »

Réponse : « *Je connais, oui enfin je connais pas tout.* »

En outre, Diane n'évoque pas la présence de néologismes dans le discours des esprits.

On ne peut donc conclure en la présence d'un signe de l'une ou l'autre structure.

- Certitudes/Suppositions

De premier abord, Diane semble certaine de l'existence des esprits et de la possibilité d'entrer en communication avec eux :

Question : « *Pouvez vous nous expliquer comment vous savez aujourd'hui que ce sont bien des manifestations de l'au-delà, et pas par exemple de l'inconscient ?* »

Réponse : « *Non, non, non, je suis formelle ! Comme je dis à ma fille : « Tiens, tu vas diriger un personnel », c'est un fait qui est arrivé !* »

Question : « *Mais pour vous, ça ne peut pas être une faculté supérieure du cerveau à anticiper l'avenir ?* »

Réponse : « *J'ai dit tellement de choses (...) Quand c'est arrivé, « C'est pourtant vrai !* »

Toutefois d'autres éléments nous permettent de différencier les croyances de Diane avec les certitudes inébranlables de la psychose.

D'abord, lorsque les manifestations de la médiumnité sont intervenues pour la première fois, dans l'enfance, Diane exprime ses doutes quant à la nature de ses visions :

Question : « *Et au début, vous pensiez que c'était quoi ? Vous saviez que c'était des esprits ou vous vous êtes demandée ce que c'était ?* »

Réponse : « *Non, je ne savais pas ce que c'était. Je crois que j'étais pas clair, parce qu'il m'arrivait des trucs que je comprenais pas, et j'ai compris bien longtemps après.* »

Ensuite, Diane a déduit l'importance de son don en découvrant que ce qu'elle disait se réalisait :

« *j'avais entre 7 ans et demi et 8 ans et je me suis aperçue que j'étais pas comme les autres, parce que je disais des choses et ça arrivait !* »

C'est aussi par déductions qu'elle prend connaissance de l'identité des esprits avec qui elle est en contact :

Question : « *C'est essentiellement lui (son Guide spirituel) qui vous aide lors de vos consultations ?* »

Réponse : « *Ben, je pense, parce que c'est toujours la même voix.* » (...)

« *Mon mari est décédé, je l'ai vu il n'y a pas si longtemps dans ma chambre. Je l'ai reconnu à sa casquette, j'ai vu sa morphologie de corps.* »

A l'instar des autres médiums, Diane peut se méprendre quant aux messages adressés par les esprits, car il est nécessaire de les interpréter :

Question : « *Quelques fois, vous pouvez vous tromper dans l'interprétation ?* »

Réponse : « *Ca m'est déjà arrivé, mais très rarement...* »

Les esprits s'adressent à Diane par des symboles, ce qui peut engendrer des erreurs :

Question : « *Les esprits vous parlent par symboles quelques fois : vous parliez par exemple d'un soleil qui signifie l'illumination...* »

Réponse : « *Oui, quand il y a quelqu'un chez moi, ou dans la salle, que je vois un grand soleil sur le spectateur, je dis : « Tiens, c'est le bonheur pour elle. » (...)* »

Question : « *Vous devez les interpréter, en fait ces symboles ?* »

Réponse : « *Oui, oui (...)* »

- Appel à Dieu/Appel de Dieu

Tout comme Patrick, Diane relate l'apparition de son guide spirituel, évènement qui a été pour elle déterminant dans la manière dont elle allait utiliser sa médiumnité :

« C'est à dire, il était tout en blanc, il avait un turban sur la tête, il était d'une maigreur extrême, il était très jaune, plein de rides, il avait pas de dents. Alors, il tendait ses bras, comme ça, alors je dis : « Qu'est ce que vous voulez dire ? Je comprends pas ce que vous voulez dire. » Alors, j'ai compris qu'il fallait que je fasse quelque chose, c'est comme ça que tout a débuté ! C'est un symbole. Alors, c'est pour ça que j'ai fait le bien. »

Mais d'autres éléments du discours vont nous permettre de conclure à l'absence d'Initiative de l'Autre.

Par exemple, Diane nous exprime avec quel enthousiasme elle se rendait aux conférences pour apprendre les sciences spirituelles. Cet apprentissage résulte de son initiative :

Question : « *Qu'est ce qui vous a donné envie d'aller à ces conférences ?* »

Réponse : « *Alors, ça c'est un appel que j'avais en moi : j'adore les sciences, même si je travaille pas, j'y vais. Faut que j'y aille, c'est un besoin !* »

Diane exprime aussi à quel point elle apprécie ses facultés médiumniques, qui font partie d'elle-même :

Question : « *Et vous pensez que vous pourriez perdre un jour ces facultés ?* »

Réponse : « *Oui, ce serait la terreur ça !* » (...)

« *Ben, c'est (la médiumnité) quelque chose de rare, c'est quelque chose qui est merveilleux.* »

De plus, l'utilisation de la médiumnité pour l'aide de son prochain semble correspondre aux aspirations et aux idéaux de Diane :

« *Voilà, aider les autres... pour moi, c'est important.* »

Diane revient d'ailleurs sur son guide pour nous dire que son apparition n'avait fait qu'annoncer son destin, c'est à dire l'expression d'idéaux existant depuis l'enfance :

Question : « *Mais votre guide ne vous aurait pas puni, par exemple (si Diane n'avait pas utilisé sa médiumnité pour le bien) ?* »

Réponse : « *Non, pas puni, mais enfin, j'aurais pas fait attention à ça, j'ai pas dit : « Bon... » J'ai pas dit ça, au contraire, j'ai dit : « C'est quelque chose de merveilleux, alors on me donne ça, je dois continuer la route !* »

Ainsi, les annonces de son guide sont en concordance avec ses propres désirs, on ne peut donc pas percevoir une initiative de l'Autre.

Echelles des délires/Absence de logique généralisable

- Perplexité initiale et énigme/Absence

Les débuts de la médiumnité de Diane ne sont pas marqués par une perplexité, des interrogations quant à son identité, ni par l'élaboration d'une énigme.

Diane semble avoir été déstabilisée par ces expériences qu'elle vivait, mais elles n'engendraient pas d'interrogations particulières sur la représentation qu'elle avait d'elle-même :

« J'avais entre 7 ans et demi et 8 ans et je me suis aperçue que j'étais pas comme les autres, parce que je disais les choses et ça arrivait »

Question : *« Qu'avez vous ressenti face à ces premières manifestations ? »*

Réponse : *« Je me suis dit : « Je folle, je ne suis pas comme les autres. » C'est vrai, j'étais vraiment songeuse, j'étais là sans être là... Ca les tourmentait, les gens... Et après, ça montait, ça montait. »*

Par ailleurs, Diane pense que c'est la perte de proches qui lui a déclenché l'éveil de ses dons :

Question : *« Il y a un élément déclencheur, selon vous ? »*

Réponse : *« Oui, j'ai perdu beaucoup de ma famille, c'était atroce. Moi, j'ai toujours pensé que ça venait de ça. »*

Diane nous révèle enfin que lorsqu'elle a divorcé de son mari, qui refusait qu'elle manifeste ses dons, ceux-ci se sont épanouis, et elle a pu s'y consacrer :

« C'est quand j'ai divorcé que ça a été beaucoup mieux, je me suis laissée mon libre arbitre (...). »

L'éveil de sa médiumnité ne ressemble donc pas au déclenchement d'une psychose.

- Injures annihilantes/Reproches ou interdits

Les informations données par Diane ne sont pas suffisantes pour qu'on puisse en déduire une conclusion significative :

Question : *« J'ai appris qu'il existait des esprits malveillants, capables de persécuter, ou de posséder le médium... »*

Réponse : *« Ah ! Oui, ça c'est vrai ! »*

Question : *« Ca ne vous est jamais arrivé ? »*

Réponse : *« Non, je touche du bois. »*

- Mort du sujet/Absence de mutation radicale des idéaux

Diane nous confirme l'absence de mutations des idéaux par plusieurs éléments. Elle exprime dans un premier temps son attachement à Dieu et à la prière, et ce depuis l'enfance :

Question : « *Vous avez toujours cru en Dieu ?* »

Réponse : « *Oui, puisque je réussis par la pensée et mes prières à faire du bien aux autres.* »

(...)

« C'est à dire, d'abord, on est très pieux, chez nous. On est tous très pieux... J'ai toujours prié quand j'étais petite fille, et on faisait la prière, matin, midi, et soir. Et moi, la prière m'a beaucoup réconfortée. »

Concernant le nouveau nom dont s'affublent parfois les psychosés et qui marquent la mort du sujet, Diane n'en fait pas mention :

Question : « *Pour Allan Kardec, les esprits lui ont donné un nouveau nom, ils vous ont donné un nouveau nom, à vous aussi ?* »

Réponse : « *Je sais pas.* »

Question : « *Ils ne vous en ont pas informé, en tout cas ?* »

Réponse : « *Ils m'ont pas informée, non.* »

Diane affirme également que sa démarche d'apprendre les sciences spirituelles, et d'employer la médiumnité pour aider son prochain, est l'expression d'une tendance latente de sa personnalité :

« Et en plus, j'ai vu mon guide. Alors, non, ça m'a renforcée dans cette chose que j'avais en moi, c'est pour ça que je me suis donnée à fond dans ce domaine. »

(...)

Question : « *Qu'est-ce qui vous a donné envie d'aller à ces conférences ?* »

Réponse : « *Alors, ça, c'est un appel que j'avais en moi (...)* »

Comme beaucoup d'autres médiums, Diane a eu par une tierce personne des révélations sur ses vies antérieures, mais qui, dans son cas, n'ont pas non plus pour fonction de lui recréer une filiation, mais qui la confortent plutôt dans son rôle de faire le bien et d'aider les autres. La personne qui lui a fourni la révélation lui a dit :

« Oh ! Madame, vous avez aidé beaucoup de gens dans vos vies antérieures (...) Vous avez fait que du bien et on vous aimait beaucoup... »

- Mission résultant de l'initiative de l'Autre/Absence

Comme nous l'avons vu précédemment, Diane ne se sent pas investie d'une mission qui serait en désaccord avec ses idéaux profonds :

Question : « *Si vous aviez décidé de ne pas tenir compte de ce qu'il disait, qu'est ce qui se serait passé selon vous ?* »

Réponse : « *J'aurais continué mon bonhomme de chemin, mais je voulais aider les autres.* »

De même, lorsque les esprits, son guide l'incitent à accomplir une action, celle-ci est orientée dans le sens d'une aide aux autres :

« Quand j'ai de la clientèle, (...) je demande au doux Jésus si je peux le faire. Quand je fais en salle, je demande toujours à mon guide si je peux le faire ou pas. Alors, ils me répondent :

« Oui, vas-y ! », qu'il me dit ! »

- Sacrifice/Absence

Les sacrifices consentis par Diane sont encore une fois peu comparables au sacrifice de virilité accompli par Schreber dans la mesure où ils allaient dans le sens d'un meilleur équilibre physique et spirituel :

« Oui, j'ai compris qu'il fallait faire des sacrifices. »

Question : *« Comme quoi, par exemple ? »*

Réponse : *« De manger, j'aime bien manger (...) j'ai compris qu'il fallait être bien dans ma peau pour savoir donner aux autres. »*

Question : *« Il fallait soigner votre santé ? »*

Réponse : *« Oui, voilà ! (...) j'ai fait abstinence aussi d'amour. »*

- Evolution vers le Pousse-à-la-Femme/Absence

L'évolution du parcours de Diane ne nous évoque pas une identification à Dieu, au Messie, ou à la Femme ; sa vie a évolué dans le sens où elle a pu davantage se consacrer aux autres, à faire le bien :

Question : *« Vos relations avec Dieu ont évolué d'une manière particulière ? »*

Réponse : *« J'ai encore plus prié ! Je prie partout, même dans la journée (...) »*

(...)

« Je voudrais continuer et avoir ma tête jusqu'au bout, pour aider les uns, les autres. »

5) Analyse de l'entretien avec Isabelle

Grille d'évaluation

	Etat Oniroïde	Etat indéterminé	Délire Psychotique	
Etat confusionnel	X			Automatisme mental
Néologismes passifs		X		Néologismes actifs
Doutes quant aux desseins de Dieu (l'Autre) à leur égard	X			Certitudes quant aux desseins des Esprits à leur égard
Appel à Dieu (résulte de la volonté du sujet)	X			Appel de Dieu (Initiative de l'Autre)
Absence de logique évolutive	X			Echelle des délires
Absence	X			Perplexité initiale et énigme
Persécution (Reproches ou Interdits)		X		Injures Annihilantes (Incitation à la Jouissance)
Absence de mutation radicale des idéaux	X			Mort du sujet
Absence	X			Vies antérieures ont une fonction de reconstruction de la filiation
Absence	X			Mission résultant de l'Initiative de l'Autre (Schreber doit régénérer l'humanité)
Absence	X			Sacrifice (Schreber sacrifie sa virilité)
Absence	X			Evolution vers un Pousse à la Femme

La grille nous montre encore une fois une absence totale de critères ayant trait à la psychose. Les commentaires suivants préciseront les résultats de la grille.

- Automatisme mental/Onirisme

Isabelle peut percevoir les esprits de différentes manières :

« Elle (la médiumnité) peut se manifester soit auditivement, soit visuellement, et même corporellement (...) Il y a aussi quelques fois la voix qui peut avoir des intonations différentes, chez moi, ça peut être très corporel » (...)

« J'ai pratiqué des incorporations, mais ça il y a une trentaine d'année (...) »

Lors des incorporations, Isabelle vivait réellement des états de transe puisqu'elle en revient sans aucun souvenir de cette expérience :

« on perd complètement la notion de ce qui se passe, on dit des choses, on va raconter des choses, mais moi j'étais pas là, absolument pas là. »

Toutefois, concernant les autres modalités de la médiumnité, Isabelle n'entre pas en transe :

Question : *« Lorsque vous êtes en contact avec une entité, vous avez besoin d'entrer en transe ? »*

Réponse : *« Non, pas du tout ».*

Elle décrit cet état comme normal :

« Oui, pour moi, je suis dans un état normal », mais ne l'assimile pas pour autant à un état de veille

Question : *« Est-ce qu'on peut dire que vous êtes dans un état particulier ou différent de l'état de veille ? »*

Réponse : *« Je suis dans un état ou réellement je suis en contact à ce moment là... »*

On peut en effet parler d'un état différent, qui pourrait s'apparenter à la dissociation puisqu'elle précise également qu'elle n'a pas toujours la possibilité de restituer ce qu'elle produit :

« Quand on fait de la médiumnité, on transmet, enfin, je transmets, mais je ne mémorise pas. Quand revient une deuxième fois le cliché, je dis : « Tiens, ça je l'ai déjà dit ! » mais je ne peux pas dire que je vais mémoriser l'histoire de la personne. »

- Néologismes actifs/ néologismes passifs ou Glossolalies

Isabelle fait référence à son mari qui avait perçu des messages d'esprits en langues étrangères :

« Je l'ai vu parler dans des langues étrangères, donc un médium peut très bien parler en langues étrangères ».

En revanche, Isabelle ne rend pas compte de l'existence de néologismes dans le discours des esprits :

Question : *« Est-ce que parfois les esprits emploient des néologismes, des mots reconstruits, des mots nouveaux ? »*

Réponse : *« J'ai un jour... J'ai prononcé des mots, j'ai été obligée de les chercher dans le dictionnaire. » (...)*

Question : *« Les esprits ne parlent pas une langue céleste ? »*

Réponse : *« Pour moi, non. Ils peuvent parler, ils peuvent dire des poèmes, ils peuvent dire des choses comme ça, mais si vous aimez mieux... »*

On ne trouve pas trace de néologismes psychotique ou de glossolalies, ce qui rend donc les informations recueillies très peu significatives par rapport au critère étudié.

- Certitudes/Suppositions

Isabelle n'exprime pas de doutes particuliers quant à l'existence des esprits :

Question : « *Comment savez-vous aujourd'hui qu'il s'agit bien de manifestations de l'au-delà et pas votre inconscient, ou des facultés métapsychiques ?* »

Réponse : « (...) *Vous savez, c'est quelque chose que je ressens, une différence qui se fait à l'intérieur de moi, et comme je vous ai dit tout à l'heure, si une personne lève la main et que c'est pas pour elle (séances de médiumnité publique), je vais être bloquée. C'est à l'intérieur de mon corps qu'il se passe des...* »

Néanmoins certains éléments nous incitent à penser qu'à l'instar des mystiques, Isabelle reste dans le doute, dans l'incertitude quant aux messages des esprits, et quant à la véritable identité des entités contactées :

« *vous remarquerez que dans les salles (...), il y a toujours des Marie-Antoinette, des Napoléons, et il y a toujours peu de balayeurs !* »

Question : « *Ca peut être une fantaisie de certains médiums, leur imagination ?* »

Réponse : « *Oui, ou des entités qui s'amuse.* »

Le contenu des messages adressés aux humains se doit d'être interprété, ce qui implique une marge d'erreur, voire que le médium ne comprenne pas du tout les messages des esprits, lorsqu'il s'exprime en langues étrangères, par exemple ; c'est le consultant qui doit le découvrir :

« *On n'est pas obligé de comprendre (les langues étrangères), ça n'a pas d'importance ! Du moment que la personne qui est en face de vous comprend. Vous savez, même dans les symboles, quand on a des images, je me rappelle un jour, (...) je dis : « Je comprends pas, j'ai une paire de chaussures et j'ai deux chaussures différentes, je vois de la montagne derrière. » La personne à qui je faisais une voyance m'a dit : « Oui, parce qu'un jour avec*

mon mari, on est partis à la montagne et il a pris une chaussure avec deux chaussures différentes. »

De plus, Isabelle a conscience que les messages des esprits peuvent manquer de fiabilité, contrairement au mystique psychotique, qui conçoit les voix entendues comme exprimant les desseins de Dieu :

« C'est pas parce qu'on passe de l'autre côté qu'on est intelligent et malheureusement beaucoup de personnes vont aller voir des médiums, (...) et considèrent que si un médium dit quelque chose, c'est parole d'évangile. Et c'est là le danger ! »

- Appel à Dieu/appel de Dieu

Isabelle insiste beaucoup sur son libre arbitre, aussi bien dans sa relation aux esprits, que dans la prise en charge de sa vie. On ne peut donc parler d' « Initiative de l'Autre » dans son cas.

Ainsi parle t'elle de la manière dont elle utilise la médiumnité et la clairvoyance aujourd'hui :

Question : *« Est-ce que l'au-delà vous a influencé dans ce choix ? »*

Réponse : *« Je dirais c'est mon propre esprit, c'est le propre esprit de chacun qui s'incarne, et après, c'est pas un esprit, c'est toute la force de l'Univers qui nous aide. Je dirais que c'est nos guides, vous mettez le mot que vous voulez, c'est la force de l'Univers... » (...)*

Question : *« Il (le guide spirituel) vous a influencé dans ce choix ? »*

Réponse : *« Vous savez, qu'est ce qui est ma partie, qu'est ce qui est sa partie ? Je n'en sais rien »(...) Vous savez, il y a quand même le libre arbitre, il y a le choix... »*

(...)

Question : *« Est-ce que quelques fois, les esprits vous demandent d'accomplir des actions particulières ? »*

Réponse : « Non ! Attendez, c'est pas les esprits ! (...) Vous savez, il y a quelque chose aussi où il faut prendre un peu sa vie en main et pas toujours être dépendant (...) »

De même, à propos d'une prédiction lui annonçant qu'elle allait rencontrer un homme qui allait devenir son mari, et qui ne s'est finalement pas réalisé, car elle ne le souhaitait pas au fond d'elle-même :

« L'au-delà ne m'a pas influencé, c'est moi qui suis allée voir une voyante et qui lui ai dit « Je ne comprends pas ! » parce que j'avais autour de moi des gens crédibles qui me disaient ça et on me le répétait et ça me cassait les pieds (...) Et là, ça a été clair, j'ai bien touché comment c'était moi qui bloquait, comment il y avait une partie de moi qui n'avait pas envie de changer. »

Ainsi, même si Isabelle admet la possibilité d'une influence de l'au-delà, celle-ci est en accord avec son libre-arbitre. Nous ne sommes pas dans le cas de l'Autre qui aurait pris des initiatives allant à l'encontre de ses principes.

Par ailleurs, Isabelle nous montre dans sa biographie qu'elle s'est formée dans le domaine ésotérique de par sa propre volonté, parce qu'elle était curieuse de tout :

« Oui, j'ai lu Allan Kardec, j'ai lu Papus, j'ai lu Delanne (...) »

Question : « Les livres que vous avez lu, c'était avant les premières manifestations, ou c'était après ? »

Réponse : « J'ai toujours été curieuse, donc j'en ai lu avant, bien sûr »

Question : « Qu'appellez-vous curieuse ? »

Réponse : « Je suis d'un tempérament curieux, je suis quelqu'un qui aime bien découvrir, qui aime bien expérimenter (...) J'ai appris l'astro, la numéro, la grapho, j'ai travaillé avec les cristaux. J'ai expérimenté beaucoup de choses parce que j'ai de multiples facettes et puis, c'est ça qui est intéressant, c'est de s'ouvrir à la vie. »

De même, Isabelle considère que son travail de psychotérapeute associée avec ses facultés de voyance n'est pas le résultat d'un projet ambitionné depuis longtemps, mais est dû à des occasions qui se sont présentées :

« Vous savez, je ne me suis pas posée ces questions, la vie s'est enchaînée toute seule (...); comme nous avions une association avec mon mari, que moi je faisais de la médiumnité comme ça en bénévole, avec lui, et on faisait un tandem très agréable (...) Et ça s'est fait tout seul, un jour quelqu'un m'a téléphoné en me disant : « Je fais un stage sur la pensée positive » (...) Donc, j'ai fait un stage avec ces gens (...) et puis ils m'ont relancé. »

On ne perçoit donc pas une quelconque initiative de l'Autre.

Aussi, et c'est d'ailleurs ce qui caractérise Isabelle par rapport aux autres sujets médiums, celle-ci perçoit la médiumnité comme quelque chose de plus ou moins désuet, qui doit servir à prouver l'existence de l'au-delà, mais qui ne peut se substituer à un travail personnel dans le cadre de la psychothérapie, infiniment plus important. Elle accorde donc peu d'importance aux esprits dans la mesure où ils ne peuvent pas évoluer à notre place :

Question : *« La médiumnité, ce n'est pas forcément ce qui sert le plus ? »*

Réponse : *« Ah ! Non ! Pour moi, non ! Au jour d'aujourd'hui, absolument pas ! La médiumnité, ça peut être pour montrer à quelqu'un qu'il y a réellement un au-delà (...) Mais pour moi, les gens qui sont dans une démarche n'ont plus besoin de la médiumnité. »*
(...)

« Au départ, mon objectif, c'était de faire les salles de voyance pour montrer aux gens qu'il faut peut être travailler, faire de la psychothérapie.(...) Et je me suis aperçue d'une chose : il y a des gens qui vont voir des voyants et qui n'ont pas du tout envie de faire un travail personnel ! Et ça, ça a été un de mes gros désespoirs au début de prendre conscience de ça. »

Enfin, Isabelle parle de la voyance et de la médiumnité en salle ou en tant que pratique comme d'une performance, qui nécessite une compétence, ce qui contraste avec les voix entendues par les psychotiques, qui ne sont pas le résultat d'une « performance » :

« Après j'avais un ami qui était médium qui m'a aidé à ce que je prenne confiance. Après, quand j'ai connu mon mari mon deuxième mari, il mettait des photos dans une enveloppe et j'essayais de découvrir qui c'était. Il m'a poussée, comme lui était médium, qu'il faisait de la salle publique (...) »

Isabelle considère aussi de la possibilité de « couper » la médiumnité :

« (...) je voyais des choses quand j'étais gamine. Et puis, ma vie de femme, j'ai coupé... »

On ne trouve donc aucune trace d'une Initiative de l'Autre.

Echelle des délires/Absence de logique généralisable

- Perplexité initiale et énigme/Absence

On ne trouve chez Isabelle pas de signes de perplexité initiale et d'énigme, caractérisés par le sentiment qu'une base essentielle fait défaut au sujet, par un questionnement du sujet sur sa propre identité, par la recherche des bases primordiales, la recherche de la Vérité absolue...

Isabelle nous parle des débuts de sa médiumnité en ces termes :

« Pour moi, ça s'est révélé, je dirais trois mois avant que je quitte mon mari, en faisant le Oui-ja, vous savez ce verre... Le verre marquait et j'avais la réponse dans la tête avant que ça marque. »

(...)

Question : « Vos facultés sont apparues à un moment particulier de votre vie ? »

Réponse : « *Oui, j'ai eu un choc, comme beaucoup de personnes, c'est souvent après un choc... Ou c'est de naissance, et je pense que quand j'ai retravaillé, je voyais des visages, je voyais des choses quand j'étais gamine. Et puis, ma vie de femme, j'ai coupé...* »

Par ailleurs, comme nous l'avons vu, Isabelle se consacre davantage à un travail sur soi qu'à la recherche d'une Vérité Absolue :

« *Ce qu'il faut, c'est acquérir cette capacité de devenir nous-même.* »

- Injures annihilantes/ Reproches ou interdits

Isabelle nous confie avoir déjà été confrontée à des entités malveillantes :

« *Je dis ça m'est déjà arrivé, et comme je vous ai dit tout à l'heure en préambule, on ouvre la porte et on l'ouvre à n'importe qui. (...) Alors, il y a des esprits malveillants qui vont s'accrocher, qui s'accrochent au niveau de la nuque.* »

Néanmoins, Isabelle ne fait pas allusion à des reproches ou à une incitation à la jouissance :

« *Ca vous fait perdre votre volonté personnelle (...) Ca met dans des états qui ne sont pas des états normaux.* »

Ainsi, cette expérience de « possession » ainsi que la nomme Isabelle, n'est pas assez significative pour nous orienter vers l'une ou l'autre structure.

- Mort du Sujet/Absence de mutation radicale des idéaux

Dans le discours d'Isabelle, nombre d'éléments tendent à exclure la Mort du sujet.

D'abord, Isabelle affirme qu'elle a toujours eu la foi :

Question : « *Vous avez toujours cru en Dieu ?* »

Réponse : « *J'ai la foi ! Alors Dieu, vous lui donnez le nom que vous voulez, Univers, Cosmos...* »

Question : « *Depuis toujours ?* »

Réponse : « *Oui.* »

De plus, Isabelle met en évidence le milieu où elle évoluait, qui la prédisposait aux pratiques ésotériques :

« *Il faut savoir que j'ai une mère qui est médium... C'est pas une histoire d'hérédité... Donc, j'ai quand même été élevé dans un milieu où ma mère tirait les cartes à ses amis, elle n'en faisait pas une profession, mais j'ai quand même été élevée dans un milieu où on y croyait.* »

Quant à l'attribution d'un nouveau nom, qui caractérise parfois la Mort du sujet chez les sujets psychotiques, Isabelle répond :

Question : « *Allan Kardec a reçu un nouveau nom : « Est-ce que vous-même vous avez reçu un nouveau nom ?* »

Réponse : « *Vous savez, on peut pas toujours se donner un nouveau nom... Mais Allan Kardec, c'est pas M. Tout le monde.* »

Isabelle insiste beaucoup sur la nécessité de réaliser un travail sur soi, dont le but est selon elle de devenir nous-même, ce qui contraste avec la Mort du Sujet de Schreber :

« *Par contre, ce qu'il faut, c'est acquérir cette capacité nous même de devenir nous-même cette entité qui s'est réincarnée avec toute sa puissance.* » (...)

« *Vous savez, quand l'élève est prêt, le maître naît. Je crois que c'était mon chemin (...)* »

Enfin, Isabelle a expérimenté la reviviscence de ses vies antérieures par le biais de plusieurs régressions, mais elle leur accorde une importance toute relative, ce qui permet de conclure qu'elles n'ont pas pour fonction de recréer une filiation :

Question : « *Est-ce que les esprits, l'au-delà, vous ont renseigné sur vous-même, ou sur vos vies antérieures ?* »

Réponse : « Attendez, c'est pas les esprits, ni l'au-delà, c'est des expériences que j'ai faites, accompagnées par des personnes. (...) mais j'en ai fait très peu, parce que j'ai fait que quand il y avait nécessité, parce que je considère qu'on est amnésiques, et je vois pas pourquoi on irait fouiller dans les vies antérieures tant qu'on n'a pas réglé celle-là (...) »

- Mission résultant de l'initiative de l'Autre/ Absence

Isabelle n'accepte pas de considérer qu'elle est investie d'une « mission » :

« Surtout je ne vous dirais pas qu'on a des missions, le mot « mission » me gêne, mais je pense que quand on vient s'incarner, on a déjà certains plans, certaines choses, et je crois que c'est qu'il faut s'aimer les uns les autres (...) »

Comme nous l'avons vu précédemment, les guides interviennent dans le sens de la spiritualité et de l'évolution personnelle, et non pour confier une «mission» au médium.

- Sacrifice/Absence

Le sacrifice dont parle Isabelle a peu de rapports avec le sacrifice de Schreber quant à sa virilité :

« Je pense que le sacrifice est certainement... Financièrement, oui, parce que j'ai beaucoup investi financièrement pour faire des formations, pour faire des choses comme ça. (...) La médiumnité m'a peut être un peu isolée, c'est pas le mot isolée (...) c'est vis à vis de mes enfants... Par exemple, j'étais une mère qui était disponible sans être disponible quelques fois. »

- Evolution vers le Pousse-à-la-Femme/Absence

Isabelle parle d'une évolution, d'une transformation chez elle, mais qui encore une fois est peu comparable à l'évolution du délire de Schreber, qui aboutit à la transformation en « putain de Dieu ». Or, la sienne est liée à sa démarche psychothérapeutique :

Question : « *Est-ce que depuis le début des premières manifestations de clairvoyance ou de médiumnité, vous avez constaté un changement, une évolution, des transformations ?* »

Réponse : « *Oh ! Oui ! Mais pour moi, ce changement, cette évolution, cette transformation, est consécutive au travail personnel que je fais.* »

6) Analyse de l'entretien avec Karim

Grille d'évaluation

La grille correspondant du discours de Karim nous confronte encore une fois à une absence totale de signes de la psychose.

	Etat Oniroïde	Etat indéterminé	Délire Psychotique	
Etat confusionnel	X			Automatisme mental
Néologismes passifs		X		Néologismes actifs
Doutes quant aux desseins de Dieu (l'Autre) à leur égard	X			Certitudes quant aux desseins des Esprits à leur égard
Appel à Dieu (résulte de la volonté du sujet)	X			Appel de Dieu (Initiative de l'Autre)
Absence de logique évolutive	X			Echelle des délires
Absence	X			Perplexité initiale et énigme
Persécution (Reproches ou Interdits)		X		Injures Annihilantes (Incitation à la Jouissance)
Absence de mutation radicale des idéaux	X			Mort du sujet
Absence	X			Vies antérieures ont une fonction de reconstruction de la filiation
Absence	X			Mission résultant de l'Initiative de l'Autre (Schreber doit régénérer l'humanité)
Absence	X			Sacrifice (Schreber sacrifie sa virilité)
Absence	X			Evolution vers un Pousse à la Femme

- Automatisme mental/Onirisme

Karim perçoit des messages des défunts, ou se connecte au plan karmique du consultant, pour lui donner des informations quant à son avenir. Ces données se manifestent par des visions, plus rarement par des perceptions auditives, et également par des perceptions corporelles.

Il n'entre pas en état de transe inconsciente, puisqu'il décrit l'état médiumnique comme « *quelque chose de conscient et de maîtrisé.* » Néanmoins, il évoque un état de « concentration » et explique :

« il ne faut pas que je sois oppressé (...) il faut une certaine concentration, il faut être centré. On est focalisé dans ce qu'on fait. Mais je ne suis pas dans un état différent. »

Il mentionnera néanmoins que pour lui, le moment le plus propice au contact avec les guides, c'est la méditation :

« Ca peut être en dehors de la méditation mais c'est souvent en méditation parce que c'est souvent un moment privilégié où on est en réception. »

Ainsi ces facultés se manifestent davantage dans un état de dissociation que sous la forme d'un automatisme mental.

- Néologismes actifs/ Néologismes passifs ou Glossolalies

Karim rapporte un souvenir où une entité lui aurait parlé en langue arabe :

« Oui, ça m'est déjà arrivé. En ce qui me concerne, parce que je suis maghrébin, c'était en langue arabe mais encore une fois, c'était peut être moi, qui ai interprété comme ça parce que c'est une fréquence que j'ai peut être interprété en langue arabe parce que l'entité encore une fois voulait que ça se passe comme ça. »

Néanmoins, Karim affirme n'avoir jamais été confronté à un langage particulier :

« Des néologismes, j'en n'ai jamais eu. »

Question : *« Vous n'avez jamais des bribes d'une langue céleste, une langue qui serait propre aux entités ? »*

Réponse : *« Non, ils utilisent..., c'est un mouvement, c'est une fréquence. Il n'y a pas de langage, en fait, C'est nous qui imprimons, c'est le médium qui traduit après. C'est comme un langage informatique : 1, 2, 1, 2... »*

On ne trouve donc aucune trace de néologismes de type psychotique, ni de glossolalies.

- Certitudes/Suppositions

Karim semble éprouver des certitudes quant à l'existence des entités avec qui il entre en contact :

« C'est en terme de ressentis, de conviction. On ne peut pas prouver mais on sait que c'est là... Je ne peux pas prouver que cette table est là en soi, mais je sais qu'elle est là. »

Toutefois, Karim a exprimé de nombreux doutes à propos des perceptions médiumniques :

« Neuf fois sur dix, je doutais. Quand j'ai commencé, j'ai tout le temps douté. J'ai tout le temps douté de ce que je recevais, en pensant que c'était pas vrai. »

Question : *« Vous êtes vous déjà dit que la spiritualité, Dieu, ça pouvait ne pas exister ? »*

Réponse : *« Je me suis dit intellectuellement, ça m'est déjà arrivé. J'ai même voulu arrêter le chemin spirituel (...) »*

Par ailleurs, Karim relate des expériences où il a été confronté à des entités peu sincères susceptibles de lui mentir :

« Ca arrive, oui ! Des gens dans l'astral sont comme ils étaient dans leur vie. Donc, il y a des gens qui ne sont pas très évolués et qui ont encore l'illusion de nous faire encore du mal. Donc, ils mentent. »

Enfin, la compréhension de l'intention des entités ne va pas de soi puisque c'est le consultant qui donne au médium les éléments pour interpréter les messages :

Question : *« Est-ce que la personne qui est en face de vous, lors d'une consultation peut vous aider à interpréter ? »*

Réponse : *« Oui, c'est vrai. Parfois quand on a des symboles qu'on ne saisit pas tout de suite parce que ça ne fait pas partie de notre échelle de symboles. »*

On ne retrouve donc pas chez Karim les convictions inébranlables propres aux sujets psychotiques.

- Appel à Dieu/Appel de Dieu

Parmi les médiums que nous avons rencontrés, Karim est celui qui a exprimé le plus clairement que la médiumnité, comme la voyance peuvent, en tant que faculté de perception, résulter d'une discipline personnelle, et en tant que pratique, être la conséquence d'un choix délibéré :

« La plupart disent que la voyance est un don inné et d'autres disent que la voyance est une faculté qu'on peut travailler, développer... Moi, je suis partisan de la deuxième, c'est à dire que moi, je ne suis pas né voyant. (...) C'est une faculté que tous les êtres ont, la médiumnité. Il suffit de la développer, c'est tout. »

Karim nous montre aussi que la médiumnité peut se comparer à une discipline dont on peut attendre une « performance », lorsqu'il affirme :

« Ce qu'il fait qu'il peut se tromper, c'est le manque de confiance, il a peur de se tromper, ce qui fait qu'il va se tromper. »

D'abord, Karim explique que ses facultés médiumniques ne se sont pas révélées consécutivement à l'instigation d'un esprit, mais suite à un travail personnel :

« la médiumnité n'est pas un don. Moi, je l'ai travaillé par un processus de méditation. Plus j'ai médité, plus j'ai développé mes capacités psychiques.(...) Après quelques mois de méditation, on arrive à développer ça ! Et après, si on veut, plus on le pratique, plus ça devient quelque chose de très facile, de très fluide. Donc moi, c'est par une démarche spirituelle que je suis venu à ça. »

Ensuite, les premières images perçues par Karim ne rendaient pas compte d'une entité qui manifestait une intention particulière :

« Ca ne vous dira pas grand'chose mais oui, j'avais beaucoup d'images de l'Orient, des déserts, de certains êtres évolués... Des symboles parfois aussi que j'interprétais. »

De même, Karim n'a pas de souvenir concret quant à la manifestation d'un esprit au sujet de ses facultés :

Question : *« Est-ce qu'une entité s'est manifestée à vous pour vous parler de cette faculté et de la manière dont vous pouvez l'utiliser ? »*

Réponse : *« Non, je ne pense pas, c'est possible au début peut être... Les entités comme des guides qui peuvent venir vous apporter un enseignement sur ça. Je ne dirais pas non catégoriquement mais je l'ai eu verbalement aussi mais c'est possible et je ne m'en souviens pas. »*

Il explique aussi comment voyance et médiumnité lui ont été enseignées par une autre personne et en aucun cas révélées sur initiative d'une entité :

« Dans les cours de spiritualité, mon enseignant m'a parlé de la voyance, comment ça fonctionnait, à quoi ça servait, comment il fallait s'en servir... Je connaissais la voyance

avant, mais la connaissance que j'en ai aujourd'hui me vient principalement de mon enseignant et de l'expérience qu'ensuite j'en ai faite. »

De plus, Karim décrit avec beaucoup de précisions son parcours spirituel, qui résulte d'un choix personnel, résultant d'une souffrance précédemment évoquée :

« Les livres ne me suffisaient plus, il me fallait une démarche intérieure, c'est-à-dire plonger en moi, faire resurgir ce qui est en moi, autant l'obscurité que la lumière. Et là, je me suis rapproché d'un enseignement. J'ai pris des cours de spiritualité. J'ai appris à méditer (...) »

Lorsqu'il parle de l'utilisation de sa médiumnité pour aider les autres, il dit :

« Non, j'étais libre de le faire ou de ne pas le faire »

(...)

Question : *« Est-ce que vous pensez que le monde de l'au-delà vous a influencé ? »*

Réponse : *« Non, je ne pense pas, non. Je pense que j'ai mon libre arbitre là dessus et que je le fais par moi-même, tout simplement. »*

Question : *« Qu'est-ce qui vous a poussé à utiliser votre médiumnité pour aider les gens ? »*

Réponse : *« C'est intimement lié à ma démarche intérieure, ma démarche spirituelle. Plus j'avancais, plus je me rendais compte que je ne pouvais pas avancer sans l'autre (...) et après, plus que ça, c'est une nécessité d'aider. »*

Nous observons aussi que c'est Karim qui a pris l'initiative de communiquer avec certaines entités :

« OUI, j'ai pris contact avec mes guides, sur le chemin spirituel (...) Et avec des entités beaucoup plus élevées... »

Echelle des délires/absence de logique généralisable

- Perplexité initiale et énigme/Absence

On ne repère pas chez Karim l'expérience d'une faille symbolique, ni de questionnement lié au manque de signifiant basal. Il a effectivement ressenti un mal être qui l'a poussé à s'engager dans une voie spirituelle, mais qui s'apparente à un malaise commun :

« Comme beaucoup de gens, moi, c'était le mal être, la sensation d'être en souffrance sans savoir pourquoi. La souffrance a été la première chose qui a été positive pour moi même si ça a été très dur... »

On ne retrouve pas non plus d'énigme liée à la perplexité, puisque le but de la démarche spirituelle de Karim était bien de mettre un terme à ses souffrances. En outre, il ne prétend pas être en mesure d'accéder à la Vérité Absolue, puisque sa quête correspond à son équilibre et à celui des autres :

« C'est la connaissance de l'autre, l'amour de l'autre et au début, le besoin d'aider et après, plus que ça, c'est une nécessité d'aider (...) C'est uniquement ça qui m'a poussé à ... »

- Injures annihilantes /Reproches ou interdits

Karim déclare avoir vécu très peu de contact avec des esprits malveillants :

« Ça arrive, oui ! Des gens dans l'astral sont comme ils étaient dans leur vie. Donc, il y a des gens qui ne sont pas très évolués (...). Ensuite dans le cadre d'une démarche spirituelle, plus votre être est pur, et moins ce sont des gens qui se frottent à vous. Mais ça m'est arrivé très peu personnellement. C'est pas quelque chose à laquelle j'ai été souvent confronté. »

Par ailleurs, il admet la possibilité d'entités persécutrices mais n'évoque aucune expérience personnelle à ce sujet, puisque pour lui les médiums fragilisés semblent prédisposés à ce genre de phénomènes :

« Je sais que les entités peuvent harceler des médiums qui sont psychologiquement fragiles. Mais ça, ça peut arriver quand l'entité sent qu'elle a une prise... »

Le peu d'expérience personnelle vécue par Karim quant aux persécutions ne nous permet pas d'en tirer des conclusions significatives.

- Mort du sujet / Absence de mutation radicale des idéaux

Karim insiste plusieurs fois sur les aspirations spirituelles qui le motivent depuis longtemps et qui l'ont amené à s'engager dans une démarche spirituelle :

« J'ai toujours eu depuis mon adolescence une aspiration vers la transcendance » (...)

« Oui, j'ai toujours cru en Dieu avant la démarche spirituelle. J'ai toujours été très emprunt à un certain mysticisme, j'ai toujours eu un élan spirituel... »

Ainsi, la médiumnité et la voyance de Karim sont la conséquence d'une démarche spirituelle entreprise suite à un mal-être qui le rongait depuis l'adolescence :

« Pourquoi j'étais dans un mal être énorme ? Déjà ça m'a interrogé dans mon adolescence et après, plus tard, quand j'ai eu 18, 19 ans (...) Donc, je me suis mis à chercher un moyen d'arrêter la souffrance et je me suis aperçu que les seuls qui parlaient de ça, c'étaient les Maîtres spirituels. » (...)

« C'est à ce moment là, très vite sur mon chemin spirituel que j'ai développé la voyance. »

Cette démarche spirituelle, loin d'aboutir à une mutation, ne fait que révéler son moi profond :

« Méditer, c'est à dire plus je révèle ce que je suis vraiment intérieurement, mon moi profond (...) »

Ainsi, le fait d'employer sa médiumnité correspond pour Karim, à une « seconde nature » : on ne peut donc parler de mort du sujet.

Enfin, Karim a déjà vécu des réminiscences de ses vies antérieures ; toutefois, la connaissance de ces existences ne semble pas avoir pour but de l'inscrire dans une nouvelle lignée, mais de faciliter la progression spirituelle par la reviviscence d'évènements traumatisants :

« J'ai eu beaucoup de réminiscences sur mes vies antérieures. Encore une fois c'est quelque chose qui fait partie du chemin, qui est nécessaire. Parce que si on a eu beaucoup de vies antérieures, on part du principe qu'il y a des choses, quelque part à nettoyer. Inconsciemment, on le fait la plupart du temps. Mais quand c'est un traumatisme ou quelque chose de fort, de dur à gérer, il faut que ça soit remonté jusqu'au conscient. »

- Mission résultant de l'initiative de l'Autre/Absence

La démarche de Karim ne peut être en aucun cas assimilé à une « mission » résultant d'une initiative de l'Autre.

Ainsi, les contacts avec les esprits sont :

« des dialogues uniquement spirituels, la plupart du temps sur l'enseignement spirituel, et parfois c'est sur ma vie, sur une aide par rapport à un mauvais positionnement que j'ai eu dans ma vie. »

De même, les démarches demandées par les entités restent dans le cadre des préoccupations personnelles, des idéaux de Karim, soit l'aide aux autres :

Question : « Est-ce qu'ils vous demandent d'accomplir des actions particulières ? »

Réponse : « *Oui, ça peut arriver. C'est pas « Il faut faire ça », mais on peut nous demander de faire quelque chose, pour nous ou pour quelqu'un d'autre. Aider une personne, par exemple, sur son chemin. »*

Enfin, si des esprits témoignent d'une forme d'initiative, c'est parce qu'elle souhaite contacter un proche par l'intermédiaire du médium :

« Pourquoi elles le font ? Parce que les entités viennent à 90 % pour transmettre un message (...) Parce qu'elles veulent entrer en contact avec leurs proches mais leurs proches ne sont pas réceptifs. Donc, elles passent par vous parce qu'elles savent que vous allez avoir un contact avec cette personne. »

Enfin, Karim s'exprime quant au mot mission :

« Je n'y crois pas du tout. On peut demander ponctuellement une aide, demander quelque chose pour quelqu'un, mais une mission, non. Je pense que ça fait partie du folklore. »

- Sacrifice/Absence

Karim se défend de considérer qu'il a du consentir à un sacrifice :

Question : « *Est-ce que vous pensez que la démarche dans laquelle vous vous êtes engagé a exigé des sacrifices ? Avez-vous dû renoncer à quelque chose ?* »

Réponse : « *Non, pas du tout...* »

Les moments difficiles inhérents à l'activité de médium sont peu comparables au « renoncement » de Schreber :

« Parfois, ça peut être difficile. C'est fatigant, au niveau de l'énergie. Après quelques voyances, on est complètement lessivé. Les gens peuvent être difficiles. (Ils) nous demandent des dates précises, à la seconde précise (...) » (...)

Question : « *Vous n'avez jamais eu de moments d'angoisse ?* »

Réponse : « *Pendant une voyance, quand je me suis senti nul, quand j'ai douté de moi, si.* »

- Evolution vers le Pousse-à-la-Femme/Absence

Nous ne retrouvons pas dans le cursus de Karim une échelle des délires psychotiques caractérisée par des transformations, un Pousse-à-la-Femme. L'évolution évoquée par Karim se rapporte à sa démarche spirituel :

Question : « *Est-ce quelque chose a changé en vous depuis le début des premières manifestations ?* »

Réponse : « *Je vais dire oui mais c'est pas la voyance en soi qui m'a fait changé* »

(...)

Question : « *La voyance en fait n'est qu'un épiphénomène, ce n'est qu'une conséquence de votre démarche spirituelle ?* »

Réponse : « *Exactement ! De fait, la voyance se développe par un chemin spirituel, et de fait, on aide les gens par la voyance parce qu'on est dans une logique de son de soi et d'aide aux autres.* »

B) Discussions

Les analyses réalisées avec les médiums nous amènent à infirmer l'hypothèse associant la médiumnité à la psychose.

1) L'infirmité de l'hypothèse H1

L'hypothèse H1 énonce :

Si les manifestations de l'au-delà vécues par les médiums présentent les marques de la Forclusion du Nom-du-Père (néologisme actif, automatisme mental, certitudes quant aux éléments du délire...), alors elles sont de nature psychotique.

Nous allons examiner ces signes dans le détail.

➤ Automatisme mental/Onirisme (état confusionnel)

L'étude réalisée auprès des six sujets médiums quant à la nature de leur état médiumnique a permis d'infirmer l'hypothèse de l'automatisme mental, d'une part, et de souligner la spécificité de la « transe » médiumnique d'autre part.

Jean-Claude Maleval¹⁸⁴ rappelle les termes de De Clérambault qui considérait l'automatisme mental compatible avec des moments de lucidité, de calme, et même d'euphorie.

D'abord, aucun des médiums ne ressent des impressions comparables à celle de l'automatisme mental, comme l'écho de la pensée ou le devinement de la pensée... Aucun d'entre eux n'a eu le sentiment que les esprits lisaient leurs pensées, commentaient leurs actes... Beaucoup d'entre eux appréhendent les esprits comme des guides dans leur chemin de vie.

Ensuite, lorsque les médiums perçoivent les messages de l'au-delà, ceux-ci sont dans un état conscient qui pourrait évoquer a priori l'automatisme mental, mais qui, après une analyse plus

¹⁸⁴ Jean-Claude Maleval, Logique du délire, Paris, Masson éditeur, 1997, p. 49

fine tendent à se rapprocher des états de transe très légère qu'on peut retrouver dans certaines formes de méditation ou d'hypnose, et qu'on peut rapprocher de l'état « alpha », correspondant aux états de relaxation. Nous invitons pour cela à aller consulter les travaux neuropsychologiques qui ont étudié la position de l'électroencéphalogramme chez un médium en état de communication.

En effet, mise à part Christophe et André, voire Isabelle, qui évoquent un état de transe avéré, notamment lors des états d'incorporation ou d'écriture automatique, la plupart d'entre eux perçoivent consciemment les messages des esprits, qu'ils soient visuels, auditifs, ou même corporels. Néanmoins, tous parlent d'un état de repos, de rêverie (Christophe), de la nécessité d'être centré, focalisé (Karim), de détente, de relaxation pour être « connecté » (Patrick), d'une difficulté à restituer les perceptions. (Isabelle)

Ainsi, l'état médiumnique des sujets exclut l'automatisme mental et peut s'apparenter aux états de confusion mentale, mais qui reste très léger et laisse ces médiums conscients des perceptions, qu'ils restituent eux-mêmes aux consultants.

➤ Néologismes actifs/Néologismes passifs ou Glossolalies

Maleval, dans l'étude du langage martien d'Hélène Smith¹⁸⁵, avait conclu que ces productions glossolaliques n'étaient pas de nature psychotique car non insérées dans la langue maternelle. En effet, les glossolalies sont produites dans un état de dissociation et prennent la forme d'une langue étrangère.

Ce critère a pu être difficilement exploité, dans la mesure où aucun des médiums ne rend compte de néologismes au sein de la langue maternelle, ni même de glossolalies. En revanche

¹⁸⁵ Ibidem, p. 59

tous témoignent de la possibilité de produire des mots d'une langue étrangère ou d'un patois, même si ceux-ci sont inconnus du médium.

Ce type de production, même si on ne peut pas l'assimiler trop facilement aux glossolalies d'Hélène Smith, est très éloigné des néologismes psychotiques.

➤ Certitudes/Suppositions

Le statut, le rôle social, l'identité, le parcours personnel des médiums fait d'eux des individus qui admettent l'existence des esprits et de l'au-delà avec une conviction certaine.

Néanmoins, alors que le psychotique, à l'instar de Schreber affirme sa certitude de connaître les desseins de Dieu, sa nature ainsi que certains problèmes fondamentaux, les médiums émettent parfois ou ont émis des doutes quant à la nature exacte de leur perceptions. Ainsi André, bien qu'il perçoive des visions depuis l'enfance, a procédé à des recherches qui l'ont convaincu de la survivance.

De plus, beaucoup d'entre eux en sont arrivés à la conclusion d'une intervention d'un élément extérieur (les esprits, l'Au-delà...) par déduction, parce que leur visions se vérifiaient dans la réalité et qu'ils n'en pouvaient rien savoir par eux-mêmes, par exemple. Christophe accepterait même d'admettre que ses facultés sont le fait de son cerveau si on lui en apportait la preuve.

Ensuite, les médiums considèrent que leur travail consiste à restituer des informations des proches disparus au consultant. Les esprits s'expriment par des symboles, des signes qui doivent être interprétés par le médium, d'une part, et aussi dont le sens doit être recherché en collaboration avec le consultant d'autre part. Ces deux aspects impliquent que le médium puisse se tromper ou ne pas comprendre le message des esprits. C'est un fait admis par les

médiums eux-mêmes. Ils ne prétendent pas avoir une connaissance parfaite des intentions des esprits.

Enfin, les médiums admettent également que des esprits sont capables de tromper et de duper par rapport à leur identité réelle. Ce qui rend le médium inexpérimenté susceptible d'être induit en erreur.

On peut donc en conclure que la « certitude » des médiums n'est pas comparable à celle des psychotiques car elle est le fruit de déductions, de recherches, de leur parcours personnel, mais a aussi été influencé par l'environnement dans lequel ils évoluaient. En effet, pour certains d'entre eux, la médiumnité, le sacré, le religieux, le mystique ou l'ésotérisme ont été présents très tôt dans leur milieu ambiant.

L'hypothèse H1 est donc infirmée : nous n'avons trouvé les signes de la Forclusion du Nom-du-Père précités chez aucun des médiums rencontrés.

2) L'infirmité de l'hypothèse H2

L'hypothèse H2 énonce : Si les facultés médiumniques, la démarche du médium résultent d'une initiative de l'Autre à son égard, alors on peut conclure à des manifestations de la psychose.

➤ Appel de Dieu/Appel à Dieu

Ce critère constitue l'un des plus significatifs quant à la distinction entre un mysticisme « Schreberien », de nature psychotique, et un mysticisme qui ne le serait pas, telle celui de Madeleine Lebouc. En effet, pour les saints et les mystiques, leur relation à Dieu passe par un désir et une dévotion dont on retrouve les prémisses dans l'histoire et l'enfance du sujet. Ainsi Madeleine manifesta très tôt des sentiments religieux très intenses : on parle d'Appel à Dieu. En revanche, Schreber, reconnu comme libre penseur, inventa un nouveau système théologique suite à l'instigation des voix qui l'interpellaient. Sa rencontre avec Dieu n'était pas désirée : on parle d'Appel de Dieu (Initiative de l'Autre).

Les médiums rencontrés relèvent davantage d'un Appel à Dieu.

En effet, lorsque les médiums relatent leurs premières expériences médiumniques, ils parlent de perception de présences, de voix, de visages, mais qui n'expriment toutefois aucune intentionnalité particulière. Les enfants médiums restent même effrayés face à ces manifestations dont ils ignorent tout.

Ensuite, beaucoup de médiums, notamment Isabelle, Karim, et aussi Christophe insistent sur leur libre arbitre dans l'orientation qu'ils ont pris dans leur vie et dans leur volonté de se consacrer à la médiumnité et d'employer celle-ci pour aider leur prochain. Patrick, André et Diane mettent en évidence le rôle déterminant qu'a joué leur guide spirituel (qui s'est manifesté à partir du plan astral) dans leur décision de se consacrer à la médiumnité. Patrick, notamment, affirme qu'il ne désirait pas en faire une profession mais que son guide a menacé de lui couper ses dons. Néanmoins, on constate que les « injonctions » des guides spirituels sont toujours en accord avec les désirs ou la nature des médiums. On pourrait considérer que les entités ont révélé aux médiums leur nature profonde ou leurs désirs cachés qu'ils refusaient de voir. A ce titre, André considère que l'intervention de sa grand-mère décédée a eu un effet bénéfique, voire thérapeutique dans le sens où elle a permis qu'il se

révèle à lui-même en aidant les autres ; il confie alors qu'il aurait mal vécu s'il n'avait pas emprunté cette voie.

Les médiums expliquent aussi qu'ils contactent les esprits, les guides de leur propre initiative : André respectait tout un protocole pour ressentir la présence de sa grand-mère, et Karim invoquait délibérément ses guides pour recevoir leur aide sur le plan spirituel.

Enfin, si les esprits se manifestent spontanément aux médiums, c'est pour laisser un message de survivance à un proche dont ils savent qu'il rencontrera prochainement le médium, pour orienter le médium dans son chemin spirituel, ou encore pour apporter des messages spirituels, des témoignages de survivance profitables à tous.

On ne peut donc pas parler d'Initiative de l'Autre puisque l'histoire personnelle et le libre arbitre occupent une place très importante dans la construction de leur identité et de leur parcours.

L'hypothèse H2 est infirmée : nous ne trouvons pas de signes d'Initiative de l'Autre, de mort du sujet ou de sacrifice de type « psychotique » chez les médiums.

3) L'infirmité de l'hypothèse H3

L'hypothèse H3 énonce : Si les éléments de vie du médium s'inscrivent dans le cadre d'une échelle des délires à l'instar de celle de Schreber, alors on peut conclure à des manifestations de la psychose.

➤ La perplexité initiale et l'énigme

Les débuts de la médiumnité ne sont pas marqués par un état de perplexité initiale, expérience ineffable accompagnée d'une angoisse extrême, de méfiance, de tension, du sentiment d'un danger menaçant, de l'impression d'être au centre des préoccupations de ses semblables... Les médiums n'ont pas non plus eu le sentiment qu'une base essentielle leur faisait défaut, qui aurait favorisé l'émergence de questionnements quant à leur identité.

En effet, les premières expériences médiumniques ont débuté très jeune chez les médiums (entre 4 et 7 ans) et ont suscité de la peur face à l'inconnu et à l'absence d'explication de leurs perceptions. (voix, silhouettes, visages...) Mais cette expérience n'atteint pas leur sentiment d'identité. Cette peur pouvait même être tempérée par des proches puisque André raconte que sa mère, médium le rassurait en l'incitant à la prière.

Les médiums insistent également sur la prise de conscience progressive de la singularité de leurs facultés ; ils se rendaient compte qu'ils n'étaient pas comme les autres, que ce qu'ils percevaient se réalisait par la suite.

Certains évoquent aussi l'éveil de leurs facultés à la suite de « chocs » : divorce, perte d'être chers, mésentente des parents...

Ce n'est donc pas comparable à la genèse d'une psychose, caractérisée par des questionnements identitaires et par l'expérience ineffable décrite précédemment.

Aussi, l'angoisse engendrée par la perplexité initiale pousse le psychosé à dégager une énigme qui l'incitera à rechercher la Vérité absolue, les causes fondamentales. Ce signe est en contradiction avec l'humilité des médiums qui admettent savoir encore très peu de choses sur les grandes vérités de l'univers (Au-delà, Dieu...)

➤ Injures Annihilantes/Reproches ou Interdits

Maleval avait opéré une distinction entre l'injure annihilante, caractéristique de l'hallucination verbale, qui profère une exigence de jouissance, et les persécutions du névrosé, qui consistent souvent en des interdictions ou des reproches.

De même, ce critère n'a pu être complètement exploité car même si la plupart des médiums admettent la possibilité de persécutions de la part de certaines entités, ils ont toutefois peu d'expériences personnelles à relater.

Parmi les médiums interviewés, Isabelle nous dit que lors de sa dépression survenue à la suite de son divorce, une entité l'a possédée, l'empêchant d'entrer dans une église. Patrick, qui se plaint d'être importuné en permanence par les entités, les entend l'insulter en ces termes : « Arrête de prier, salope ! », qui ressemblent à des exigences de jouissance. Enfin, André, lors de séances médiumniques, reçoit des insultes du type : « Je t'emmerde ! ».

Les médiums interprètent ces phénomènes comme des tentatives d'entités du bas astral (région de l'au-delà où l'on trouve des âmes peu évoluées) de contrecarrer leur évolution spirituelle.

Mis à part, Patrick dont le cas est ambiguë, les « persécutions » des esprits ne sont ni des exigences de jouissance, ni des reproches ou des interdits moraux.

Le peu d'expériences concrètes relatées par les médiums ne nous permet pas de trancher pour l'une ou l'autre des structures psychiques. On ne peut donc pas confirmer l'hypothèse de la psychose.

➤ Mort du Sujet/Absence de mutation radicale des idéaux

Nous avons vu précédemment que l'un des points d'articulation du délire est situé dans la « mort du sujet », phase de profonde modification correspondant à un sacrifice. Il se caractérise par une mutation radicale des idéaux, des valeurs du sujet psychotique.

La plupart des médiums révèlent par leurs témoignages l'influence de leur milieu environnant qui a contribué à la construction de leur personnalité : ainsi beaucoup affirment leur croyance en Dieu depuis l'enfance. Ainsi, Diane qui accorde une grande importance à la prière dans sa pratique médiumnique nous apprend qu'elle a évolué dans un milieu très pieux, où on a toujours beaucoup prié.

De même, André et Isabelle nous racontent que leur mère respective était médium, qu'elle manipulait le pendule, tirait les cartes et qu'elle a favorisé la familiarisation de leurs enfants avec la spiritualité, le spiritisme, l'ésotérisme, la médiumnité...

André met en exergue le désir de sa mère que son fils devienne prêtre et qu'il ne fasse pas souffrir les femmes, ce qui advint dans un certain sens puisqu'il se consacre aux autres et qu'il est resté célibataire.

Même si l'influence du milieu environnant semble faire défaut ou être négligeable, les sujets parlent de leur médiumnité ou de leur démarche spirituelle comme d'une aspiration qui a toujours existé, quelque chose qui était en eux (Christophe) et qui a été révélé par certaines circonstances (parcours spirituel, apparition d'esprit...). Ainsi les facultés de Karim sont apparues consécutivement à une démarche spirituelle entreprise suite à un malaise ressenti dès l'adolescence.

Patrick semble dénier l'influence du milieu, arguant de son peu d'attrance pour la religion, mais exprime à quel point sa médiumnité fait partie de lui-même depuis toujours et qu'il souffrirait d'en être privé.

Par ailleurs, aucun des médiums interviewés ne rend compte d'un changement de patronyme susceptible de rendre compte d'une « mort du sujet. »

Sachant que certains sujets psychotiques délirants reconstruisaient leur filiation par la mise en scène d'une ascendance plus noble, par exemple, nous avons émis l'hypothèse que la reviviscence de vies antérieures, fréquente chez les médiums avait pour but une reconstruction de la filiation. Or, si tous les médiums ont vécu cette expérience, il faut savoir qu'ils l'ont vécu dans un état de transe et qu'elle leur a été apportée par un tiers (l'hypnotiseur) et donc pas par des esprits. De plus, ceci n'a pas eu pour fonction une reconstruction de la filiation ; les médiums ont des points de vue divers vis à vis de ces expériences de régression. Isabelle leur accorde très peu d'importance, André et Patrick doutent de leur possibilité, Karim y voit une fonction thérapeutique de réparation des traumatismes, et Diane y perçoit la confirmation de son destin actuel.

Nous observons très clairement l'absence de mutations radicale des idéaux chez les médiums.

➤ La mission

Nombre de psychotiques se sentaient investis d'une mission (régénérer l'humanité pour Schreber).

Or, ce n'était pas le cas des médiums, qui refusaient souvent ce terme, le trouvaient désuet, inapproprié. Leur parcours de vie est en accord avec des principes moraux chrétiens (amour, aide du prochain...) mais est bien le fruit de leur choix personnel et non d'une mission requise par une entité extérieure. Ils préfèrent user du terme de « destin » (Patrick).

Le seul médium qui emploie volontairement le mot « mission » est André, mais nous avons vu aussi que cette mission correspond à un engagement personnel si rare et si spécifique, qui consiste à renoncer à certains aspects de la vie commune (mariage, enfants...) pour se consacrer aux autres, qu'il justifie l'utilisation d'un terme aussi fort. Il se compare volontiers à un prêtre ou un évêque.

Or, cette mission, encore une fois, l'enjoint à être conforme à sa « vraie nature ».

➤ Le sacrifice

Le sacrifice de Schreber consiste en un renoncement à sa virilité pour devenir la femme de Dieu.

Or, les médiums emploient davantage le terme de sacerdoce. S'ils consentent à parler de sacrifice, c'est dans un sens tout à fait différent de celui de Schreber. Christophe parle d'un devoir, alors que Patrick parle de sacerdoce : ces deux médiums font référence à un engagement profond, en accord avec leurs principes, qui nécessitent des renoncements à des plaisirs quotidiens. Ainsi Christophe consent parfois à passer moins de temps avec sa famille pour accomplir ses activités médiumniques au sein de son association.

Pour les autres, le mot sacrifice évoque des contraintes consenties en rapport avec leur idéal spirituel : Patrick ne mange pas de viande, Diane se soucie de son alimentation...

Isabelle fait référence aux coûts financier de sa formation et de son manque de disponibilité vis-à-vis de ses enfants.

Karim souligne l'état de fatigue éprouvant qu'il ressent suite aux séances de médiumnité, ainsi que l'incompréhension et l'exigence des consultants.

➤ L'évolution vers le Pousse à La Femme

L'échelle des délires psychotiques aboutit à une phase d'apaisement paraphrénique où le sujet devient La Femme au sens lacanien. Cette évolution est parfois perceptible par des transformations corporelles.

Or, les médiums n'ont jamais évoqué de transformation corporelle ni usé de termes faisant allusion à la Femme. Leur évolution va toujours dans le sens d'un équilibre personnel ou d'un perfectionnement dans le cadre d'une évolution spirituelle.

L'hypothèse H3 est donc infirmée ; le parcours des médiums n'est pas transposable sur l'échelle des délires psychotique.

Ainsi, l'infirmation des trois sous-hypothèses H1, H2 et H3 impliquent sans équivoque l'infirmation de l'hypothèse générale, selon laquelle « les expériences médiumniques constituent l'aboutissement de l'évolution d'un délire psychotique qui serait parvenu jusque l'apaisement paraphrénique ». Les facultés médiumniques doivent en effet être rapprochées des vécus oniroïdes, même si elles présentent des particularités qui leur sont propres.

Conclusion

L'analyse des entretiens avec ces six sujets médiums nous a convaincu de la divergence entre psychose et médiumnité dans la mesure où les trois hypothèses ont été infirmées.

Nous concluons la présente étude en insistant sur ses intérêts, ses limites, ses critiques et enfin ses perspectives.

Intérêts

Notre travail a mis en évidence les différences entre psychose et médiumnité d'une part, et la spécificité de la médiumnité d'autre part.

L'aboutissement de cette recherche impliquait une mise en valeur très précise des signes de la structure psychotique hormis les manifestations classiques du délire et de l'hallucination. Or, comme nous l'avons vu, Jean-Claude Maleval est l'un des rares auteurs qui ait nettement établi la distinction entre délire psychotique et délirium névrotique¹⁸⁶. Cette recherche nous a donc contraint à définir précisément la structure psychotique et à éviter de l'assimiler trop promptement à toute expérience de type hallucinatoire oniroïde, en l'occurrence celles des shamans ou des médiums.

La médiumnité ne présentant pas de signes de la structure psychotique, notre étude a ainsi permis de cerner les caractères spécifiques de la médiumnité. L'analyse et la comparaison des entretiens avec les six sujets médiums révèlent plusieurs points communs dans leur parcours : les médiums voient, entendent et ressentent des informations non perceptibles par le commun des mortels ; pour eux, ces informations sont des vérités révélées par des entités de l'au-delà (ou par une énergie universelle, le Cosmos, l'Univers...)

¹⁸⁶ Jean-Claude Maleval, Folies Hystériques et Psychoses Dissociatives, Paris, Payot, 1981

et qui se vérifient dans l'univers concret (réalisation de prédiction, par exemple) ; les sujets rencontrés utilisent leurs facultés pour prouver au monde la réalité de l'au-delà et de la survivance, mais aussi pour aider leurs prochains dans leur parcours spirituel ou dans les difficultés de la vie quotidienne (maladie, deuils...) ; leur démarche s'inscrit dans une évolution spirituelle, dans un engagement religieux impliquant la connaissance de soi et l'ouverture au prochain...

On constate alors peu d'éléments communs avec l'échelle des délires psychotiques : angoisse et perplexité initiales, persécutions, consentement à la Jouissance de l'Autre, Pousse à la Femme...

Limites

Cette étude n'a pu être réalisée que sur une population de six médiums, de même culture et intervenant pour la plupart dans une même association.

Par ailleurs, le contexte extra-hospitalier dans lequel nous avons effectué notre recherche ne nous a pas permis d'investiguer sur d'éventuelles pathologies induites par la médiumnité des sujets. De même, nous avons dû nous limiter à enquêter uniquement sur la médiumnité des sujets et renoncer à en apprendre davantage sur certains aspects de la vie des médiums (sexualité, fantasmes, relations avec les parents...) qui auraient pu nous orienter davantage sur la reconnaissance de l'une ou l'autre structure psychique. Les informations recueillies, que ce soit sur la biographie ou sur leurs facultés sont fondées sur le discours « officiel » qu'ils ont élaboré sur eux-mêmes ; ainsi certains côtés plus « officieux » ont pu être évacués. Par ailleurs, la plupart de leurs déclarations n'ont pas pu être soumises à vérification.

Sur ces six sujets étudiés, aucun d'entre eux n'a manifesté de signes de la psychose. Néanmoins, le nombre trop restreint de sujets ne permet évidemment pas de formuler une

conclusion généralisable quant à la nature de la médiumnité. Si cette étude s'étendait à un échantillon plus large, rien ne nous certifie que nous ne serions pas un jour confronté à un médium psychotique. Par exemple, Jean-Claude Maleval cite le cas de Gilbert Bourdin¹⁸⁷, gourou de la secte du Mandarom, chez qui il voit les manifestations d'un délire psychotique.

Critiques

Les résultats de la présente étude nous ont amené logiquement à conclure que les manifestations médiumniques sont de nature oniroïde, et se rapprochent des états de « dissociation », telles que les trances chamaniques ou les états de méditation... Toutefois, la médiumnité appartient aux états-frontières¹⁸⁸, c'est-à-dire aux limites des connaissances, tantôt niée, tantôt tournée en dérision. Il serait donc tentant de ramener, de réduire le phénomène de la médiumnité à un concept connu, tel que la psychose, ou l'hystérie, les états de dissociations, les états modifiés de conscience, plutôt que de créer des concepts nouveaux et spécifiques du phénomène, et donc susceptibles d'en rendre compte dans sa singularité. Nous resterons donc prudent quant à la qualification des états médiumniques et nous nous contenterons d'en faire le rapprochement, quitte à laisser à d'autres chercheurs le soin de spécifier et d'expliquer les phénomènes.

C'est cette problématique qui selon nous explique les divergences entre Jean-Claude Maleval et Anne Juranville. Ainsi, le premier a abordé le thème de la médiumnité en reprenant les concepts de psychose et de névrose tels qu'ils furent formulés par Lacan ; il en arrive à la conclusion que la médiumnité relève davantage de la névrose, de l'hystérie. Inversement, Anne Juranville conçoit la médiumnité et la possession comme des états encore peu connus et qui permettront de revoir et de préciser les connaissances actuelles, notamment sur la psychose ; sachant que la plupart des écrits sur ce thème sont fondés sur des cas

¹⁸⁷ Jean-Claude Maleval, Logique du délire, Paris, Masson éditeur, 1997, p. 12

¹⁸⁸ Philippe Wallon, Le paranormal, Paris, PUF, Que Sais-je ?, 1999

pathologiques rencontrés dans un cadre de soin. Or, Anne Juranville envisage que la médiumnité soit une forme de psychose, à condition d'élargir celle-ci aux états non pathologiques, et à faire de la psychose un phénomène ponctuel dont on peut trouver la présence dans des structures névrotiques : « *Il s'agit de déplacer le problème vers le caractère « inoffensif » de ladite psychose, voire de son caractère fécond, quand il s'agit de ces « images » visionnaires dans leur caractère de surgissement, d'apparition, et dans leur dimension de réel* »¹⁸⁹. Les divergences entre les deux auteurs trouvent leur fondement dans la manière d'appréhender la réalité et de remanier les concepts, notamment celui de psychose, qui nous permettent de penser.

Comme nous l'avons vu dans la présentation théorique, l'étude des médiums par les aliénistes et les psychiatres a participé à l'enrichissement des concepts psychiatriques déjà existant, par le remaniement des entités nosographiques et la mise en place de distinctions plus fines... Nous constatons, dans le cas d'auteurs comme Anne Juranville, que les médiums ont contribué à redéfinir la définition psychanalytique de la psychose et à l'élargir, de la même manière que les psychiatres du début du siècle ont inclus les pathologies induites par la médiumnités dans l'extension de la définition de certaines entités psychiatriques, comme la psychose (voir supra, la psychose hallucinatoire chronique).

Perspectives

La recherche nécessiterait d'être opérée sur un panel de population plus large pour qu'elle puisse être généralisée, et que la médiumnité puisse être décrite et caractérisée de manière plus précise et plus systématique. Nous pourrions également envisager d'étendre l'étude sur des sujets appartenant à une autre culture (shamans, yogis...), ou à des médiums

¹⁸⁹ Anne Juranville, Entre deuil et mélancolie, la voyance, in Des Mélancolies, Paris, Editions du Champ Lacanien, p 182

ayant vécu des pathologies¹⁹⁰ (délires de possession par exemple) en rapport avec leurs facultés médiumniques. Ces extensions pourraient nous éclairer quant à l'impact de l'environnement culturel sur ces facultés, ou encore confirmer ou non notre point de vue en étudiant la nature de la pathologie en lien avec les pratiques médiumniques.

Par ailleurs, l'objet d'étude de ce mémoire est limité aux rapports entre psychose et médiumnité, et par conséquent laisse de côté de nombreuses facettes de ce phénomène. Par exemple, nous n'avons pas abordé l'aspect « paranormal » de la médiumnité. En effet, pour réaliser cette étude, nous sommes parti du postulat selon lequel les médiums voyaient et entendaient une réalité autre que la réalité commune, à l'instar des psychotiques qui perçoivent des hallucinations. Or, le fait de percevoir des images et d'entendre des voix ne suffit pas à conclure à une expérience paranormale, puisqu'il est possible à tout un chacun de vivre des phénomènes hallucinatoires par une discipline particulière (yoga, méditation...), ou par l'ingestion de substances hallucinogènes (Peyotl, LSD...). Or, beaucoup de consultants témoignent de la réelle capacité des médiums à anticiper l'avenir, à percevoir des réalités physiques qu'ils ne peuvent pas connaître à l'avance. Cet aspect est très peu abordé, mis à part quelques exceptions, comme Djohar Si Ahmed¹⁹¹ ou encore Elisabeth Laborde-Nottale¹⁹², et mériterait d'être approfondi. Freud lui-même ne rejetait pas complètement la possibilité d'une potentialité prophétique des rêves : « *Certes, l'antique croyance aux rêves prophétiques n'est pas fausse en tous points. Le rêve nous mène dans l'avenir puisqu'il nous montre nos désirs réalisés ; mais cet avenir, présent pour le rêveur, est modelé, par le désir indestructible, à l'image du passé*¹⁹³. »

¹⁹⁰ Lors de nos recherches, la plupart des médiums ont admis la possibilité de pathologies liées à la médiumnité et ont même relaté le cas de confrères ayant sombré dans la folie, s'administrant le titre de « messie ».

¹⁹¹ Djohar Si Ahmed, *Parapsychologie et psychanalyse*, Paris, Dunod, 1990

¹⁹² Elisabeth Laborde-Nottale, *La Voyance et l'Inconscient*, Paris, Seuil, 1990

¹⁹³ Sigmund Freud, *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1926, p. 527

De même, nous avons laissé de côté également l'aspect thérapeutique, qui constitue un aspect essentiel de la médiumnité. En effet, beaucoup de médiums, à l'instar des psychologues et des psychothérapeutes, reçoivent des consultants en cabinet et accueillent une demande liée à une souffrance, le plus souvent la perte d'un proche. Anne Juranville aborde cet aspect dans un article où elle reconnaît un rôle thérapeutique à la voyance et à la médiumnité, bien que leur éthique soit opposée à celle de la psychanalyse. L'auteur opère alors une articulation entre deuil et voyance/médiumnité, selon laquelle l'état de médium serait le résultat d'une « *transmutation de l'objet perdu en inspiration* » : « *La solution de la voyance consistant donc à maintenir l'autre (et soi) tout en le (et se) perdant, cette construction acrobatique calque en partie son mécanisme sur le modèle mélancolique freudien. L'installation de l'objet perdu en soi selon une identification narcissique primaire, avec retour de l'altérité forclosée sous le mode du double halluciné, ce processus obéit au schéma de la « régression » du deuil pathologique. « Génie », « guide », « esprit », « messenger », « ange gardien »..., tel est alors fréquemment le devenir des chers disparus intériorisés, qui vont précipiter la vocation de voyant et dorénavant en tout cas l' « inspirer », dans sa vie comme dans sa pratique* »¹⁹⁴.

Enfin, on peut envisager un dernier champ d'étude, qui consisterait à trancher entre deux positions contradictoires, qui sont celles de Georges Devereux et de Théodore Flournoy. Pour ce dernier, non seulement le médium ne peut être qualifié de « pathologique », mais sa médiumnité constitue une base de son équilibre. En effet, Flournoy considérait la médiumnité comme une « *une faculté supérieure avantageuse, saine, dont l'hystérie serait une forme de dégénérescence, une contrefaçon pathologique, une caricature morbide* »¹⁹⁵. Alors que pour Devereux, le chaman reste atteint de pathologie mentale, mais sa folie a une fonction sociale (le shaman a un rôle de guérisseur...) : c'est à dire qu'elle est en harmonie avec un contexte

¹⁹⁴ Anne Juranville, *Entre deuil et mélancolie, la voyance*, in *Des Mélancolies*, Paris, Editions du Champ Lacanien, 2001, p. 194

¹⁹⁵ Théodore Flournoy, *Des Indes à la Planète Mars*, Paris, Seuil, 1983, p. 59

culturel qui la tolère et même l'encourage. Pour cet auteur, le shaman est bien un fou, mais « par procuration » : « *Le désordre psychique du chaman est « utile » à sa tribu (...) il est fou au nom et pour le compte des « autres », dans la mesure où sa folie leur permet de conserver un semblant d'équilibre psychologique* »¹⁹⁶. Cette conception implique que la culture dans laquelle évolue le chaman soit elle-même « pathologique ».

Nous avons cru percevoir au cours de nos entretiens que les médiums avaient tendance à considérer leurs facultés, leur parcours comme une bénédiction qui octroyait un sens à leur vie et sans laquelle celle-ci n'aurait été que souffrance. Leur témoignage semble a priori donner raison à la conception de Théodore Flournoy, mais cela nécessiterait un autre travail de recherche...

¹⁹⁶ Georges Devereux, Essais d'ethnopsychiatrie générale, Paris, Gallimard, 1970, p. 28

Bibliographie

- Barnes M., Berke J., Un voyage à travers la folie, Seuil, Paris, 1971
- Christine Bergé, La voix des Esprits, Ethnologie du spiritisme, Paris, Métailié, 1990
- Jean Bergeret, La personnalité normale et pathologique, Paris, Dunod, 1974
- Alfred Binet, Les altérations de la personnalité, Paris, Alcan, 1892
- Catherine Clément et Sudhir Kakar, La Folle et le Saint, Paris, Seuil, 1993
- Carlos Castaneda, L'herbe du diable et la petite fumée, Paris, Plon, 1972
- Yvonne Castellan, Le spiritisme, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1954
- Gaëtan Gatian de Clérambault, Oeuvre psychiatrique, PUF, Paris, 1942
- Gaëtan Gatian de Clérambault, La fin d'une voyante, Le Plessis Robinson, Les Empêcheurs de Penser en Rond, 1997
- A. Cullerre, Les frontières de la folie, Baillière, Paris, 1888
- Georges Devereux, Essais d'ethnopsychiatrie générale, Paris, Gallimard, 1970
- Georges Devereux, Ethnopsychiatrie des Indiens Mohave, Synthélabo, 1996
- Dialogues avec l'Ange (document recueilli par Gitta Mallacz), Paris, Aubier, 1979
- Eric Robertson Dodds, Les Grecs et l'Irrationnel, Paris, Aubier, 1965
- Laurent Du Perry, Les Somnambules extralucides et leur influence eu point de vue du développement des maladies nerveuses et mentales, thèse de Paris, 1897
- Nicole Edelman, Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France 1785-1914, Paris, Albin Michel, 1995
- Mircea Eliade, Les techniques archaïques de l'extase, Paris, Payot, 1951
- Henri F. Ellenberger, Histoire de la découverte de l'Inconscient (1970), Paris, Fayard, 1994
- Théodore Flournoy, Des Indes à la Planète Mars, Paris, Seuil, 1983
- Divaldo Pereira Franco, Sauvée de la Folie, Chêne-Bourg Suisse, Editions Soleil, 1985
- Sigmund Freud, L'interprétation des rêves, Paris, PUF, 1926
- Sigmund Freud, Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (1911), in Cinq psychanalyses, PUF, Paris, 1954

- Sigmund Freud, L'Inconscient, in Métapsychologie, Paris, Gallimard, 1968
- Sigmund Freud, Le délire et les rêves dans la Gradiva de Jensen, Paris, Gallimard, 1971
- Sigmund Freud, Une névrose diabolique au XVIIème siècle, in Essais de psychanalyse appliquée, Paris, Gallimard, 1971, pp 211-251
- Sigmund Freud, Révision de la théorie du rêve, in Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, Paris, Gallimard, 1971, pp. 12-44
- Sigmund Freud, L'avenir d'une illusion, Paris, PUF, 1971
- Sigmund Freud, Malaise dans la civilisation, Paris, PUF, 1971
- Sigmund Freud, Névrose et Psychose (1924), in Névrose, psychose et perversion, Paris, PUF, 1974
- Sigmund Freud, Complément métapsychologique à la théorie du rêve (1917) in Œuvres Complètes, PUF, Paris, XIII, 1988
- Grasset (J.), Le spiritisme devant la science, 1902, Masson, 1904
- Grasset (J.), L'occultisme hier et aujourd'hui, Masson, 1907
- Henri Grivois, Naître à la folie, Le Plessis-Robinson, Les Empêcheurs de penser en rond, 1992
- Stanislav Grof, Psychologie transpersonnelle, Monaco, Editions du Rocher, 1990
- Pierre Janet, L'Automatisme psychologique, Paris, Société Pierre Janet, 1973 (1889, 1^{ère} édition)
- Pierre Janet, L'état mental des hystériques, Alcan, 1893
- Carl Gustav Jung, Psychopathologie des phénomènes occultes, Thèse de médecine, 1902, reprise in L'énergétique psychique, Buchet-Chastel, Paris, 1973, pp 118-218
- Anne Juranville, Figures de la possession, Grenoble, PUG, 2001
- Anne Juranville, Entre deuil et mélancolie, la voyance, in Des Mélancolies, Paris, Editions du Champ Lacanien, 2001
- Allan Kardec, Le livre des Esprits, Paris, Dervy-Livres, 1859
- Allan Kardec, Le livre des Médioms, Paris, Dervy-Livres, 1972 (1861, 1^{ère} édition)
- Salo Kern, Contribution clinique et pathogénique à l'étude des délires spirites, Thèse de Paris, 1936

- Elisabeth Laborde-Nottale, La Voyance et l'Inconscient, Paris, Seuil, 1990
- Jacques Lacan, De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité (1932), Paris, Seuil, 1975
- Jacques Lacan, Le Séminaire Livre III Les Psychoses, Paris, Seuil, 1981
- Jacques Lacan, D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose, in Ecrits, Paris, Seuil, 1966
- Jacques Lacan, Le Sinthome 1975/1976, Paris, Seuil, 2005
- Georges Lapassade, Les états modifiés de conscience, Paris, PUF, 1987
- Georges Lapassade, La découverte de la dissociation, Paris, Loris Talmart, 1998
- Timothy Leary, La politique de l'extase, Paris, Fayard, 1979
- Claude Levi-Strauss, L'efficacité symbolique, 1949, in Anthropologie Structurale, Paris, Plon, 1958
- Alfred Lévy, La psychose d'influence, Thèse de Paris, 1914
- Pascal Le Maléfan, Folie et Spiritisme, Paris, L'Harmattan, 1999
- Katrien Libbrecht, Les délires de l'hystérique, une approche historique, Ramonville Sainte Agne, Erès, 2001
- Jean-Claude Maleval, Folies Hystériques et Psychoses Dissociatives, Paris, Payot, 1981
- Jean-Claude Maleval, Logique du délire, Paris, Masson éditeur, 1997
- Jean-Claude Maleval, La Forclusion du Nom du Père, Paris, Seuil, 2000
- Magnan (V.), Leçons cliniques sur les maladies mentales, Alcan, 1893
- Raymond Moody, La vie après la vie, Robert Laffont, 1977
- Christian Moreau, Freud et l'Occultisme, Toulouse, Privat, 1976
- F.W.H. Myers, La personnalité humaine, Alcan, Paris, 1903
- Juan-David Nasio, Les yeux de Laure, Paris, Flammarion, 1995
- Michel Perrin, Le Chamanisme, Paris, PUF, Que Sais-je ?, 1998
- Daniel-Paul Schreber, Mémoires d'un Névropathe, Paris, Seuil, 1975
- M.A. Sechehaye, Journal d'une schizophrène, Paris, Seuil, 1950

Seglas (J.), Leçons cliniques, Paris, H. Meige ed., Asselin et Houzeau, 1895

Djohar Si Ahmed, Parapsychologie et psychanalyse, Paris, Dunod, 1990

Colette Soler, L'aventure littéraire ou la psychose inspirée, Paris, Editions du Champ Lacanien, 1994

Michel Thévoz, Art brut, psychose et médiumnité, Paris, Editions de la Différence, 1999

Serge Tribolet, La Folie, un bienfait pour l'humanité, Paris, Editions de la Santé, 2004

Jean-Pierre Valla, Les Etats Etranges de la Conscience, Paris, PUF, 1992

Piers Vitebsky, Les Chamanes, Paris, Albin Michel, 1992

Philippe Wallon, Le paranormal, Paris, PUF, Que Sais-je ?, 1999

Revues :

Gilbert Ballet, La psychose hallucinatoire chronique, L'encéphale, n° 11, novembre 1911, pp 401-411

Gilbert Ballet, La psychose hallucinatoire chronique et la désagrégation de la personnalité, L'Encéphale, juin 1913, pp. 501-519

Briole G., Etre mystique, Lettre mensuelle de l'Ecole de la Cause Freudienne, 141, 16-18, juillet 1995

Clarapède (E.), Th. Flournoy, sa vie, son œuvre, Archives de psychologie, T. XVIII, 1921, n° 5, pp. 69-70

Max Dessoir, La parapsychologie, Sphinx, 1889, juillet, pp. 341-344

Grasset (J.), Les faits du spiritisme et nos connaissances sur l'Au-delà, Aesculape, 1911, mars, pp. 49-53 et avril, pp 82-86

Henri Grivois, Psychose naissante, La reconstruction du lien, L'information psychiatrique, 66, 9, 848, 1990.

Pierre Janet, Le spiritisme contemporain, Revue Philosophique, 1892, 33, pp 413-442

René Louis, Un cas d'espèce : Hugo et les tables de Jersey, in Autrement – L'ère des médiums, n° 103, janvier 1989, pp 70-74

Nacht S., Racamier P.-C., La théorie psychanalytique du délire, Revue française de psychanalyse, 22, 4-5, et 417-532, 1958.

Schiff (P.), Automatisme mental, délire spirite et spiritisme, Annales médico-psychologiques, T. II, 6 octobre 1926, pp. 240-249

Seglas (J.), Hallucinations psychiques et pseudo-hallucinations verbales, Journal de psychologie normale et pathologique, 1914

A. Vigouroux, Spiritisme et aliénation mentale, La Presse médicale, 9 août 1899, n° 63